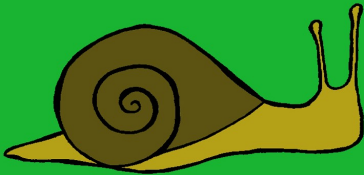


Tristan Duval

Les objecteurs de croissance face à la compétition politique



Université Lille II
Faculté des sciences juridiques, politiques et
sociales

Première année de Master de science politique

Les objecteurs de croissance
face à la compétition
politique

Mémoire préparé sous la direction de
M. Gregory Derville
Présenté et soutenu par Tristan Duval

Année universitaire 2011/2012

Remerciements

Un grand merci à Christine, qui m'a ouvert de nombreuses portes, et qui m'a accordé un entretien.

Merci à Olivier et à Clément d'avoir pris le temps de me raconter leurs expériences.

Merci aux 11 personnes qui ont répondu à mon questionnaire. Merci à Jean-Louis et Armelle pour leur patience, et à Pierre, qui a servi de relais.

Merci à tous les objecteurs de croissance qui m'ont aidé, même sans le savoir.

Merci à Emma, Maurice et Richard pour leur aide logistique.

Un grand merci à Gregory Derville pour ses conseils avisés et son recadrage permanent.

Enfin un très grand merci à Olie pour son aide, son soutien et sa patience.

Table des matières

Remerciements	3
Avant propos.....	9
Introduction.....	11
Chapitre 1 : La décroissance, l'objection de croissance, genèse et définition.....	23
I Les sources de la décroissance.....	23
A) Une critique sociale de la société de croissance.....	24
1) Une critique culturaliste.....	24
2) La remise en cause du système des besoins.....	25
B) Une critique écologiste.....	26
1) La prise de conscience de la crise environnementale.....	27
2) La bioéconomie.....	28
II Définition.....	30
A) Une histoire de mots.....	30
1) Décroissance, histoire d'un mot. .	30
2) Plusieurs mots, une même réalité	31
B) Qu'est-ce que la décroissance ?.....	33
C) Des propositions concrètes.....	35
III Groupes et vecteurs de communication.....	37
A) Le journal La Décroissance.....	38
1) Présentation du journal.....	38
2) Une publicité pour la décroissance, qui divise.....	39
B) Des actions symboliques.....	40
1) Les colloques.....	40
2) Les marches.....	41
3) Les Contre-Grenelles.....	42
C) Les penseurs de la décroissance.....	43

1) Serge Latouche.....	43
2) Vincent Cheynet.....	44
3) Paul Ariès.....	45
Chapitre 2 : Un choix collectif : entrer en politique	47
I Le champ politique et ses biais.....	47
A) La notion de champ politique (Bourdieu)	47
B) Les biais induits par la professionnalisation du champ politique.....	49
C) Entrer dans le champ : l'exemple des écologistes.....	51
II Entrer dans le système ?.....	54
A) Le pouvoir corrompt.....	54
B) L'opposé du système.....	56
C) Ne pas desservir le mouvement.....	58
III Pourquoi entrer en politique?.....	60
A) Lancer le mouvement.....	60
B) Un moyen d'être visible.....	62
C) Toucher les gens pour changer le système	64
Chapitre 3 : Un engagement personnel : trajectoire et choix des individus.....	69
I Des trajectoires inégales.....	69
A) Un habitus militant.....	69
B) La décroissance comme déclic.....	74
II Des militants multipositionnés.....	76
A) La spécialisation dans un domaine.....	77
B) Une boulimie d'engagements.....	78
III Le choix d'être candidat.....	81
A) Un coût assez élevé	81
B) Faire connaître les idées.....	83
Chapitre 4 : S'organiser collectivement.....	88
I Un exemple d'organisation locale : le COC6288	
A) Naissance et vie du collectif.....	89
B) Son fonctionnement.....	90
C) Un collectif résolument politique.....	91
II Une nébuleuse d'organisation.....	93
A) Les partis politiques.....	93

1) Le PPLD.....	93
2) Le MOC.....	94
3) Le POC.....	95
4) EPOC.....	96
B) Les rassemblements éphémères.....	97
1) Europe Décroissance.....	97
2) L'AdOC.....	98
3) L'objectif 2012.....	99
III L'entrée dans le champ : des objectifs qui diffèrent	
.....	100
A) Le positionnement politique.....	101
B) Conquérir le pouvoir pour changer les choses	
.....	103
C) La politique : un moyen d'accéder à « l'effet de	
masse critique ».....	105
Chapitre 5 : Les objecteurs de croissance en campagne	
.....	110
I Colporter les idées : cinq ans de campagne	110
A) La décroissance, toujours présente....	110
1) Les législatives de 2007.....	110
2) Les municipales et les cantonales de	
2008.....	111
3) Les européennes de 2009.....	112
4) Les régionales de 2010.....	113
5) Les cantonales de 2011.....	113
B) Un manque de moyens.....	114
1) Un système budgétivore.....	114
2) Une dénonciation du gâchis.....	115
C) Pénétrer l'espace public.....	116
1) Des militants, pas des communicants	116
2) L'importance des médias.....	117
II Clément Wittmann en campagne présidentielle	
.....	119
A) Faire campagne en vélo.....	120
1) Le tour de France en vélo.....	120
2) L'engagement corporel.....	121

B) Aller à la rencontre des gens.....	122
1) Rencontrer les maires.....	122
2) Des réunions publiques.....	123
C) Être visible.....	124
1) Des médias peu intéressés.....	124
2) Des « manifestations médiatiques »	125
3) Internet.....	126
III Les législatives de 2012 : le début de quelque chose ?.....	127
A) Le Pas-de-Calais, département locomotive	127
B) L'appel commun PPLD/MOC.....	129
Encadré : La réunion du 21 avril 2012	131
C) Un nombre de candidats record.....	132
Conclusion	136
Sources.....	139
Bibliographie.....	141
Sigles	145
Annexes.....	146

Avant propos

Mon rapport au sujet a beaucoup évolué tout au long de ce travail. Au départ, la décroissance n'était pour moi qu'un sujet entendu au détour d'un cours d'économie. Je m'en suis souvenu au moment de devoir choisir un sujet de mémoire, après plusieurs semaines de réflexion. J'ai vraiment commencé à m'y intéresser après avoir lu un numéro du journal *La Décroissance*. Mon enquête a commencé par la lecture des principaux livres sur le sujet, puis par la lecture des numéros pas encore épuisés de la *Décroissance*, elle s'est poursuivie avec la visite des sites internet des différentes organisations, et enfin avec la rencontre de militants sur le terrain. À chacune de ces étapes, je me suis rapproché de mon objet d'étude. Finalement, lorsqu'un groupe d'objecteurs de croissance s'est créé à Lille, je me suis retrouvé à en faire partie. Cela s'est d'abord fait involontairement, puisque j'ai passé cinq jours à suivre Clément Wittmann, accompagné d'une militante décroissante de Lille. Puis plus consciemment. J'étais, au départ, gêné, parce que j'avais peur que ma présence ait un impact sur mon objet de recherche, puis que ma proximité avec cet objet joue sur ma façon de le percevoir. Et puis je me suis dit qu'en étant pragmatique, il serait possible de concilier recherche et militantisme. Lorsque j'ai commencé à m'investir dans le groupe de Lille, j'ai décidé de ne plus faire d'entretien, car les autres militants commençaient à me connaître, ce qui aurait pu biaiser la relation enquêteur/enquêté. Cette double position d'enquêteur militant a facilité mon travail et m'a ouvert des portes. J'ai pu assister à des réunions en tant que militant sans avoir à me

justifier, mais aussi écouter des discussions et voir des mails plus informels, et me servir d'outils informatiques pour faire passer plus facilement un questionnaire. Mon plus gros problème restait l'objectivation. Lorsque des points intéressants pour mon sujet, comme l'opportunité de participer au jeu politique, ont été abordés lors d'une réunion à laquelle j'assistais, je n'y ai pas participé et me suis mis en retrait, me contentant de prendre des notes. Mon carnet de terrain m'a permis de rompre avec le sens commun militant, puisque j'analysais ce que j'y avais écrit plus tard. Le point de vue¹ de Rémi Lefebvre, qui est à la fois chercheur spécialisé sur le PS et militant du PS, m'a beaucoup aidé à faire la part des choses, et à objectiver mon terrain.

1 Lefebvre Rémi, « « Politiste et socialiste ». Une politique d'enquête au PS », Revue internationale de politique comparée, 2010/4 Vol. 17, p. 127-139.

Introduction

La crise financière de 2008, qui est devenue une crise économique mondiale, a souligné les limites d'un modèle de société basé presque exclusivement sur le développement et la croissance.

Cette crise en a mis d'autres en lumière : sociale, environnementale, mais aussi culturelle. La croissance mesure l'augmentation du PIB, qui lui-même mesure la richesse produite sur le territoire d'un pays pendant une période donnée. Dans le PIB sont donc comptées les voitures produites dans les usines, mais aussi l'intervention des secours suite à un accident de la route, la production des usines chimiques, mais aussi le nettoyage de l'eau des rivières voisines de ses usines. La croissance est de plus en plus critiquée, de par son mode de calcul actuel, pourtant, elle n'est que rarement remise en cause. L'idée de décroissance reste donc marginale, alors qu'elle essaye de tirer les conséquences des critiques apportées à la croissance, tant sur les plans économique, écologique, sociale et culturel. Elle est le plus souvent ignorée, car elle est difficile à concevoir, voir incomprise. C'est notamment le cas des principaux partis politiques français, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Ainsi pour Yann Vince, vice-président PCF de Nantes Métropole, « ce choix [la décroissance] serait celui de la régression et du déclin »². Alain Lipietz, l'ancien député européen des Verts, « ne comprend pas le mot "décroissance". Décroissance de quoi ? »³ À droite, lorsque Alain Juppé est devenu ministre de l'Écologie, il n'a pas abordé « cette

2 *L'Humanité*, 17-8-2009

3 « En3mots », 8-12-2008

tâche avec une philosophie de la décroissance, du retour à la diligence ou à la lampe à huile »⁴. L'ancien chef de l'État, Nicolas Sarkozy a lui aussi fustigé l'idée : « quand j'entends dire nos écologistes parfois qu'ils vont faire campagne sur le thème de la décroissance, est-ce qu'ils savent qu'il y a du chômage? Est-ce qu'ils savent qu'il y a de la misère dans le monde? Est-ce qu'ils savent qu'il y a près d'un milliard de gens qui ne mangent pas à leur faim et que la décroissance ça veut dire plus de misère pour tous ces gens-là ? »⁵ Les intellectuelles et les journalistes ne sont pas en reste. Selon le philosophe Pascal Bruckner, « la décroissance se calque sur le discours de la Genèse : l'homme est coupable d'avoir goûté au fruit de la connaissance, il a quitté l'Éden. Il doit régresser sous peine de châtement suprême »⁶. Et pour Pierre-Antoine Delhommais, journaliste au *monde*, la décroissance est une « lubie de gosses de riches parfaitement égoïstes »⁷.

Toutes ces critiques peuvent être très différentes, et caricaturales. Mais pourquoi tant d'incompréhension ? Selon Baptiste Mylondo, « l'idéologie de la croissance est si profondément enracinée dans notre imaginaire qu'une décroissance économique semble véritablement inconcevable »⁸. En effet, à rebours de la société croissanciste, le but de la décroissance est que l'ensemble de la société s'engage dans une démarche de sobriété ou de frugalité, et qu'elle s'y engage pour des raisons d'épanouissement personnel, mais aussi de justice, à la fois écologique et sociale. La décroissance est donc un projet politique, collectif, qui peut s'appuyer sur un comporte-

4 Grand Jury RTL-*Le Figaro*-LCI, 20-05-2007

5 Discours de Nicolas Sarkozy, lors d'un Conseil national de l'UMP tenu à Aubervilliers le 28 novembre 2009

6 *L'express.fr* 04/10/2011

7 *Le Monde*, 29 juillet 2006

8 Baptiste MYLONDO (dir.), *La décroissance économique, Pour la soutenabilité écologique et l'équité sociale*, Bellecombe-en-Bauges, Du Croquant, 2009, p. 11.

ment individuel.

La décroissance est un sujet intéressant à étudier à plusieurs titres. D'abord, c'est un mouvement largement minoritaire, et même marginalisé. La décroissance est tout à fait représentative de ce que Serge Moscovici appelle la « minorité active »⁹, puisqu'elle « possède ses propres positions, son cadre, ses visées qu'elle propose comme une solution de rechange ». Dans une interview accordée à la revue *EcoRev*¹⁰, le psychologue reconnaissait trois avantages à être une minorité : ce sont des groupes qui peuvent être importants, avec un rapport très fort entre l'action et la pensée, ce sont des groupes critiques, et enfin leurs idées pénètrent, car les minorités sont souvent au centre de la préoccupation des gens. Ces caractéristiques se retrouvent tout à fait avec les mouvements décroissants, qui sont une force très critique, qui allient la pensée et l'action, notamment au niveau du mode de vie, et dont les alternatives proposées sont reprises par d'autres personnes. En effet, la décroissance s'appuie notamment sur la mise en place d'alternatives concrètes pour faire évoluer les mentalités, pour « décoloniser les imaginaires » selon les mots de S. Latouche. C'est notamment le développement d'AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne), de jardins partagés, de SEL (système d'échange solidaire), de monnaies locales... Des groupes locaux développent aussi des guides pratiques¹¹

9 Serge MOSCOVICI, *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1979 cité dans Thierry LUISIN, *Le mouvement des objecteurs de croissance : comment rester décroissant dans un monde de croissance?*, Mémoire de master 1, Lille II, 2010.

10 « La plupart des changements sociaux sont l'oeuvre des minorités », *EcoRev* n°01, mai 2000

<<http://jeanzin.fr/ecorevo/politic/subvert/ecorev/rev01/moscovic.htm>>

11 C'est notamment le cas en Aquitaine

<<http://aquitainedecroissance.org/2012/04/13/il-vient-de-sortir-le-guide-local-des-pratiques-decroissantes/>>

réunissant les différentes alternatives disponibles sur un territoire. Ces pratiques sont de plus en plus connues et reprises par le grand public.

La décroissance fait aussi partie des mouvements sociaux, qu'Érik Neveu définit comme des « formes d'action collective concertée en faveur d'une cause »¹². Selon ce dernier, les mouvements sociaux se définissent toujours par l'identification d'un adversaire. Pour l'objection de croissance, cet adversaire est la croissance, et tous ceux qui la prônent. Les mouvements sociaux sont une composante singulière et importante de la participation politique. Ils prennent une charge politique dans le sens où ils font « appel aux autorités politiques pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, qui impute aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation »¹³. Les objecteurs de croissance tiennent notamment l'État pour responsable de l'état du monde, d'autant plus ces derniers temps, avec l'arrivée au pouvoir de F. Hollande, qui a fait de la relance de la croissance son cheval de bataille.

La décroissance se veut un mouvement politique, au sens où elle propose une nouvelle organisation de la vie en société. Elle essaye de faire avancer ses idées par la pratique, mais aussi en essayant de s'immiscer dans l'arène politique, au sens d'institution dans laquelle des forces sociales peuvent se faire entendre¹⁴. Cette arène politique est limitée, pour les objecteurs de croissance, à la compétition électorale, car ils n'ont pas d'élus. C'est cette question de l'entrée dans le champ politique qui va être au centre de ce travail.

Lorsque j'ai décidé de travailler sur la décrois-

12 Erik NEVEU, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La découverte, 2011, p. 10.

13 *Ibid.* p. 11.

14 *Ibid.* p. 16.

sance, j'ai commencé par lire le journal *La Décroissance*, puis les ouvrages les plus connus sur le sujet. Mon but était de comprendre toutes les facettes de la décroissance – ses sources, ses militants, ses modes d'action, ses grandes figures – pour pouvoir ensuite travailler sur un aspect plus précis du mouvement. J'ai d'abord lu *le choc de la décroissance*, de Vincent Cheynet, qui m'a permis de mieux comprendre la ligne éditoriale de son journal. *La décroissance est-elle souhaitable* de Stéphane Lavignotte m'a aidé à cerner les différents courants présents dans le mouvement, et notamment les différences entre la pensée de V. Cheynet et celle de Serge Latouche. Pour mieux appréhender le fondement de la critique écologiste du mouvement, je me suis orienté vers *l'Antimanuel d'écologie* d'Yves Cochet. En parallèle, j'ai consulté les mémoires de recherche effectuées sur la décroissance, et en ai trouvé principalement deux : *Le mouvement des objecteurs de croissance : comment rester décroissant dans un monde de croissance ?* soutenu à Lille II en 2010 par Thierry Luisin et *Militer pour la décroissance. Enquête sur la genèse d'un "mouvement politique" de la décroissance en France*, soutenu à Rennes I en 2009 par Mathieu Arnaudet. En plus de me montrer à quoi un mémoire de recherche devait ressembler, ils m'ont donné quelques pistes pour trouver un sujet. En effet, l'objection de croissance est un large thème qui regroupe beaucoup de sujets : le militantisme, le mode de vie, de consommation, les médias, la politique... J'ai d'abord pensé travailler sur les modes de diffusion de l'objection de croissance, puis sur la forme d'organisation des groupes décroissants. Le contexte d'une année électorale très chargée m'a amené vers mon sujet définitif : les objecteurs de croissance et la politique. J'ai alors continué mon travail théorique en lisant les deux ouvrages de Serge Latouche, *le pari de la décroissance* et *le petit traité de la décroissance sereine*, ainsi

que *la décroissance, 10 questions pour comprendre et en débattre* de trois intellectuelles objecteurs de croissance : Fabrice Flipo, Denis Bayon et François Schneider. En même temps, j'ai consulté tous les anciens numéros encore disponibles de *la Décroissance*, ainsi que des articles, tels que celui d'Éric Dupin, « la décroissance, une idée qui chemine sous la récession ». Toutes ces lectures m'ont aidé à mieux comprendre l'historique, les sources, mais aussi les principaux reproches faits au mouvement, et à en apprendre plus sur les différents courants au sein de la décroissance. Je me suis alors focalisé sur l'objection de croissance et la politique, notamment avec l'ouvrage de Paul Ariès, *la décroissance, un nouveau projet politique*, et l'ouvrage collectif coordonné par Baptiste Mylondo, *pour une politique de la décroissance*, qui m'ont apporté un ancrage théorique. Ainsi, je commençais à y voir plus clair, et c'est pourquoi j'ai consulté les sites internet des différents mouvements, pour aller plus loin et mieux appréhender ce qui les rassemblait, mais surtout ce qui les divisait. En effet, j'ai très vite compris que les objecteurs de croissance étaient désunis, mais savoir pourquoi m'a pris plus de temps. J'ai ensuite cherché des outils pour m'aider à analyser la décroissance sur le plan politique, car aucun travail n'a été spécifiquement consacré à cette question. Je me suis orienté vers des écrits sur les écologistes, tel que *militer pour la planète* de Sophie Ollitrault et *l'écologie, la politique autrement ?* de Brendan Prendiville, mais aussi sur l'anticonsumation, avec l'article de Sophie Bossy, « le consumérisme politique : Entre actions collectives individualisées et participation politique, quelle place pour la recherche d'alternatives à la société de consommation ? ». Enfin, toujours dans le but d'acquérir des outils conceptuels, j'ai consulté des manuels de sociologie, tel que celui de Phillipe Braud, *sociologie politique*, où celui d'Érik Neveu, *sociologie des mouve-*

ments sociaux.

Tous les mouvements sociaux sont, à un moment ou à un autre, confrontés au champ politique. Certains restent à l'écart, considérant que la politique ne peut rien pour eux. D'autres essayent d'influer dessus. D'autres enfin essayent de l'investir, soit pour y jouer un rôle, soit pour le subvertir. La décroissance est un mouvement jeune, un nouveau projet politique selon Paul Ariès. Il a donc été très tôt confronté à cette question de la participation au jeu politique. Bien des mouvements l'ont précédé, et ont été confrontés aux mêmes enjeux, pour des résultats variés. Quel comportement les objecteurs de croissance adoptent-ils face à la compétition politique ?

L'hypothèse principale, formulée à la suite de mes premières lectures, et qui a suivi ce travail jusqu'au bout, est que les objecteurs de croissance sont divisés en plusieurs courants de pensée. La décroissance serait alors un dénominateur commun. En effet, il y a plusieurs types de décroissants. Certains sont très libertaires et refusent d'entrer dans le champ politique, car ils y voient une voie de compromission. D'autres sont un peu moins libertaires, et participent aux élections, qu'ils voient comme un moyen d'action parmi d'autres, pour faire avancer les idées de la décroissance. Enfin, certains sont plus respectueux des institutions¹⁵, et pensent que c'est en arrivant au pouvoir qu'ils pourront changer les choses. Ce travail va avoir pour but de montrer comment chaque sensibilité interagit dans le petit monde de la décroissance.

Mon enquête de terrain a commencé début février et s'est achevée début mai. Après mes premières lectures, je pensais que je devrais aller au sud de Paris

15 V. Cheynet parle d'une « approche plus républicaine que les libertaires ». « La décroissance en politique », *EcoRev* n°26, printemps 2007 <<http://ecorev.org/spip.php?article582>>

pour rencontrer des objecteurs de croissance réunis en collectif. Finalement, après quelques recherches, il s'est avéré que l'un des groupes les plus actifs se trouvait dans le Pas de Calais, et qu'il possédait un site internet assez fourni. Dans le même temps, j'ai contacté Clément Wittmann, qui faisait le tour de France en vélo pour obtenir les 500 promesses de parrainage lui permettant de se présenter à la présidentielle. Il m'a rapidement répondu qu'un passage par le Nord-Pas-de-Calais était prévu en mars, et un rendez-vous a été pris. J'ai aussi cherché à savoir s'il y avait des objecteurs de croissance à Lille, et après quelques semaines, une militante m'a répondu : elle fait partie du collectif des objecteurs de croissance du Pas-de-Calais (COC62), mais habitant la métropole, elle essaye d'organiser des réunions à Lille. Un rendez-vous est pris, et je la rencontre début février, dans un café bruyant. J'apprends alors qu'elle organise la venue de Clément Wittmann à Lille, un mois plus tard, et elle m'informe que le COC62 organise une réunion de présentation de leurs candidats aux législatives.

C'est avec tous ces contacts et toutes ces informations que j'ai pu élaborer un protocole d'enquête : je pouvais faire de l'observation lors de la réunion du COC62 et de la venue de Clément Wittmann, et mener des entretiens, avec ce dernier, et des militants du Pas de Calais. Je pouvais aussi faire passer un questionnaire auprès de ceux-ci, pour essayer de rendre mon travail plus représentatif.

J'ai assisté à la réunion de présentation des candidats du COC62 aux législatives en tant qu'observateur extérieur, et j'ai pu prendre des contacts pour des entretiens ultérieurs. Par manque de temps, et à cause d'une incompatibilité d'emploi du temps, je n'ai pu en mener qu'un seul, avec Olivier Bouly, début mars. Puis j'ai pu suivre Clément Wittmann pendant cinq jours lors de sa venue à Lille, et il m'a accordé un entretien. C'est à ce

moment-là que j'ai pu discuter avec Catherine, une militante qui m'a permis d'avoir un avis contradictoire sur mon sujet. Par la suite, j'ai aussi mené un entretien avec Christine Poilly, la militante lilloise qui a réussi à créer un collectif d'objecteurs de croissance à Lille, et qui a hébergé C. Wittmann. Les liens créés pendant ces cinq jours m'ont permis d'assister à des réunions du collectif naissant de la métropole. À peu près au même moment a été signé un accord national entre le parti pour la décroissance (PPLD) et le mouvement des objecteurs de croissance (MOC), qui avait pour but de présenter le plus de candidats possible aux élections législatives de juin. J'ai pu avoir accès aux échanges de mails des différents protagonistes, et ai assisté à la réunion de lancement de campagne, à Paris. J'ai envoyé fin-avril un questionnaire aux différents candidats qui s'étaient déclarés, et ai pu en récupérer onze.

Bien qu'ayant réfléchi très tôt à un protocole d'enquête, mon terrain a été très dépendant du hasard et de l'actualité. Finalement, j'ai pu rencontrer les bonnes personnes aux bons moments, ce qui m'a ouvert de nombreuses portes. Les trois entretiens semi-directifs que j'ai menés m'ont permis d'approfondir la trajectoire de ces militants, mais aussi de mieux comprendre les processus qui les ont poussés à s'engager en politique, ainsi que les divergences à la base des divisions du mouvement. Les observations que j'ai pu effectuer m'ont donné à voir la vie d'un collectif, mais aussi les interactions entre des membres de différents groupes. Elles m'ont permis de voir ce que les militants m'avaient raconté pendant les entretiens, mais aussi ce qu'ils ne m'avaient pas raconté. Enfin, le questionnaire m'a aidé à monter en généralité, et à ne pas présenter comme représentatifs des cas particuliers.

Ce terrain présente plusieurs limites. D'abord, il n'est pas très représentatif de la situation des objecteurs

de croissance en France. Le groupe local qui m'a servi de référence est l'un des plus actifs en France, puisqu'il présente 12 candidats aux législatives. De même, Clément Wittmann, sur certains points, a des positions assez différentes de la majorité des décroissants. Cependant, chaque groupe d'objecteurs de croissance est spécifique, et aucun groupe n'est représentatif du mouvement. Je n'ai rencontré que peu de personnes contre l'idée de faire entrer la décroissance dans le champ politique, mais cela peut s'expliquer par le fait que beaucoup ne font pas partie de collectifs locaux.

Autre limite, je n'ai pas pu assister à des événements de campagne, pour des raisons de calendrier, et j'ai dû me contenter des récits des différents acteurs.

Le corpus à la base de ce travail est composé de six types de sources. Il y a d'abord les ouvrages et articles relatifs à la décroissance, que j'ai présentés précédemment. J'y ai trouvé les sources et l'historique de la décroissance, ainsi que la pensée des principaux auteurs. Cette littérature, sans être exhaustive, m'a permis de mieux comprendre les différentes facettes du mouvement. J'ai aussi utilisé tous les numéros pas encore épuisés du journal *La Décroissance*, notamment pour retracer l'historique politique du mouvement. Mais cette source est incomplète, car elle présente la vision d'un seul courant de l'objection de croissance. C'est pourquoi j'ai aussi consulté les sites internet des différentes organisations. J'y ai trouvé beaucoup d'informations complémentaires, mais deux problèmes se sont posés. Certains sites capitaux n'existent plus, comme *decroissance.info*, pourtant constamment cité par les acteurs. J'ai tout de même pu consulter quelques pages, mais pas assez pour pouvoir l'utiliser. De plus, il existe de nombreux sites et blogs, avec des milliers de pages. Je n'ai donc pas pu tout consulter, et il est possible que je sois passé à côté d'informations intéressantes. Ensuite, je me

suis servi de mes trois entretiens, avec Olivier Bouly, Clément Wittmann et Christine Poilly : le premier a été membre du PPLD et candidat d'Europe Décroissance, le second s'est présenté aux présidentielles et était membre des Verts, et la dernière est une militante de longue date, et se présente pour la première fois aux législatives. Ces trois entretiens me paraissent assez diversifiés, même si un quatrième était prévu avec un couple candidat aux législatives à Saint Omer, mais des problèmes d'emplois du temps l'a rendu impossible. Ils ont, à la place, accepté de remplir le questionnaire que je leur ai envoyé. Il a été envoyé à 80 personnes, candidates ou suppléantes, et onze m'ont répondu. Ce faible taux de retour est dû au calendrier : je n'ai pu l'envoyer que fin avril, lorsque les candidats se sont déclarés. Enfin, les nombreuses notes prises à l'issue de mes observations font aussi parties de ce corpus. Elles m'ont permis d'objectiver ce que j'avais pu voir et entendre.

Pour comprendre le comportement des objecteurs de croissance face à la compétition politique, ce travail est divisé en cinq parties.

- Le premier chapitre introduit l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la décroissance : ses sources, son histoire, sa définition, ses vecteurs de communication et ses penseurs.
- Le deuxième tente de comprendre un choix collectif, celui d'entrer ou non dans le champ politique, tout en montrant les biais induits par ce champ.
- La partie suivante aborde le militantisme d'un point de vue plus personnel, à travers les trajectoires, les actions et les choix des acteurs, le but étant de comprendre comment un objecteur de croissance devient candidat à une élection.
- Le quatrième chapitre essaye de comprendre comment les décroissants s'organisent collecti-

vement, en passant en revue les différents partis, collectifs et mouvements, durables ou éphémères, et en essayant d'expliquer pourquoi ils sont tant divisés.

- Enfin, la dernière partie analyse les objecteurs de croissance en action, durant les campagnes, en esquissant un historique des participations électorales et en suivant les campagnes de 2012.

Chapitre 1 : La décroissance, l'objection de croissance, genèse et définition

Ce chapitre tente de présenter succinctement la décroissance, d'en présenter les principales sources, de la définir et d'en présenter les événements fondateurs ainsi que les grands acteurs. Il ne s'agit pas d'être exhaustif, mais de présenter les grandes lignes.

I Les sources de la décroissance

Les sources de la décroissance sont nombreuses et variées. Les germes de cette pensée parcourent les siècles, depuis le philosophe grec Epicure, en passant par François d'Assise, ou encore Henry David Thoreau, l'auteur du très célèbre *Walden ou la vie dans les bois*. Nous ne citerons ici que des sources beaucoup plus proches de nous, en nous basant sur les travaux¹⁶ de Fabrice Flipo, docteur en philosophie et objecteur de croissance, qui écrit notamment dans le journal *La Décroissance*.

16 Fabrice FLIPO, Les racines conceptuelles de la décroissance, in Baptiste MYLONDO (dir.), *La décroissance économique, Pour la soutenabilité écologique et l'équité sociale*, op. cit.
Fabrice FLIPO, Que signifie la décroissance in Denis BAYON, Fabrice FLIPO, François SCHNEIDER, *La décroissance, 10 questions pour comprendre et en débattre*, Paris, La Découverte, 2012, 248 p.

A) Une critique sociale de la société de croissance

La critique sociale de la croissance a été formulée dès les années 60, par des auteurs comme André Gorz, François Partant, Jacques Ellul, Bernard Charbonneau, Cornelius Castoriadis, ou encore Ivan Illich. Ces penseurs ont remis en question la société de consommation et ses bases, telles que le progrès, la science ou encore la technique, notamment à cause de l'échec du développement des pays du Sud, mais aussi la perte de repère des pays du Nord¹⁷.

1) Une critique culturaliste

Le courant culturaliste met en cause la supériorité de la « modernité », entendue comme supériorité du mode de vie de la ville sur la campagne, des « développés » sur les « primitifs ». Il vient de l'anthropologie, et ses principaux représentants sont la revue du MAUSS¹⁸, Serge Latouche, qui en fait partie, mais aussi François Partant¹⁹. Selon Fabrice Flipo, la principale thèse est que l'*homo economicus* est dépendant de sa représentation du monde et de l'histoire. Il résulterait d'un ensemble de valeurs, dont la première serait la recherche de profit. Ce courant estime que la société dans son ensemble est aliénée par des valeurs dont elle doit se détacher pour pouvoir en sortir.

C'est pourquoi il formule une critique du développement, qui ne serait qu'une vaste entreprise

17 Serge LATOUCHE, *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, Mille et une Nuits, 2007, p. 29.

18 Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales.

19 François PARTANT, *La Fin du développement*, Paris, La Découverte, 1982, 186 p.

d'occidentalisation du monde, de déstructuration et d'aliénation des cultures du Tiers Monde qui se manifesterait aujourd'hui par l'extension mondiale d'un ordre marchand qui pousse à l'uniformisation planétaire du monde²⁰. Le développement serait l'ultime étape de la longue histoire de l'impérialisme culturel occidental, dans la mesure où « l'opposition développés/sous-développés a pris la suite et la place des oppositions civilisés/sauvages, chrétiens/païens, citoyens/barbares²¹ ».

C'est pour sortir des schèmes de pensée actuels que des auteurs comme S. Latouche et F. Partant ont développé le concept d'après-développement.

Selon le courant culturaliste, pour ouvrir de nouvelles possibilités, il faudrait que nous redécouvriions ou que nous réinventions notre nature. Nous devrions dénaturiser notre vision du monde et de la nature humaine, pour enfin parvenir à identifier nos désirs authentiques.

2) La remise en cause du système des besoins

La société de consommation crée de nouveaux besoins. Et c'est ce système des besoins qui est remis en cause par un certain nombre d'auteurs, comme Jacques Ellul, André Gorz, ou Ivan Illich. Nous allons ici nous concentrer sur les travaux de ce dernier.

Selon Fabrice Flipo²², pour le penseur d'origine autrichienne, le problème ne réside pas seulement dans la « marchandisation du monde », mais dans le fait que les

20 Franck PETITEVILLE, « Intérêt et limites du paradigme culturaliste pour l'étude du développement », *Tiers-Monde*, 1995, tome 36, n°144. pp. 859-875.

21 Serge LATOUCHE, *Faut-il refuser le développement ?*, Paris, PUF, 1986, 224 p.

22 Denis BAYON, Fabrice FLIPO, François SCHNEIDER, *La décroissance, Dix questions pour comprendre et débattre*, op. cit., p. 23.

institutions, censées être le produit des citoyens, et à leurs services, sont devenues des fins en soi, et ne poursuivent que leurs propres expansions destructrices. Le citoyen devient un obstacle pour les institutions, qui essaient de les plier à leurs désirs. I. Illich montre qu'au-delà de certains seuils, la croissance de la puissance collective des institutions et des outils se retournent contre la société.

Il a écrit sur de nombreux sujets, tels que l'éducation ou la santé, toujours en analysant et en critiquant la société dans laquelle il vivait. I. Illich identifiait deux seuils pour tous les progrès apportés par l'industrie. Selon lui, le premier est franchi quand une activité sociale est confiée à un corps de spécialistes, et le second est atteint lorsque la population est entièrement dépendante et que faute de moyens, une hiérarchie se crée dans l'accès aux services. L'institution crée alors la rareté à laquelle elle prétend ensuite pouvoir répondre.

Pour le penseur de l'écologie, la sortie du système des besoins ne devrait pas être vécue comme le prix à payer d'une amélioration de l'environnement, mais comme un mouvement d'émancipation véritable.

B) Une critique écologiste

La critique écologiste de la société s'appuie sur les travaux de nombreux scientifiques qui se sont intéressés à l'impact de l'homme sur la planète, tel que ceux du WWF, du Club de Rome, de l'ONU, mais aussi ceux de Nicholas Georgescu-Roegen.

1) La prise de conscience de la crise environnementale

L'une des bases de la décroissance est l'écologie, l'attachement au respect des écosystèmes et du vivant dans toutes ses composantes, d'où découle une critique de la société industrielle. La prise de conscience de la crise environnementale date des années 60-70, avec des publications scientifiques, telle que le rapport du Club de Rome, mais aussi des catastrophes industrielles telles que le naufrage du *Torrey Canyon* et la marée noire qui s'en est suivie.

Fabrice Flipo explique que tous les indicateurs tendent à montrer l'urgence de la situation. L'empreinte écologique, un indicateur popularisé par le WWF, montre qu'en 2006, le monde utilisait 125% des capacités terrestres renouvelables. De même, le Rapport du millénaire sur les écosystèmes estimait à 60% la part des écosystèmes dégradés ou utilisés de manière non renouvelable. Autre exemple, un rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) montre qu'au rythme actuel des prélèvements, il n'y aura plus de poissons ni de mollusques dans les océans d'ici 2048.

F. Flipo continue en indiquant que tous les signes montrent une dégradation massive des écosystèmes, qui seront ce qu'il restera à l'humanité quand toutes les ressources épuisables auront été épuisées. Cet argument environnemental appelle aussi à une nouvelle relation avec la nature : l'homme ne devrait pas avoir un rapport uniquement basé sur l'exploitation, mais aussi sur le respect et la co-évolution. En effet, la croissance serait mauvaise pour la planète, quelle que soit sa « qualité ». Tout ce qui fait la société de croissance (capitalisme, consumérisme, profits ...) produirait de fortes inégalités

écologiques, et le fait de simplement protéger la nature, sans remettre en cause ces éléments, paraît incohérent. Pour l'auteur, l'humanité devrait admettre qu'elle n'est pas le centre de tout, pour vivre en harmonie avec les autres hôtes de la Terre.

2) La bioéconomie

Selon F. Flipo, la bioéconomie cherche à déterminer les règles sous lesquelles les organisations humaines peuvent gérer des contraintes telles que les limites des écosystèmes ou l'épuisement des ressources. Nicholas Georgescu-Roegen et le Club de Rome peuvent être considérés comme des précurseurs dans ce domaine. Le rapport du second, *The Limits to Growth*, publié en 1972, est la première étude importante soulignant les dangers écologiques de la croissance économique et démographique. L'idée principale est que les limites de la planète sont atteintes²³. Les pays développés devraient donc renoncer au modèle des trente glorieuses. En lieu et place de ce modèle, le club de Rome fait référence au concept d'état stationnaire de J.S. Mill²⁴. C'est un maximum de développement que l'humanité ne peut dépasser. Ce niveau ayant déjà été dépassé, pour atteindre cet état, il faut que la population n'augmente plus, et que la croissance économique stoppe.

Nicholas Georgescu-Roegen est un mathématicien de formation, qui s'intéresse ensuite à l'économie – il sera notamment un disciple de J. Schumpeter. En 1971, il publie *The Entropy Law and the Economic Process*²⁵ (traduit par *Demain la décroissance : entropie-écolo-*

23 Gregory DERVILLE, *Politique et environnement*, Cours de Master 1, Université Lille 2, 2012.

24 John Stuart MILL, *Principles of Political Economy* (1848) « ...the increase of wealth is not boundless. The end of growth leads to a stationary state. »

25 Harvard University Press, 1971.

gie-économie²⁶) dans lequel il importe le thème de l'entropie²⁷ en économie pour fonder un nouveau paradigme : la bioéconomie. En effet, selon lui « le processus économique n'est qu'une extension de l'évolution biologique et, par conséquent, les problèmes les plus importants de l'économie doivent être envisagés sous cet angle²⁸ ». Avec F. Flipo, on peut voir que selon la bioéconomie, l'activité économique moderne, avec toutes ses machines thermiques, peut être décrite comme un accélérateur de croissance de l'entropie, et donc une vaste entreprise de raréfaction matérielle des ressources utilisables au profit d'une croissance des zones stériles, des déchets et de la pollution. Selon M. Bonaiuti²⁹, « Georgescu-Roegen a été le premier à présenter la décroissance comme une conséquence inévitable des limites imposées par les lois de la nature ». Il affirme qu'une croissance infinie dans un monde fini est impossible, et qu'un jour ou l'autre, l'humanité va se heurter aux limites physiques de la planète.

26 Introduction et traduction par I. Rens et J. Grinevald, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1979

27 Loi de la dégradation irréversible de la matière, issue du deuxième principe de la thermodynamique.

28 Nicholas GEORGESCU-ROEGEN, *The Entropy law and the Economic Process*, *op. cit.*

29 « À la conquête des biens relationnels », <<http://www.decroissance.org/textes/bonaiuti.htm>>

II Définition

A) Une histoire de mots

1) Décroissance, histoire d'un mot

Le terme décroissance est pour la première fois utilisé en 1972 par André Gorz dans un article du *Nouvel Observateur* en réaction au rapport du Club de Rome³⁰. En 1973, on retrouve une trace du terme dans la revue *Les cahiers de la Nef* dans un texte³¹ du philosophe André Amar. En 1979, *Demain la décroissance* est adopté comme titre de la traduction française de l'ouvrage de Nicholas Georgescu-Roegen, *The Entropy Law and the Economic Process*. La traduction est notamment réalisée par Jacques Grinevald, ami de Georgescu-Roegen, et ce dernier a accueilli très favorablement ce terme³². Ce mot n'est pas repris par les écologistes, et disparaît pendant une quinzaine d'années, jusqu'à ce que la revue écologiste *Silence* consacre, en 1993, un dossier à la décroissance et à Nicholas Georgescu-Roegen, rédigé

30 « Comment vivons-nous ? Décroissance, "allures de vie" et expérimentation politique », Entretien avec Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal à propos de Stéphane Lavignotte, *La Décroissance est-elle souhaitable ?* in *La Revue Internationale des Livres et des Idées*, 06/05/2010

<http://www.objecteursdecroissance62.fr/site/doku.php?id=en_debat:stephane_lavignotte_01>

31 André AMAR, « La croissance et le problème moral », *Les cahiers de la Nef*, *Les Objecteurs de croissance : prospérité, oui ... mais à quel prix ?*, 1973, n°52. <<http://www.decroissance.org/?chemin=textes/amar>>

32 Jacques GRINEVALD, "Hors champ - Histoire d'un mot", *Entropia, Décroissance et Politique*, octobre 2006, n°1. <<http://www.entropia-la-revue.org/spip.php?article120>>

par Jacques Grinevald. Mais le terme ne trouve toujours pas d'écho. Il faudra attendre 2001 pour que le concept de décroissance sorte de l'anonymat. Bruno Clémentin et Vincent Cheynet, fondateurs de la revue *Casseurs de pub*, développent le concept de « décroissance soutenable » pour l'opposer au « *développement durable* » afin d'engager un débat public³³. L'année suivante, Vincent Cheynet a réalisé un dossier pour *Silence*, et l'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable (IEESDS) est créé. Toujours en 2002, le paysan et penseur Pierre Rabhi fait campagne pour la décroissance lors de l'élection présidentielle, mais il ne récolte que 184 promesses de signatures. Enfin en 2004, l'association Casseurs de pub lance le journal *La Décroissance*.

2) Plusieurs mots, une même réalité

Plusieurs mots ou expressions sont utilisés pour désigner une même réalité. Nous en verrons ici deux : décroissance et objection de croissance.

La décroissance est un mot-obus³⁴ pour Paul Ariès. Son but est de « pulvériser l'idéologie dans laquelle baigne la droite comme la gauche...et les économistes ». Pour lui, c'est une façon de dire que la croissance n'est pas la solution, mais une partie du problème. Selon Serge Latouche, la décroissance n'est pas la croissance négative, et c'est pourquoi elle n'est envisageable que dans une « société de décroissance », dans un système qui reposerait sur une autre logique³⁵. Il se-

33 « Historique du mot », *Les cahiers de l'IEESDS*, décembre 2006, n°1. <<http://www.decroissance.org/index.php?chemin=textes/historique>>

34 Paul ARIÈS, *Décroissance ou barbarie*, Villeurbanne, Golias, 2005, p. 75.

35 Serge LATOUCHE, *Petit traité de la décroissance sereine*, *op. cit.*, p 21.

rait alors plus rigoureux de parler d'a-croissance. La décroissance serait « simplement une bannière, derrière laquelle se regroupent ceux qui ont procédé à une critique radicale du développement et veulent dessiner les contours d'un projet alternatif pour une politique de l'après-développement ». Le terme est très discuté, y compris par ceux qui s'en revendiquent, notamment car il est jugé trop négatif, mais il est conservé, car il permet d'ouvrir des débats.

L'objection de croissance est une expression qui fait référence à la résistance des objecteurs de conscience³⁶. Selon le dictionnaire Larousse, un objecteur de conscience est un « jeune homme qui, avant son incorporation, se déclare, en raison de ses convictions religieuses ou philosophiques, opposé en toutes circonstances à l'usage personnel des armes ». Les objecteurs de conscience, en France, refusaient d'effectuer leur service militaire, ils devaient alors un service civil à l'armée, deux fois plus long. Toujours selon Larousse, le nom objection a deux sens : « avis, argument, etc., que l'on met en avant pour s'opposer à une proposition, une affirmation » et « empêchement, obstacle, difficulté qui s'oppose à la réalisation de quelque chose ». L'objection de croissance est donc contre la croissance, et la société qui en découle. Elle est aussi empêchée dans la réalisation d'une autre société, qui serait sans croissance économique. Comme le dit V. Cheynet, « l'expression « objecteur de croissance » est très parlante : ceux-ci refusent l'injonction à la croissance comme les objecteurs de conscience refusent l'ordre de la guerre. Les objecteurs de croissance font ainsi acte de non-violence en refusant la guerre économique ».

36 Michel LEPESANT, « Quelle différence entre Décroissance et Objection de croissance ? »
<<http://www.les-oc.info/2010/08/quelle-difference-entre-decroissance-et-objection-de-croissance/>>

Il n'y a donc là qu'une querelle de mots. Comme l'écrit Paul Ariès, « les objecteurs de croissance prônent la décroissance, mais eux-mêmes n'aiment pas trop être qualifiés de décroissants autrement dit de durs-à-jour et de pisses-froid³⁷ ».

B) Qu'est-ce que la décroissance ?

La décroissance est une notion complexe et compliquée à définir. Lors de mes entretiens, j'ai pu m'apercevoir que les personnes que j'interrogeais devaient s'arrêter un instant pour réfléchir avant de me donner une définition, et qu'aucune des trois définitions n'était identique.

Cela peut aisément s'expliquer par le fait que la décroissance est un processus global, et non pas un projet clé en main. Les définitions les mieux formulées le sont par ceux qui ont pu prendre le temps d'y réfléchir, de faire avancer leurs réflexions et leurs idées. Voici la courte définition qu'en donne Michel Lepasant³⁸, militant et penseur de la décroissance.

« Décroissance, n.f. : transition d'une société de croissance à une société d'a-croissance dans laquelle l'humanité retrouverait la capacité porteuse de son écosystème naturel, transition vers une société socialement juste, écologiquement responsable, humainement décente, politiquement démocratique. À condition que cette « transition » soit « volontaire », elle est la « décroissance »³⁹. »

37 Paul ARIES, *Décroissance ou barbarie*, op. cit., p75

38 <<http://confluences.ouvaton.org/>>

39 Définition issue d'un courriel envoyé le 22 avril à destination d'un candidat OC aux législatives, via une liste de diffusion.

Christine Poilly⁴⁰, militante lilloise, nous donne une définition intéressante de la structure de la décroissance.

« Pour moi la décroissance, il faut la prendre sur deux niveaux, qui sont complémentaires l'un de l'autre. C'est un niveau individuel, relatif à un petit nombre d'individus, qui peut être de la mise en commun d'un tas de choses sur la façon de vivre dans la simplicité, dans la simplicité, mais en gardant ... Il y a un côté heureux dans la décroissance, un côté désirable [...] Maintenant la décroissance c'est aussi, et bien sûr, et surtout pour moi un projet politique, c'est à dire un projet collectif, c'est-à-dire une façon radicalement différente de penser la société et de la remettre en marche, la penser dans une relocalisation absolue, dans une écologie radicale et dans ... La décroissance, c'est aussi la décroissance des inégalités, la croissance du temps libre »

Pour Vincent Cheynet, « la décroissance, c'est d'abord la décroissance économique ». Mais elle ne signifie pas qu'une soustraction pour les pays surconsommateurs, elle présuppose une transformation des modes de production et de consommation, mais aussi des croyances des hommes. Elle interroge l'idéologie d'un « monde sans limites ».

La décroissance n'est pas un concept opératoire, mais vise à désaliéner, à déconditionner, à désintoxiquer, à désencombrer l'être humain⁴¹.

40 Entretien du 26 mars 2012.

41 Vincent CHEYNET, *Le choc de la décroissance*, Paris, Seuil, 2008, p. 59-61.

Selon Paul Ariès, « l'objectif est de sortir de l'économisme donc de rendre l'économie seconde ». La décroissance passera par des chemins politiques, juridiques, sociaux, culturels, et il faudra « parallèlement casser les mécanismes économiques existants et brider fortement tout autre fonctionnement économique ». L'auteur nous dit que la décroissance n'est pas faire la même chose en moins, et que les questions du partage, et du contenu de ce partage sont primordiales⁴². En effet, « il ne s'agit pas seulement de répartir autrement le gâteau, mais d'en changer la recette⁴³ ».

C) Des propositions concrètes

Pour analyser les propositions concrètes des objecteurs de croissance, nous allons nous baser essentiellement sur la plateforme⁴⁴ de convergence issue de l'assemblée constitutive de l'association des objecteurs de croissance (AdOC) du 19 septembre 2009. Beaucoup pensaient alors que l'AdOC allait devenir la « maison commune » des objecteurs de croissance. Nous verrons plus loin que ce ne fut pas le cas. Si cette plateforme est retenue pour présenter les propositions, c'est que des objecteurs de croissance de divers horizons y ont participé, tels le MOC, le PPLD, mais aussi des collectifs locaux. Bien que le POC n'y ait pas participé, la majorité des propositions fait consensus.

La proposition la plus emblématique des objecteurs de croissance est la relocalisation. C'est un moyen et un objectif pour mettre en place une société anti-capitaliste et anti-productiviste, génératrice du bien vivre pour tous, et non pas une recherche de l'autarcie ou du com-

42 Paul ARIES, *Décroissance ou barbarie*, op. cit., p. 77 & p. 90.

43 *Ibid.*, p. 8.

44 « Plate-forme de convergence proposée par l'AdOC »
<http://www.partipourladecroissance.net/?page_id=6122>

munautarisme⁴⁵. Tout est à relocaliser : l'habitat, les déplacements, la production, la distribution, l'échange, mais aussi la décision. La relocalisation est vue comme un moyen de se réapproprier son mode de vie, de ménager son territoire et de mettre en partage les biens communs.

La mise en place de monnaies locales est encouragée, tout comme les systèmes d'échanges locaux. Les premières ont notamment pour but de remettre la monnaie au service des utilisateurs⁴⁶, mais aussi de rendre la consommation plus éthique et locale. Les seconds ont pour but de créer du lien et de sortir de l'économicisme.

Pour les objecteurs de croissance, la première décroissance doit être celle des inégalités. C'est pourquoi ils proposent – à l'exception de Vincent Cheynet – d'instaurer une dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA, aussi appelé revenu universel d'existence), couplée à un revenu maximal autorisé (RMA), pour réduire les écarts de salaire. La DIA serait distribuée à tous et de manière égale de la naissance à la mort. Elle vise à garantir un niveau de vie décent et déconnecté de l'occupation d'un emploi⁴⁷, ce qui permettrait à chacun de choisir son activité, et mettrait fin au travail contraint.

Autre proposition forte : la gratuité. La gratuité permet aussi de sortir de l'économicisme. Bien sur, il ne s'agit pas de tout rendre gratuit, mais « les services publics et [les] usages reconnus socialement utiles et écologiquement responsables », ainsi que le « bon usage de l'eau, de la terre, de toutes les ressources de

45 « La relocalisation, un concept qui a le vent en poupe ? »
<<http://decroissance-elections.fr/relocalisation-mt/>>

46 « Monnaie locale, activité politique locale »
<<http://decroissance-elections.fr/monnaie-locale-activite-politique-locale/>>

47 « La Dotation Inconditionnelle d'Autonomie (DIA), un outil pour l'égalité et la dignité »
<<http://decroissance-elections.fr/la-dotation-inconditionnelle-dautonomie-dia-un-outil-pour-egalite-et-la-dignite/>>

haute nécessité ». Pour être efficace, elle serait couplée avec le renchérissement ou la prohibition du mésusage.

Les objecteurs de croissance préconisent la sortie de la surconsommation énergétique, qui entraîne le gâchis. Il s'agit, pour cela, d'en finir avec l'automobile et le nucléaire, notamment.

De même, ils sont pour le renoncement au culte de la technique. L'un de leurs slogans les plus connus, « moins de biens, plus de liens » est freiné par cette société des écrans et des biens. Ils mettent en avant, à la place, le principe de solidarité, qui passe par la coopération et le partage.

L'éducation et la culture sont aussi des chantiers des tenants de la décroissance. Ils proposent notamment de sortir des modèles de compétition et de concurrence dans laquelle l'éducation et la culture sont enfermées.

Enfin, ils proposent la mise en place d'une « première » démocratie. Ils veulent notamment en finir avec les conditionnements médiatiques et l'agression publicitaire quotidienne. Pour cela, ils préconisent de décider collectivement les orientations économiques, mais aussi de relocaliser la vie et les contrôles démocratiques, par la mise en place de garde-fou, tel que des mandats électoraux courts, qui seraient non cumulables et révocables, mais aussi le monopole des représentants du peuple sur l'élaboration des lois.

III Groupes et vecteurs de communication

La décroissance est un mouvement très jeune, qui a pu compter sur des vecteurs de communication, tels que des publications, des événements et des personnes, qui lui ont permis de se faire connaître. Bien sûr, les idées ne sont pas connues de tous, mais elles se développent dans la société, et le mot, bien que caricaturé, a déjà été entendu par une très large majorité de la population.

A) Le journal *La Décroissance*

La Décroissance n'est pas la seule publication qui parle exclusivement de décroissance, puisqu'elle a son pendant scientifique, la revue *Entropia*⁴⁸, notamment créée par Serge Latouche et Jean-Claude Besson-Girard en 2006, et qui publie deux numéros par an.

1) Présentation du journal

À la base du journal, il y a l'association Casseurs de pub, créée en 1999, sur le modèle de l'organisation canadienne Adbusters Media Foundation. De novembre 1999 à janvier 2004, l'association publie trimestriellement une lettre d'information⁴⁹, puis ses membres « ont ressenti le besoin d'élargir leur discours au-delà de cette seule critique⁵⁰ » de la publicité. Le premier numéro du journal *La Décroissance* sort en mars 2004. Le journal tire à environ 40 000 exemplaires par mois, et est diffusé en France, en Suisse, au Luxembourg, en Belgique et au

48 <<http://www.entropia-la-revue.org>>

49 <<http://www.ladecroissance.net/?chemin=journal&numero=19>>

50 Sophie BOSSY, « Le consumérisme politique : Entre actions collectives individualisées et participation politique, quelle place pour la recherche d'alternatives à la société de consommation ? », Congrès AFSP 2009, Section 37, p.7.

Canada. Il est financé par les ventes, puisqu'il n'y a évidemment aucune pub à l'intérieur⁵¹. Il a pour sous-titre « le journal de la joie de vivre », et se définit depuis peu comme le « 1er journal d'écologie politique ». Le journal est imprimé sur du papier recyclé, en noir et blanc plus une couleur, qui change chaque mois. Il commence par le courrier des lecteurs, l'article de fond du mois, et l'édi-to. Certaines rubriques sont emblématiques : on citera « l'écotartufe du mois »⁵², où une personnalité est épin-glée pour être un faux écologiste, « la saloperie que nous n'achèterons pas », qui déconstruit l'utilité d'un objet de la vie courante, « simplicité volontaire », qui va à la ren-contre de personnes ayant fait le choix de vivre autrem-ent, « la chronique du conseil municipal », où Thierry Brulavoine décortique et explique les décisions prises à Saint-Nazaire, la bande dessinée « Stef le décroissant », qui parodie la vie d'un décroissant dans la société de consommation, ou encore le débat du mois, qui invite des spécialistes ou simples lecteurs à débattre d'un sujet en rapport avec la décroissance. Le journal est plein d'illus-trations, qui ironisent sur la société croissanciste, et ap-puient les articles. Il peut ainsi être vu comme une entre-prise de démolition de la notion de développement du-rable, qui parasite l'écologie radicale que le journal met en avant.

51 Clément Wittmann : « Là aussi je voudrais quand même rendre hommage, c'est vrai qu'arriver à tenir un journal comme ça, qu'on trouve dans tous les kiosques depuis des années, donc euh sans publicité, c'est quand même un sacré défi, ça il faut, il faut le reconnaître quoi. »

52 Sophie Divry, ancienne journaliste du journal en donne cette définition : « C'est quelqu'un qui fait le contraire de ce qu'il dit ; c'est un hyper riche (...) qui s'emploie à faire la morale au bon peuple et à donner des leçons d'écologie. Ils polluent plus en une année qu'en dix ans pour un Rmiste »

2) Une publicité pour la décroissance, qui divise

Le journal a permis à la décroissance de faire son apparition dans l'espace public. En effet, de nombreuses personnes ont connu le concept grâce au journal. C'est notamment le cas d'Olivier Bouly⁵³, qui a découvert le mouvement parce qu'il fréquentait une biocoop, qui donnait une publication où il y avait une revue de presse, où était présenté le dernier numéro de *La Décroissance*, qu'il a acheté. Il est donc une formidable publicité pour l'objection de croissance, car disponible dans de nombreux kiosques à journaux.

Mais en même temps, le journal divise. De nombreux militants trouvent qu'il dessert le mouvement, parce qu'il serait trop dans la critique, trop clivant. Le PPLD a d'ailleurs fait un communiqué à ce sujet début 2012⁵⁴. Il a pour titre « La saloperie que nous n'achèterons pas », et commence ainsi : « qui aurait cru que le Parti Pour La Décroissance allait se fendre d'un communiqué affirmant son indépendance avec le mensuel *La Décroissance* ? » Le journal se voit ainsi reprocher son « attitude dogmatique qui consiste à systématiquement rejeter en bloc tout ce qui n'est pas dans [sa] ligne », mais aussi d'exacerber les « conflits à l'intérieur du milieu de la Décroissance ». Vincent Cheynet est aussi accusé de profiter de son poste de rédacteur en chef pour faire passer dans le journal ses vues personnelles.

53 Entretien du 5 mars 2012.

54 « La saloperie que nous n'achèterons pas »

<http://www.partipourladecroissance.net/?page_id=6732>

B) Des actions symboliques

1) Les colloques

Le premier colloque a eu lieu en septembre 2003, à l'hôtel de ville de Lyon, à l'initiative de l'institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable (IEESDS)⁵⁵. Trois cents personnes y participent – pour six cents demandes. Les débats durent deux jours, et sont animés notamment par Serge Latouche, Pierre Rabhi ou Jacques Grinevald. Le thème est « La décroissance soutenable ». En 2005, un nouveau colloque sur la décroissance est organisé à Montbrison par l'IEESDS à la demande de Bernard Guibert (commission économie des Verts) et de Serge Latouche.

D'autres suivront. Les colloques sont importants, car ils permettent de s'arrêter pour réfléchir ensemble, et de construire une base théorique au mouvement.

2) Les marches

Les marches pour la décroissance sont un moyen de colporter l'objection de croissance, de la propager. Deux d'entre elles ont été particulièrement symboliques.

Le 28 juillet 2004, François Schneider chercheur en environnement, part avec l'ânesse Jujube pour expérimenter le métier de colporteur de décroissance. Ils sont partis de Luc-en-Diois, un village de 500 habitants dans la Drôme, pour rejoindre l'océan par le Massif central. Ils ont ensuite rejoint la côte méditerranéenne par Bordeaux et le canal du midi et sont remontés vers le Vercors puis Lyon⁵⁶. Cette marche avait pour but de combiner deux

55 « Colloques et débats » <<http://www.decroissance.org/index.php?chemin=colloques>>

56 « Marche pour la décroissance de toutes les tumeurs » <<http://www.decroissance.org/francois/>>

aspects très importants. D'abord une cohérence dans l'action : marcher accompagné d'un âne ne dégrade pas l'environnement, et c'est le meilleur moyen de ralentir, comme le prône la décroissance. Ensuite, cela permet de s'ouvrir sur les gens. En effet, le fait qu'il soit à pied, et accompagné d'un âne lui a permis d'entamer plus facilement la discussion avec les gens, qui venaient aussi plus facilement vers lui. De plus, il a organisé de nombreux débats dans les différentes villes qu'il a traversées. Le 7 juin 2005, François Schneider rejoint la marche pour la décroissance, qui part de Lyon, et qui arrive à Magny-Cours le 3 juillet. Pendant un mois, entre 70 et 220 marcheurs participent à cette marche, qui fut une grande expérience d'autogestion et de convivialité. Ce mois a été ponctué par de nombreux débats dans les villes parcourues par la marche, avec notamment la présence de Paul Ariès, Majid Rahnema, Serge Latouche, José Bové, Vincent Cheynet et d'autres. Le 3 juillet, plus de 500 personnes ont défilé pendant 15 km pour demander la suppression du Grand Prix de France de Formule1, symbole de la société de croissance⁵⁷. D'autres marches ont ensuite été organisées, dont une en 2006 dans le Nord-Pas-de-Calais. En plus de permettre d'ouvrir le débat avec les personnes rencontrées sur place, ces marches permettent aussi aux militants de se rencontrer et de créer des liens.

3) Les Contre-Grenelles

Le premier Contre-Grenelle a eu lieu le 6 octobre 2007 à Lyon, organisé par le journal *La Décroissance*, comme les deux qui suivront. Le but était de « dénoncer le vampirisme de l'écologie politique qu'est le Grenelle de

57 « Marche pour la décroissance »
<<http://www.decroissance.org/marche/>>

l'environnement »⁵⁸, organisé quelques mois plus tôt par Nicolas Sarkozy, président nouvellement élu. Le deuxième Contre-Grenelle a eu lieu encore une fois à Lyon le 2 mai 2009, et son thème était la dénonciation du capitalisme vert⁵⁹. Enfin la troisième édition a eu lieu à Vaulx-en-Velin, commune la plus pauvre du Rhône, le 2 avril 2011, et avait pour sous-titre « décroissance ou barbarie »⁶⁰. Ces événements, se tenant sur une journée, étaient composés d'une longue suite d'interventions limitées à 10 minutes chacune, sur des sujets liés au problème de la décroissance. Outre les têtes pensantes de l'objection de croissance, telles que Paul Ariès ou Vincent Cheynet, ces Contre-Grenelle se sont déroulés en présence de nombreux responsables de partis politiques ou d'associations comme la LCR puis le NPA, le parti de Gauche, les Verts, ATTAC, ACRIMED, le réseau « sortir du nucléaire » ... Ils ont réuni à chaque fois entre 600 et 800 personnes.

Ils ont été très importants pour la décroissance, car ils ont permis aux idées de sortir des cercles de convaincus, et de toucher des responsables politiques et associatifs proches de ces idées. Ces Contre-Grenelle ont donné une certaine crédibilité à la décroissance.

C) Les penseurs de la décroissance

De nombreuses personnes, dans le monde, réfléchissent à la décroissance. Il y a par exemple les auteurs de *Limites*⁶¹, les cahiers francophones de la décroissance, dont fait partie Michel Lepesant, où ceux

58 « Retour sur le contre-grenelle », *La Décroissance*, n°44, novembre 2007.

59 « Une journée pour dire "Non au capitalisme vert" », *La Décroissance*, n°60, juin 2009.

60 « Ce qui s'est passé au Contre-Grenelle le 2 avril »
<<http://reporterre.net/spip.php?article1817>>

61 <<http://www.limite.eu/>>

d'*Entropia*⁶². Nous avons décidé de présenter les trois plus connus en France.

1) Serge Latouche

Serge Latouche est un économiste et philosophe né à Vannes en 1940⁶³. Il est actuellement professeur émérite à la faculté de Droit, économie et gestion Jean Monnet de l'université Paris-XI, où il est directeur du Groupe de recherche en anthropologie, épistémologie et économie de la pauvreté (GRAEEP). Il est président de l'association des amis d'*Entropia*, à laquelle il contribue, et il participe à *La Revue du MAUSS*. Il est aussi membre fondateur et ancien président de l'association La ligne d'horizon, dont l'objectif est de poursuivre la réflexion de François Partant. Il dénonce l'économisme, l'utilitarisme dans les sciences sociales, ainsi que la notion de développement. Il est l'un des tenants du concept d'après-développement. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur ce thème, et sur celui de la décroissance, tels que *L'occidentalisation du monde : essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire* (La Découverte, 1989), *Survivre au développement : de la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative* (Mille et une nuits, 2004), ou encore *Le Pari de la décroissance* (Fayard, 2006).

2) Vincent Cheynet

Vincent Cheynet est né en 1966. À 20 ans, il s'engage chez les jeunes Démocrates sociaux. Puis pendant dix ans, il est directeur artistique dans une multi-

62 « Les auteurs » <<http://www.entropia-la-revue.org/spip.php?auteur3>>

63 « Serge Latouche » <<http://www.fayard.fr/auteur/fayard-auteur-000000019999-Serge-Latouche-Ou-va-le-monde-hachette.html>>

nationale de la publicité, en même temps qu'il milite pour l'écologie. Cela l'amène à devenir un « antipub »⁶⁴. Il quitte alors son emploi et crée l'association et la revue *Casseurs de pub*, avec Bruno Clémentin. En 2004, il crée le journal *La Décroissance* et en devient le rédacteur en chef.

Parallèlement, il va se présenter à différentes élections, d'abord sous l'étiquette écologiste aux législatives de 1997 dans le Rhône et aux municipales de 2001 dans le 1^e arrondissement de Lyon, et en 2008 dans le 4^e, puis en tant qu'objecteur de croissance aux législatives de 2002 et 2007 dans le Rhône. Il est de nouveau candidat en 2012⁶⁵. Il est aussi le créateur du PPLD en 2005, qu'il quittera ensuite, et du POC, en 2010. Il est l'auteur du *Choc de la décroissance* (Seuil, 2008). V. Cheynet est en conflit avec une grande partie des objecteurs de croissance, et beaucoup pensent qu'il dessert le mouvement par ses prises de position, notamment dans *La Décroissance*.

3) Paul Ariès

Paul Ariès est né le 11 mai 1959 à Lyon. Dans sa jeunesse, il fut membre du PCF et dirigeant de syndicat étudiant. Il a enseigné plusieurs années après une thèse en sciences politiques, obtenue en 1985. La liste de ses combats est longue : « lutte anti-sectes, lutte contre la malbouffe, lutte contre l'agression publicitaire (soutien au mouvement anti-pub), lutte contre le harcèlement au travail, porte-parole du mouvement pour une rentrée sans marques, etc⁶⁶ ». Il a longtemps été membre du comité de rédaction du journal *La Décroissance*. Le 14 juillet 2007,

64 Vincent CHEYNET, *Le choc de la décroissance*, op. cit., p. 8.

65 <<http://www.objecteursdecroissance.fr/>>

66 « Portrait », *Libération*, 27/09/2010

<<http://www.liberation.fr/terre/01012292532-decroissant-boulimique>>

il a lancé *Le Sarkophage*, un nouveau journal d'analyse politique, dont il est rédacteur en chef. Il contribue aussi à d'autres journaux comme *le Monde Diplomatique*. Il avait accepté de faire campagne pour la décroissance en 2012, mais a finalement renoncé du fait de l'impossibilité de rassembler les différents mouvements objecteurs de croissance. Il a notamment publié *Décroissance ou barbarie* (éditions Golias, 2005), *Le Mésusage, essai sur l'hypercapitalisme* (éditions Parangon, 2007). Il est le plus médiatique des objecteurs de croissance, puisqu'il est régulièrement invité à la télévision et à la radio.

Chapitre 2 : Un choix collectif : entrer en politique

Très vite, les objecteurs de croissance se sont posé la question de leur entrée en politique. En effet, V. Cheynet, qui a notamment permis au mot décroissance de prendre tout son sens, participe aux élections législatives en 2002 « pour la décroissance soutenable ». Les décroissants se sont donc rapidement prononcés sur la question de l'entrée dans le champ politique, champ qui comporte de nombreux biais, que ces derniers connaissent.

I Le champ politique et ses biais

A) La notion de champ politique (Bourdieu)

Bourdieu définit le champ politique « à la fois comme champ de forces et comme champ des luttes visant à transformer le rapport de forces qui confère à ce champ sa structure à un moment donné⁶⁷ ».

Plus loin, il ajoute que c'est « le lieu où s'engendrent, dans la concurrence entre les agents qui s'y trouvent engagés, des produits politiques, problèmes, programmes, analyses, commentaires, concepts, événements, entre lesquels les citoyens ordinaires réduits au statut de « consommateurs », doivent choisir, avec des chances de malentendus d'autant plus grandes qu'ils

67 Pierre BOURDIEU, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°36/37, fév.-mars 1981, p. 3.

sont plus éloignés du lieu de production⁶⁸ ». Cette comparaison avec le monde économique amène à distinguer d'un côté les producteurs qui ont le monopole de la production de produits politiques, et de l'autre les consommateurs. Les producteurs sont les hommes et femmes politiques, ils ont la mainmise sur le produit politique, qui représentent l'offre politique, tel que les programmes proposés, les

Politiques publiques mises en place. Ces produits sont totalement accessibles aux consommateurs, qui sont les citoyens ordinaires, même si beaucoup n'ont pas les compétences nécessaires pour y accéder. Les consommateurs sont aussi appelés mandants, car ils délèguent leur pouvoir aux producteurs, qui deviennent alors mandataires.

Le sociologue continue en ajoutant : « le champ politique est donc le lieu d'une concurrence pour le pouvoir qui s'accomplit par l'intermédiaire d'une concurrence pour les profanes ou, mieux, pour le monopole du droit de parler et d'agir au nom d'une partie ou de la totalité des profanes ». Ce monopole s'acquiert par la possession de deux espèces de capital politique, qui peuvent se combiner : l'une est attachée à la personne, l'autre provient d'une organisation. Une fois ce monopole acquis, le mandataire tentera de le conserver, pour cela, il faudra que les mandants soient convaincus du fait que leurs mandataires font tout pour eux. Et cela passera plus par le « faire croire » que par le « faire ». Les mandataires exercent alors un pouvoir symbolique sur leurs mandants, ce que P. Bourdieu définit comme « un pouvoir qui suppose la reconnaissance, c'est-à-dire la méconnaissance de la violence qui s'exerce à travers lui⁶⁹ ».

68 *Ibid.*, p. 3-4.

69 Pierre BOURDIEU, « La délégation et le fétichisme politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52-53, juin 1984, p. 51.

Avec Delphine Dulong⁷⁰, on peut faire la distinction entre le champ politique central et le champ politique périphérique. Le premier est celui où évoluent la minorité visible des professionnels de la politique. C'est un espace structuré par la conquête et la conservation des positions de pouvoir national, comme des ministères, des sièges parlementaires, ou des positions dans le parti. Il est très différencié des autres espaces de l'activité sociale, contrairement au champ politique périphérique. Cet espace est aussi structuré par la prise et la conservation du pouvoir, mais cette fois-ci aux niveaux européen, régional, départemental et municipal. La compétition y est moins forte, moins spécifiquement politique, car les enjeux sont moins importants pour les partis politiques.

Mais on peut remarquer un rapprochement des deux types de champs politiques, notamment depuis la multiplication des échéances électorales, dont les enjeux deviennent de plus en plus nationaux.

B) Les biais induits par la professionnalisation du champ politique

La professionnalisation de la vie politique, même si elle est loin de concerner tous les acteurs, entraîne des biais. Ceux-ci concernent en premier lieu le champ politique central, mais il tend de plus en plus à concerner le champ politique périphérique, notamment avec le cumul des mandats.

Comme l'explique Max Weber dans *Le savant et le politique*, la professionnalisation signifie la monopolisation des activités politiques par un petit nombre, les professionnels de la politique, ce qui tend à dénaturer la compétition politique⁷¹. En effet, pour ceux qui vivent de

70 Delphine DULONG, *La construction du champ politique*, Paris, PUR, 2010, p. 105.

71 *Ibid.*, p. 102.

la politique, la compétition n'est plus un moyen d'imposer ses idées politiques, mais un moyen de conserver son poste, et donc son indemnité. La compétition politique devient alors un moyen de financer l'activité politique. Et c'est pourquoi les professionnels se battent non plus pour gérer les affaires publiques selon leurs idées, mais pour les profits matériels que leurs procurent la victoire.

Cela est d'autant plus vrai que les campagnes électorales ont un coût de plus en plus élevé. Pour ceux dépourvus de capital financier, qui n'ont donc que leur capital partisan, la victoire est primordiale pour financer les organisations qui les appuient. En effet, les partis ont pris une place prépondérante dans le jeu politique, et une personne seule n'arriverait jamais à occuper une place importante. Avec la victoire s'installe un cercle vicieux : plus le parti remporte de victoires, plus il se développe, et donc plus il a besoin de financement pour fonctionner⁷². Depuis 1988, et la loi de financement des partis politiques, les voix obtenues par les grands partis aux élections législatives leur rapportent de l'argent⁷³, tout comme leur nombre de parlementaires. De plus, avec la victoire, les élus peuvent pratiquer le patronage politique, c'est-à-dire distribuer des emplois administratifs à leurs fidèles, pour les remercier de leur fidélité et de leur engagement.

Les professionnels ont donc des intérêts propres, qui sont parfois en contradiction avec les intérêts de ceux qu'ils représentent et doivent défendre. Cela est notamment visible par le fait qu'ils essayent de réduire au maximum le nombre d'acteurs du champ politique. En effet, pour avoir plus de chance d'arriver aux postes de

72 *Ibid.*, p. 103.

73 Chaque formation politique ayant présenté des candidats ayant obtenu chacun au moins 1% des suffrages exprimés dans au moins cinquante circonscriptions, touche 1,63 euro par voix obtenue, chaque année pendant cinq ans (chiffre 2012).

pouvoir, ils n'ont aucun intérêt à élargir l'accès au jeu : moins il y aura de joueurs, et plus ils auront de chances de l'emporter. Cette monopolisation passe notamment par le cumul des mandats : la majorité des élus nationaux ont au moins deux mandats, voire trois pour certains. Cela leur permet d'accumuler les financements, mais aussi de ne pas sortir du jeu politique s'ils perdent un mandat. Elle passe aussi par le cumul des mandats dans le temps : en moyenne, plus de 2/3 des députés élus sont des sortants.

La professionnalisation de la vie politique entraîne sa monopolisation par un petit nombre, et donc l'exclusion de la majorité. Parmi ceux-là, les plus dotés en capitaux, et notamment culturel et financier, vont tout de même s'intéresser à la gestion des affaires publiques, ils vont être politisés. D'autres, encore une fois le plus grand nombre, réduit au rang de simple spectateur, se désintéressent de la vie politique. Ils sont appelés profanes. La compétition politique tend alors à s'autonomiser, car les professionnels s'affrontent sur des sujets de plus en plus complexes, dont le coût de compréhension devient de plus en plus élevé pour les profanes. La compréhension de la vie politique devient de plus en plus difficile, car elle requiert des savoirs spécifiques, qui ne s'apprennent que sur le tas. On en arrive encore à un cercle vicieux : plus le champ s'autonomise, et plus les profanes s'y désintéressent, ce qui a pour conséquence d'autonomiser encore un peu plus le champ.

C) Entrer dans le champ : l'exemple des écologistes

Les écologistes, encore aujourd'hui, sont extrêmement divisés sur la question de l'intégration au champ politique. Certains sont en politiques, alors que d'autres

considèrent que c'est un leurre, qui ne peut qu'affaiblir les mouvements écologistes. Historiquement⁷⁴, c'est la méfiance qui domine. Ces différentes raisons ont amené les écologistes à se situer à l'écart de l'arène politique jusqu'en 1973, date de la première candidature à des élections, en Alsace. En effet, les écologistes des années 70 étaient extrêmement réticents pour s'engager en politique. Le combat partisan se faisait par les associations, la presse – *La gueule ouverte* et *Le sauvage* – ou les luttes, notamment antinucléaires. En 1974, René Dumont est candidat à la présidentielle, mais cette candidature divise les associations environnementalistes, qui ne la soutiennent pas toutes. Jusqu'au début 1980, la participation des écologistes aux élections est épisodique. Dans cette période, la plupart d'entre eux considèrent que l'écologie et la participation politique sont antinomiques. Beaucoup d'écologistes participent à la compétition politique par tactique, mais sans en faire une stratégie. Ils se rendent rapidement compte qu'il faut s'organiser pour ne pas rester dans la marginalité, et c'est ainsi que les cartels ou les partis biodégradables laissent place aux Verts, parti créé en 1984. Le but est de créer un parti spécifique, qui va fonctionner de manière différente, qui ne va pas céder à la loi d'airain de l'oligarchie. Cela a débouché sur un mode de fonctionnement très original par rapport aux autres partis. Les statuts de 1984 mettent en place une organisation très souple, décentralisée et antiautoritaire. Des formes de contrôle des dirigeants sont mises en place : système du tourniquet⁷⁵, révocation des porte-parole à tout moment, interdiction de cumuler une position d'élu et une position au sein des Verts. Mais au fil du temps, de nombreuses entorses sont

74 Brendan PRENDIVILLE, *L'écologie, la politique autrement ?*, Paris, L'harmattan, 1993, chapitre 1.

75 Occupation des sièges à tour de rôle, possible grâce à la démission de la personne avant sur la liste.

faites à ces modes de contrôle : non-démission, cumul des mandats, notamment par Dominique Voynet⁷⁶.

Ces écarts sont corrélés à l'histoire électorale des Verts, qui peut être découpée en quatre phases : une première de décollage jusqu'en 1988 – de 0 à 4% des voix – puis une amélioration des résultats jusqu'en 1994 – jusqu'à 10% des voix, dont 8% aux législatives de 1993 – suivi d'une phase de reflux très brutal jusqu'en 1997 – autour de 3% des voix – et enfin une nouvelle phase d'expansion, avec des scores très élevés pour les élections intermédiaires, mais faible pour les présidentielles et législatives. Cela peut s'expliquer par différents facteurs : d'abord la logique des élections intermédiaires qui permettent de voter pour de plus petits candidats, mais aussi le mode de scrutin, qui est principalement la proportionnelle, et enfin les alliances électorales, qui leur permettent d'être assurés d'avoir des candidats. Les premiers élus Verts l'ont été en 1989. Ils sont de plus en plus nombreux, et présents dans tous les lieux de pouvoir. Ainsi, avant les élections législatives de 2012, Europe écologie-les Verts compte 4 députés, 10 sénateurs, 17 parlementaires européens, 54 conseillers généraux et plus de 200 conseillers régionaux, ainsi que quelques maires, et de très nombreux adjoints dans les grandes villes.

La radicalité prônée au départ est donc remise en question au fil des années et du développement du parti. Il y a, selon Bruno Villalba, un processus d'acclimation aux règles du jeu de la Vè république. Les Verts ont plus de militants : en 1984, il y a 1000 adhérents, aujourd'hui, ils sont plus de 10 000. La conquête des mandats électifs a remis en cause les statuts. Quand il y a des élus, il y a aussi des collaborateurs d'élus. Il faut alors des professionnels de la politique. Ces profession-

76 Gregory DERVILLE, *Politique et environnement*, Cours de Master 1, Université Lille 2, 2012.

nels vont avoir tendance à s'accrocher à leur poste et à cumuler des mandats. L'augmentation du budget a aussi remis en cause les principes originels du parti. Le budget des Verts a sensiblement augmenté à partir du milieu des années 90, pour atteindre sept millions d'euros actuellement, ce qui permet de disposer de permanents, de créer une bureaucratie, de rétribuer des militants. Pour ces différentes raisons, on assiste à une forme de professionnalisation. À l'heure actuelle, le fonctionnement est assez similaire à celui du PS, avec notamment une secrétaire nationale et un bureau exécutif.

II Entrer dans le système ?

Le corpus pour traiter cette question est très restreint, et il a été compliqué à constituer, car je n'ai rencontré que peu d'objecteurs de croissance opposés à l'idée de l'entrée en politique. Cela peut s'expliquer par le fait que j'ai principalement rencontré des gens agissants au sein de collectif, plutôt ouvert à l'entrée dans le champ politique. Le corpus est donc composé d'un débat paru dans *La Décroissance* en décembre 2005, d'une observation ethnographique des objecteurs de croissance de Lille, des écrits de Serge Latouche, et d'une discussion – suivi d'un résumé écrit – avec une militante décroissante qui n'est pas dans un collectif d'objecteurs de croissance.

A) Le pouvoir corrompt

Catherine est objectrice de croissance et vit à Poitiers. Elle fait partie d'ATTAC, du DAL, participe à beaucoup d'autres actions, et se définit comme libertaire. Et elle est résolument contre l'entrée des objecteurs de croissance dans la compétition politique. Selon elle, la politique est « un grand spectacle », dans lequel seuls ceux qui sortent des grandes écoles ont intérêt à jouer, et

avec l'intention d'y faire carrière. Mais une fois qu'ils arrivent au pouvoir, ils sont prêts à tout pour le garder, « et les compromis (nécessaires parfois) cèdent vite le pas à la compromission ». Elle rejette complètement la démocratie représentative, car les élus ne sont pas obligés de respecter les promesses qu'ils ont faites durant leur campagne. Au pire, ils ne sont pas réélus, et il y a alors une alternance, mais les nouveaux partis au pouvoir défendent les mêmes intérêts, et sont influencés par les mêmes lobbies.

« Si tu t'engages en politique, quelle que soit la sincérité de tes engagements, tu es confronté à ce système, tu peux peut-être "adoucir les angles", mais c'est à peu près tout. Et moi, je ne veux pas adoucir les angles, je veux changer de système avec lequel on ne peut pas négocier ! »

Selon Simon Charbonneau⁷⁷, professeur de droit, « l'histoire récente des Verts a totalement démontré l'impasse à laquelle pouvait mener cet engagement qui n'a en définitive servi qu'à faire faire carrière politique à quelques-uns ». Selon lui, l'engagement dans le champ politique suit un chemin bien balisé. Il y a d'abord ce que Jacques Ellul appelait « l'illusion politique », où les primo-entrants ont une vision fautive et naïve de la compétition politique et de l'exercice du pouvoir. Une fois qu'ils en ont fait l'expérience, les militants adoptent une attitude opportuniste, dont le but est de survivre dans l'exercice de sa fonction. Ils se rendent alors compte qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose face à la bureaucratie publique. Mais comme le pouvoir leur « est monté à la tête », ils ont oublié pourquoi ils s'étaient engagés en politique.

77 « La décroissance doit-elle s'engager en politique électorale ? », *La Décroissance*, n° 29, décembre 2005.

Comme le dit S. Charbonneau, à ce moment-là, le militant « est déjà mort pour la cause, mais sert objectivement d'alibi au système politique ».

B) L'opposé du système

Après avoir démontré pourquoi, en général, il ne faut pas entrer en politique, Catherine m'explique qu'il n'y a aucune raison de s'engager en politique pour défendre la décroissance. D'abord, selon elle, la voix de la décroissance ne peut pas être entendue lors d'une campagne électorale, et notamment parce que la presse ne traite pas les candidats décroissants de la même façon que les autres. En effet, ces derniers sont toujours classés dans la catégorie des « originales » ou des « insolites ». Ils ne sont donc pas pris au sérieux par les journalistes, qui, quand ils acceptent d'écrire un papier sur eux, les décrivent comme de doux rêveurs, comme des utopistes. Mais nous y reviendrons. De même, le système électoral suppose d'avoir beaucoup de moyens, surtout financiers. Or, les objecteurs de croissance n'ont pas la puissance financière des gros partis politiques, et ne peuvent donc pas dépenser de grosses sommes quand ils font campagne. Pourtant, les journalistes et les citoyens jugent les candidats sur leur campagne, sur leur visibilité. Les objecteurs de croissance n'ont donc aucune chance de pouvoir faire passer leur message à grande échelle.

Ensuite, selon Catherine, faire entrer la décroissance en politique est tout à fait contre-productif.

« Le projet d'une société décroissante (ou conviviale ou d'objection de croissance ou de socialisme gourmand) est une société de profonde rupture. Elle suppose une réorganisation complète de notre société, mais surtout, elle suppose la participation des ci-

toyens. Il faut le temps de l'explication et de la pédagogie, et ce n'est pas le même temps que le temps d'une campagne électorale où tout doit aller très vite ! Il faut le temps de l'expérimentation et de l'enthousiasme ! Il faut le temps de la réappropriation politique, il faut du temps pour expliquer que c'est ensemble que nous construirons le futur, à des électeurs qui viennent par habitude chercher des réponses toutes prêtes et surtout des promesses quantitatives ! »

Il y aurait donc deux temporalités différentes : celle de l'élection, temps très court, où tout va très vite, et où il faut tout faire très rapidement, et celle de la décroissance, beaucoup plus longue, où il faut réfléchir et prendre son temps. Ces deux temporalités, en plus d'être opposés, seraient incompatibles, et expliqueraient l'échec des objecteurs de croissance dans les élections.

De plus, pour la militante poitevine, parler de décroissance suppose de déconstruire le « dogme religieux de la croissance », ce qui suppose de parler d'imaginaire commun, ce qui prend aussi beaucoup de temps.

« Il ne suffit pas de montrer l'importance de la relocalisation de l'économie, d'une plus grande équité sociale, d'une transition énergétique, il faut aussi montrer en quoi c'est une profonde rupture, montrer en quoi elle est nécessaire. Il faut aussi donner envie : montrer en quoi elle fait une bien plus grande place à l'humain, en quoi elle peut redonner un peu d'optimisme pour l'avenir.

Être décroissant, c'est d'abord essayer de

parler vrai, et cela suppose aussi de parler de la rupture avec ce modèle de société, de parler de la profonde mutation nécessaire de la façon dont nous consommons, dont nous travaillons, dont nous envisageons nos loisirs, notre participation à la vie collective ... »

Selon elle, les objecteurs de croissance doivent prendre le temps de faire toutes ces choses, ce que la temporalité d'une campagne électorale empêche de faire. Si la décroissance persiste à ne pas prendre le temps, elle « restera effectivement ou une vague pensée marginale, ou un ensemble de mesurette plus ou moins contraignantes et mal vécues par des gens qui n'en ont vu ni l'urgence ni la nécessité, ni le bien-fondé ».

C) Ne pas desservir le mouvement

Selon Serge Latouche, « le changement indispensable de cap n'est pas de ceux qu'une simple élection pourrait résoudre⁷⁸ ». Il pense que la décroissance n'est pas prête à entrer en politique, car « n'a pas vraiment réfléchi à un programme politique précis », et il préfère privilégier le travail d'autotransformation en profondeur. En effet, la politique politicienne aurait peu de prise sur les réalités à changer, et c'est pourquoi il faut être prudent dans la façon de l'utiliser. Quand il apprend la création du PPLD, voici le communiqué qu'il publie :

« Je pense qu'on ne pouvait pas trouver mieux pour déconsidérer la décroissance et casser le mouvement à sa naissance que le

78 Serge LATOUCHE, « La décroissance : un projet politique », *Entropia, Décroissance et Politique*, octobre 2006, n°1.
<<http://www.entropia-la-revue.org/spip.php?article101>>

lancement d'un ridicule parti de la décroissance. Bien qu'étant du parti d'en rire, je ne trouve pas ça drôle et je suis fort déçu de me trouver, à mon corps défendant, associé à ce témoignage de manque de maturité politique. »

Il pense qu'il ne faut pas institutionnaliser le programme de la décroissance trop vite, et que les conditions ne sont pas réunies pour commencer la construction d'une société décroissante. Pour Serge Latouche, l'entrée en politique des objecteurs ne peut que desservir le mouvement, car elle est trop précoce.

Pour d'autres, l'entrée en politique dessert le mouvement, car elle empêche de faire des actions réellement efficaces. Ainsi, lors d'une réunion des Objecteurs de Croissance de Lille, où j'avais décidé d'être là en simple observateur et de ne pas intervenir, la participation aux élections législatives a été débattue. Un des participants, très intéressé par le théâtre, et qui préfère faire passer son message par la voie artistique, est longuement intervenu pour exprimer son opposition à ce projet. Selon lui, participer aux élections est une perte de temps et est inutile. C'est une perte de temps, car la préparation aux élections est extrêmement chronophage, surtout quand on le fait pour la première fois. Il faut passer beaucoup de temps à faire un travail administratif, alors que ce temps pourrait être utilisé pour faire d'autres actions, plus théâtral dans son cas, et qui touche donc plus facilement les gens. C'est inutile parce que cela ne touche que très peu les gens, par rapport au fort investissement à y apporter. De plus cela coûte cher. Enfin, les objecteurs de croissance ne devraient pas participer à un système qu'ils combattent. Pour lui, les participations aux élections desservent le mouvement dans le sens où il perd son temps à faire quelque chose d'inutile, et ne

l'emploie pas dans des actions qui toucheraient vraiment les gens.

D'autres enfin avec Simon Charbonneau pensent qu'il faut plutôt continuer le militantisme associatif, qui serait « politiquement plus authentique et crédible, car il y a beaucoup moins d'enjeux de pouvoir, et les gratifications financières et médiatiques y sont plus modestes ». Il pense qu'il est préférable pour l'objection de croissance, qui est encore largement minoritaire, de développer des stratégies de résistance et de contre-pouvoir. Pour lui, l'entrée dans le champ politique desservirait le mouvement, car il réduirait la part d'objecteur de croissance impliqué dans le militantisme associatif.

III Pourquoi entrer en politique?

Comme nous le verrons par la suite, il y a deux types de militants décroissants : ceux qui pensent changer le système par le bas, et les autres, pour qui cela se fera par la conquête du pouvoir. Mais bien que leur culture politique diffère, ils sont d'accord pour entrer en politique, même si leurs raisons divergent.

A) Lancer le mouvement

Paul Ariès est totalement pour l'entrée de la décroissance en politique. Il entend bien les arguments de ceux qui sont contre, mais pour lui, « ce n'est pas parce que nous prétendons nous situer dans le champ politique que notre pensée risque de dérailler, mais bien parce que certains diabolisent cette posture⁷⁹ ». Selon lui, la politique n'est pas impuissante, et son efficacité dépend de sa puissance dans la société, c'est pourquoi il faut accompagner cette entrée dans le champ politique d'un

79 Paul ARIES, *La Décroissance, Un nouveau projet politique*, Villeurbanne, Golias, 2007, p. 96.

mouvement social fort⁸⁰. Il explique que ce qui manque aux mouvements sociaux depuis vingt ans pour être réellement efficace est la traduction politique de leurs actions. Contrairement à Simon Charbonneau, il ne différencie pas les militants politiques et les militants associatifs, car les uns ne sont pas plus « authentiques » que les autres. Pour lui, il n'est pas trop tôt pour entrer en politique, contrairement à ce que pense Serge Latouche. De même, il répond à ceux qui pensent que la confrontation politique ne peut que desservir le mouvement : « l'objection de croissance ne grandira pas sous une bulle, mais en se confrontant au réel, en participant aux combats d'idées⁸¹ ». La décroissance est un projet qui doit solidifier ses fondements théoriques, et la politique, en confrontant les objecteurs de croissance à la réalité, l'y aidera.

Vincent Cheynet et Bruno Clémentin sont en accord avec Paul Ariès sur ce point : l'entrée en politique est indispensable pour développer la décroissance. Selon le premier, la politique est « une nécessité pour favoriser les expérimentations collectives qui sont essentielles à la décroissance, notamment en termes économiques⁸² ». Par exemple, il est impossible de développer la microéconomie sans démanteler les multinationales. Pour le second, il n'y a pas de distinction entre « une « politique propre », le débat public, et une sale, la conquête du pouvoir »⁸³. Il continue en disant que c'est bien en « entrant en politique qu'un mouvement sera lancé, avec des moyens de réflexion ». L'intégration du champ politique permet ainsi d'éviter la mise en place

80 « La décroissance doit-elle s'engager en politique électorale ? », *La Décroissance*, *op. cit.*

81 Paul ARIÈS, *La Décroissance, Un nouveau projet politique*, *op. cit.*, p. 316.

82 Vincent CHEYNET, *Le choc de la décroissance*, *op. cit.*, p. 112.

83 « La décroissance doit-elle s'engager en politique électorale ? », *La Décroissance*, *op. cit.*

d'une avant-garde éclairée, puisque les idées sont confrontées à la réalité du terrain, ce qui empêche certains de se les accaparer. Il conclut en disant que de toute façon, « on ne peut pas faire pire que les autres et c'est la plus grande tribune que nous offre la société ».

B) Un moyen d'être visible

Pour beaucoup de militants objecteurs de croissance, l'entrée en politique est d'abord un moyen de faire connaître leurs idées. C'est notamment le cas des membres du collectif des objecteurs de croissance du Pas de Calais (COC62), pour qui la participation aux élections n'est qu'un moyen d'action, au même titre que beaucoup d'autres, comme la participation à une AMAP ou à une action de déboulochage.

Le MOC et le PPLD ont théorisé les moyens qu'ont les objecteurs de croissance pour agir politiquement. Selon les premiers, ils peuvent s'appuyer trois pieds :

- « - Le pied « spectaculaire » : des manifestations, des pétitions et des votes.
- Le pied des expérimentations : des alternatives concrètes et des contre-pouvoirs.
- Le pied du projet : de l'utopie, oui ; du programme, non⁸⁴ ».

Le PPLD parle lui des quatre niveaux politiques, en reprenant les trois pieds du MOC, et en en ajoutant un. Les quatre niveaux politiques sont donc :

- « - le collectif : à travers les alternatives concrètes .

84 Michel LEPESANT, « Les trois pieds politiques de l'objection de croissance »

<<http://www.les-oc.info/blog/2009/07/29/3-pieds/>>

- Le projet : projet de transition et aussi réflexion sur ce que peuvent être des sociétés de Décroissance.
- La visibilité : l'organisation de rencontres-débats, de manifestations, le passage dans les médias, la participation à des élections de manière non électoraliste.
- L'individuel : à travers la simplicité volontaire et la décolonisation de l'imaginaire⁸⁵ ».

Selon le PPLD, « ces quatre niveaux politiques de la Décroissance interagissent entre eux et doivent se nourrir mutuellement les uns les autres, en rupture avec toute volonté de domination ».

Avec Charles Tilly, on peut dire que les militants décroissants disposent d'un répertoire d'action collective, que P. Braud définit le répertoire d'action comme l'« ensemble des moyens de pression théoriquement utilisable par une population pour la défense d'intérêts collectifs⁸⁶ ». En effet, les objecteurs de croissance ont théorisé les moyens qu'ils pouvaient utiliser pour faire connaître leurs idées, et développer leur mouvement, et ainsi faire avancer leurs intérêts collectifs. La participation au jeu politique est donc un moyen parmi d'autres pour agir politiquement et parvenir à une société en accord avec les idées décroissantes.

Les élections sont vues comme une tribune, où les candidats objecteurs de croissance peuvent s'exprimer pendant un court laps de temps. Avec S. Bossy, qui reprend les termes de Georges Lavau, on peut donc parler de l'utilisation de l'élection pour sa « fonction tribunitienne ». Pour Nicolas Ridoux, cité par S. Bossy, « les

85 « Repolitiser la société, resocialiser la politique »
<http://www.partipourladecroissance.net/?p=6843>

86 Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ, 2006, p. 712.

candidatures sont un des canaux de transmission de l'information et permettent ainsi de porter le débat sur la place publique ». La participation aux élections est donc vue comme un moyen de faire passer des idées, principalement grâce à l'utilisation du scrutin comme une tribune.

C) Toucher les gens pour changer le système

Les objecteurs de croissance sont majoritairement d'accord sur le fait qu'il faut changer le système, car il est sclérosé. Et pour cela, la participation au jeu électoral est un bon moyen de faire passer le message, car c'est une fenêtre d'opportunité. En effet, c'est un moment où les gens sont plus réceptifs à entendre un discours politique, et à y réfléchir, selon Olivier Bouly.

« Mais heureusement, on autorise, j'utilise bien le terme, on autorise les gens quelque part à se poser des questions politiques qu'à ce moment-là quoi donc euh ... Donc il faut quand même un peu, il faut être présent à ce moment-là parce que pour les gens oui la vie politique ça se résume à ça. Ça m'agace quand on enseigne à ses enfants oui tu seras citoyen quand t'auras 18 ans et qu'tu pourras aller voter, voilà. Donc c'est bien que l'on formate les gens, on leur inculque l'idée que la vie politique c'est cette manière-là. Même si on n'est pas d'accord avec ça, il faut y aller. Mais, nous, on y va sachant que c'est une manière de faire de la politique quoi. Il faut pas après se laisser enfermer par ça et ne plus être obnubilé que par ça, parce que malheureusement aussi le système est fait, bah, des échéances

électorales [...] donc finalement on pourrait ne structurer l'implication politique ou la ... Ou faire que la citoyenneté, voilà, ce n'est que l'élection, alors c'est pas grave, on vous en met tous les ans donc finalement l'idée que ah oui, vous êtes toujours en train d'y participer, ce qui est faux, donc en même temps faut pas s'laisser enfermer dans ce jeu-là. »

Selon lui, la démarche est « schizophrène » : ils participent aux élections tout en sachant qu'ils ne sont pas d'accord avec la manière dont ça fonctionne.

« On dénonce nous la manière de fonctionner de la démocratie, il ne faut pas se prendre au jeu de ce fonctionnement-là, mais on est obligé d'une certaine manière d'y aller pour transformer les choses [...] Le système dans lequel on est, l'idée finalement c'est pas de le renverser ou de le changer du tout au tout, faut arriver à le transformer, faire qu'on va peu à peu changer les choses. Effectivement, la politique c'est aussi un terrain. La démocratie représentative, on va dire qu'à l'intérieur bah il faut arriver un petit peu à changer les choses donc c'est vrai qu'on participe un peu au jeu électoral [...] C'est un moment de débat, il faudrait qu'il y en ait d'autre, dans ce moment-là de débat, il faut apporter de la contradiction ou d'autres idées quoi donc euh ... ».

Clément Wittmann⁸⁷ fait le même constat désabu-

87 Entretien du 06 mars 2012.

sé. Pour lui, les élections sont « truquées ».

« L'alternative elle est soit on reste en dehors de la scène politique, donc on se réunit entre nous, on fait des actions, et du coup, voilà, on reste en cercle fermé. Même si effectivement, je connais les mécanismes, je sais que les choses, les élections sont truquées, que ce soit les législatives, je le sens bien déjà, elles sont truquées hein, comme les présidentielles, toutes les élections sont truquées [...] C'est affligent l'état des lieux politique du pays, et même internationalement, on est dans un simulacre complet de démocratie [...] Notre système électoral ne permet pas à des gens comme moi, qui n'ont pas de temps, pas d'argent, et pas de relation d'apparaître quoi. Que ce soit à une présidentielle, une législative, ou même une cantonale, si on fait pas partie de ces grosses écuries, dont certaines avec des relations quasi mafieuses avec le monde de l'entreprise, on n'a vraiment aucune chance d'être présent quoi ».

D'autres avant eux se sont engagés sur cette voie, et notamment les Verts, qui voulaient faire « de la politique autrement », et qui, finalement, sont devenus un parti comme tant d'autres. Mais les objecteurs de croissance n'ont pas peur de tomber dans ces travers. Pour C. Wittmann, « si les gens votent pour un projet de la décroissance, la radicalité, s'ils acceptent cette radicalité, bah c'est que déjà on risque pas grand-chose, c'est un pouvoir qui sera pas un pouvoir de domination ». Pour O. Bouly, les décroissants se protègent bien les uns les autres de ce genre de dérive. Même si tous les deux

pensent que le pouvoir est corrupteur, et donc qu'il faut être très vigilant.

Les objecteurs de croissance sont conscients que le champ politique est biaisé, et que seule une élite peut y accéder. Ils citent souvent les Verts comme l'exemple à ne pas suivre. Ils sont très divisés sur le sujet, ceux refusant le jeu électoral accusant ceux qui l'acceptent de vouloir vendre le mouvement⁸⁸. Les premiers voient dans l'entrée en politique un moyen de se fourvoyer, en participant au système, alors que pour les seconds, c'est un moyen de faire connaître la décroissance, de la rendre visible.

88 « La décroissance est-elle à vendre ? »
<<http://aquitainedecroissance.org/2012/05/28/la-decroissance-est-elle-a-vendre/>>

Chapitre 3 : Un engagement personnel : trajectoire et choix des individus

Pour essayer comprendre comment des individus ont fait le choix de devenir candidat pour représenter la décroissance à une élection, il peut être intéressant de retracer leurs parcours, de savoir comment ils ont connu le mouvement, quelle forme prend leur militantisme, et ce qu'ils en attendent.

I Des trajectoires inégales

Tous les objecteurs de croissance ne sont pas arrivés à la décroissance de la même façon. Pour comprendre leur engagement, la notion de trajectoire est essentielle, car elle permet de se pencher sur le passé des acteurs. Deux types de trajectoires peuvent caractériser les décroissants : certains sont militants de longue date, d'autres ont découvert le militantisme avec l'objection de croissance.

A) Un habitus militant

Certains objecteurs de croissance ont découvert le mouvement par leur réseau de militant. Ils sont engagés de longue date dans différentes luttes, pour défendre différentes causes. C'est notamment le cas de Clément Wittmann et Christine Poilly, que j'ai rencontré.

Clément Wittmann a 52 ans, et avant de partir en campagne pour les présidentielles, était charpentier à

son compte. Il a été très tôt sensibilisé à la nature, grâce à sa grand-mère, qui vivait simplement à la campagne, et avec qui il était très proche.

« Elle était contente de peu, elle était vraiment, alors là pour le coup, dans une empreinte écologique certainement des plus faibles quoi hein, puisque elle avait pas de voiture, 'fin elle allait pas à cora ni auchan, elle allait rien, c'était une autosuffisance alimentaire, elle achetait ... Y'avait un épicier qui passait, hein, j'crois une fois pas semaine, auquel elle achetait un peu de sucre, un peu de café. Enfin voilà, c'était vraiment... Et donc euh voilà. Mais très très, très très heureuse, malgré beaucoup d'efforts, de labeur. Il n'y avait pas de machine à laver, elle allait laver son linge à la rivière. Ouai, elle était dans la simplicité volontaire, sans, encore une fois sans le savoir quoi ».

À la suite d'une intervention d'objecteurs de conscience en cours de philosophie, il se reconnaît dans leur démarche et refuse d'effectuer son service militaire. Il demande alors le statut d'objecteur de conscience, et effectue son service dans les Cévennes, où il s'occupait d'étude de protection des espèces menacées, tout en faisant des interventions dans les écoles et collèges pour sensibiliser à la protection de l'environnement. Cela dure 24 mois, et c'était pour lui « un vrai bonheur quoi, un vrai bonheur ». Pour continuer dans cette voie, il s'engage auprès de la ligue de protection des oiseaux (LPO), et milite aussi un temps pour Amnesty International. Il s'engage ensuite chez les Verts, qui venaient de naître.

« Bah l'écologie politique est venue là aussi un petit peu logiquement puisqu'il y avait dans les objecteurs de conscience déjà une belle conscience politique. Donc après, l'écologie, la nature, le pacifisme, tout ça a fait que très logiquement, j'ai adhéré au parti des Verts, de René Dumont à l'époque qui était quelqu'un à mon avis ... »

Il se présente alors à différentes élections pour les Verts, et est même élu un temps conseiller municipal d'une petite commune de Bourgogne en 2001, mais il démissionne au bout de trois ans, car il n'arrivait pas à imposer ses idées. Il quitte les Verts en 2003, car selon lui, « c'était devenu une machine à fabriquer des notables ».

Il a découvert les idées de la décroissance lors d'un colloque de François Partant et Serge Latouche organisé par Le Monde Diplomatique à Lyon, en 1997, et qui avait pour titre *Sortir de l'imposture économique*.

Christine Poilly, elle, a 52 ans. Elle est professeure de mathématique après avoir fait des études de chimie. Elle n'a « jamais été encartée » selon ses dires, et se définit comme très à gauche. À 20 ans, elle est plutôt libertaire. Elle fait partie d'un groupe anarchiste, pro-Palestine. Elle se marie avec un Algérien, et entre dans le combat politique contre les injustices mondiales, et notamment ce qui s'est passé en Algérie durant les années noires. Lorsqu'elle a ses enfants, elle met de côté ces combats, et s'investit beaucoup dans les associations de parents d'élèves. Ces enfants devenus grands, elle cherche à s'investir dans ce qui se rapproche le plus de ses idées. Elle se rend alors compte que les libertaires et les anarchistes ne lui correspondent plus, car ils manquent de radicalité écologiste. Elle s'engage alors dans des combats locaux, dans la donne écologiste. Elle

est anti-nucléaire depuis toujours, et c'est par ce biais qu'elle arrive à l'écologie radicale, ainsi que par celui de l'artificialisation des terres agricoles. Elle se rapproche de Greenpeace, mais l'organisation trop verticale l'a fait fuir. Elle se dit trop amoureuse de la liberté pour se conformer à un mouvement aussi vertical. C'est alors qu'elle prend connaissance des idées de la décroissance à Lyon, avec sa sœur qui avait découvert les idées avant elle. Au départ, elle pense qu'on peut bricoler le système pour améliorer les choses, mais elle se radicalise très vite, et suit ce qui se passe à Lyon, autour de Vincent Cheynet notamment.

On peut considérer que tous les deux ont un habitus militant. Pierre Bourdieu définit l'habitus comme un « système de dispositions, durables et transposables, intégrant toutes les expériences passées... (et qui fonctionne) comme une matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions⁸⁹ ». Ces dispositions, acquises dans le cours de certaines expériences, notamment familiale ou scolaire, ont des effets sur d'autres sphères d'expérience et influencent la façon de percevoir le monde. Avec K. Yon, on peut voir que « la notion d'habitus militant permet de tenir ensemble ce qui constitue la conscience pratique des militants [...], l'impensé de leurs comportements, les réflexes incorporés dans la socialisation à l'institution, et leur conscience discursive, entendue comme leur capacité à s'expliquer et exprimer leurs actes et leurs objectifs à l'aide d'une culture partisane »⁹⁰. Cet habitus les a conduits d'un engagement à l'autre, et c'est

89 Pierre BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Droz, 1972, p.178, cité dans Phillipe BRAUD, *Sociologie politique*, op. cit., p. 49.

90 Karel YON, « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant, Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, 2005/2 n° 70, p. 142, cité dans Elodie ROS, « Les nouveaux militants de l'économie alternative, rupture de références et similitude d'engagement », *L'information géographique*, 2012, vol. 76.

grâce à ces différents engagements qu'ils sont arrivés à la décroissance. Bien qu'à la base, leurs types d'engagement sont éloignés – lui s'engage d'abord pour protéger la nature, elle par goût pour la liberté et l'égalité entre les êtres humains – c'est cet habitus militant qui les a conduits à s'engager pour la décroissance.

B) La décroissance comme déclic

Beaucoup d'objecteurs de croissance n'étaient pas militants avant de découvrir la décroissance, et le sont devenus en découvrant le mouvement.

Olivier Bouly a 42 ans. Il a actuellement une petite activité de bouquiniste à temps partiel, après avoir été instituteur et avoir travaillé dans le développement culturel. Après avoir exercé le métier d'instituteur pendant quelques années, il a obtenu une maîtrise autour des projets culturels en formation continue, mais il n'a pas trouvé d'emploi dans cette branche et a été au chômage. Il n'a pas repris l'enseignement, car il veut un métier qui a du sens pour lui. À sa sortie de l'IUFM, à 24 ans, il intègre une troupe de théâtre, puis une radio locale la même année. Ce sont ses deux seuls engagements jusqu'à ce qu'il arrête pour cause de chômage. Cela correspond à la période où il découvre la décroissance, en 2006. Il la découvre grâce au journal du même nom, et prend conscience de faits ou d'actions qu'il ne connaît pas, comme le pic du pétrole, ou le déboulonnage.

« J'ai toujours eu une sensibilité de gauche, j'ai jamais été impliqué, j'veux dire ni politiquement, ni syndicalement, je faisais rarement des manifs [...] la culture du cortège syndical, j'avais pas vraiment [...] Je sais pas c'qui a pu m'attirer là-dedans [dans le journal], peut-être qu'ils s'interrogeaient

sur le fait qu'il y ait trop de consommation, ou trop de production [...] Ce que j'y ai lu ne m'a pas bloqué, parce que c'est vrai qu'il y a une lecture un peu ardue [...] Ce que j'y ai découvert, ça m'a parlé ».

Il découvre les idées de la décroissance au moment où il est au chômage, et où il se pose beaucoup de questions, notamment sur le travail et sur ce qu'un individu peut apporter à la société. Il commence rapidement à militer puisqu'il adhère au PPLD l'année suivante.

Jean-Louis Billaut, ingénieur de 36 ans, a aussi découvert la décroissance par le journal.

« Intéressé par la presse indépendante (depuis la lecture de Bourdieu et sa dénonciation de l'impossibilité de développer une pensée anti-conformiste dans les grands médias), j'ai découvert un peu par hasard le journal *La décroissance* de Casseurs de pub. J'ai été définitivement convaincu par la lecture du livre *La décroissance pour tous* de Nicolas Ridoux. »

Cette découverte l'a mené à s'engager avec les déboulonneurs, deux ans plus tard.

Stéphane Madeleine, professeur agrégé en mécanique a également connu le mouvement grâce à un ouvrage collectif, *objectif décroissance* auquel V. Cheynet et B. Clémentin ont notamment participé. Il l'a trouvé en 2003 chez son beau-frère, qui avait été intéressé par la candidature de Pierre Rabhi aux présidentielles de 2002. Il est membre du PPLD depuis 2007.

Boukrif Mehdi, technicien en génie climatique de 25 ans a découvert la décroissance au lycée, avec son professeur d'histoire-géographie qui leur a présenté notre

société comme étant « thermo-industrielle », en 2006. Il a ensuite fait des recherches sur internet, et a creusé le sujet avec *La Décroissance*. Il a intégré en 2009 le COC62.

La décroissance a été un déclic pour de nombreuses personnes, qui sont ensuite devenues militantes. Certains de ces objecteurs de croissance se sont concentrés sur une cause bien précise, d'autres ont essayé d'avoir une action globale en participant à de nombreux combats.

II Des militants multipositionnés

« La variété identitaire des individus engagés n'empêche pas ces groupes de construire une identité commune offrant à chacun une possibilité d'identification lui permettant de faire vivre ce "nous" »⁹¹. Cette hypothèse formulée par Sophie Ollitrault pour les écologistes peut tout à fait s'appliquer à l'objection de croissance. En effet, la décroissance joue comme un label, qui permet l'interconnaissance voir la reconnaissance des militants qui s'en réclament. Ces derniers sont généralement très bien positionnés dans l'espace des mouvements sociaux, que Lilian Mathieu définit « comme un univers de pratique et de sens relativement autonome à l'intérieur du monde social, et au sein duquel les mobilisations sont unies par des relations d'interdépendance »⁹². Selon ce dernier, « la pleine appartenance à l'espace des mouvements sociaux suppose la maîtrise des compétences inhérentes aux différentes pratiques qui y ont cours »⁹³. C'est ce que Frédérique Matonti et Franck Poupeau ap-

91 Sophie OLLITRAULT, *Militer pour la planète, sociologie des écologistes*, Rennes, PUR, 2008, p. 25.

92 Lilian MATHIEU, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007, n° 77, p. 133.

93 *Ibid.* p.134

pel le capital militant, et qu'ils définissent comme « un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra-partisanes, mais aussi exportables, convertibles dans d'autres univers, et ainsi susceptibles de faciliter certaines "reconversions" »⁹⁴. Ces savoirs s'apprennent essentiellement sur le terrain.

A) La spécialisation dans un domaine

Les objecteurs de croissance sont généralement dotés en capital militant, car ils apprennent très vite à tout faire. En effet, ils militent généralement dans des collectifs locaux, dont l'organisation est très horizontale, comme au sein du COC62. Ainsi, personne n'est spécialisé dans une tâche, et chacun doit savoir tout faire : faire un compte-rendu de réunion, écrire un tract, discuter avec les forces de l'ordre lors d'une manifestation, par exemple. Aucun militant ne doit avoir un ascendant sur les autres et être irremplaçable. L'apprentissage de ces savoirs se fait petit à petit, et permet aux militants de pouvoir participer à d'autres mouvements sociaux. Les objecteurs de croissance ont tous une sensibilité pour une cause plus spécifique. C'est parfois ce qui les a fait venir à la décroissance, comme la protection de la nature pour Clément Wittmann. Pour d'autres, l'objection de croissance agit comme un révélateur, et une cause leur paraît un petit peu plus importante que les autres. Ils décident alors, en plus du militantisme décroissant, de s'engager pour elle.

Cela est très visible au sein du COC62, qui est assez représentatif des objecteurs de croissance. Lors de la réunion de présentation de leurs candidats aux lé-

94 Frédérique MATONTI, Franck POUPEAU, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004, no 155, p. 8.

gislatives, ils se sont présentés, et ont présenté l'activité dans laquelle ils étaient plus spécifiquement engagés. Une des candidates milite pour le retour à une agriculture paysanne, notamment dans une AMAP et d'autres associations. Un autre est très engagé dans le mouvement anti-pub, et s'est rapproché des déboulonneurs. Il organise régulièrement des opérations de barbouillage de panneau publicitaire dans sa ville. La lutte contre toute forme de gâchis fait écho chez ces militants : un est engagé contre le gâchis alimentaire dans la grande distribution, un autre contre le gâchis énergétique, en organisant notamment des opérations « éteignez les néons ». Un candidat est actif au sein d'un SEL, notamment pour lutter contre l'hyperconsommation. Un autre est engagé dans le développement des transports en commun et du vélo pour se déplacer, notamment au sein de l'ADAV local (association droit au vélo). Enfin, un militant lutte pour le respect des droits humains, notamment au sein d'une association d'aide aux Roms.

B) Une boulimie d'engagements

Certains objecteurs de croissance ne se limitent pas à une lutte, car ils pensent que tous les combats se valent, et ils ne parviennent pas forcément à choisir. C'est notamment le cas d'Olivier Bouly et de Christine Poilly, qui ont de nombreux engagements, notamment parce que leur activité professionnelle le leur permet.

Le premier est bouquiniste à temps partiel. Il milite principalement au sein du COC62 et de Politis 62, qui regroupe des personnes de différentes associations en un collectif de citoyen dont le but est que les citoyens se réemparent de la question politique, notamment grâce à des actions de formations, des stages, des cinédébats. Il participe aussi, un peu plus ponctuellement, à une AMAP locale et à un SEL local. Il est aussi engagé dans Eau se-

cours 62, qui a pour objectif de faire revenir l'eau en gestion publique, ainsi que dans une association de lutte contre un projet de centrale électrique au gaz. Enfin il participe à des actions plus informelles, et un peu moins souvent, comme des marches pour les migrants ou le « jungle tour » (tour des camps de migrants du Nord-Pas-de-Calais).

Christine Poilly est professeure de mathématique. Elle milite pour de très nombreuses causes, la plupart liées à la protection de l'environnement. Son principal combat est celui contre l'artificialisation des sols. Elle a eu un déclic lors d'un séjour en Bretagne, puisqu'elle a pu comparer les paysages bretons et picards, région dont elle est originaire, et a vu qu'il y avait un problème d'artificialisation en Picardie. Elle lutte contre les grands projets qui artificialisent les terres, comme le grand stade à Lille, mais aussi contre les élevages hors-sol. Elle est notamment proche de faucheurs volontaires. Pour radicaliser ce combat et le rendre plus visible, elle se bat activement contre la création d'un aéroport à Notre-Dame des Landes, près de Nantes. L'énergie occupe aussi une grande place dans sa vie, puisqu'elle milite activement contre le nucléaire, mais aussi contre les gaz de schistes. Elle les a très tôt combattus en participant à des manifestations, dont une à Doue.

« Ça a été l'occasion aussi d'un grand discours de José Bové, qui nous a fait prendre conscience de complètement autre chose. C'était de la privatisation qui allait advenir non seulement des gaz de schiste [...], mais aussi de tout le reste, par exemple de l'éolien. D'où notre combat sur l'éolien, non pas sur l'éolien en tant qu'énergie renouvelable, mais sur son financement, sur la précipitation avec laquelle on est en train

d'entrer dedans, très consommateur de métaux alors qu'on a des technologies un peu plus prometteuses. [...] Ça va profiter à des gens encore une fois bien particuliers. Mais tout comme le photovoltaïque, tout comme les agrocarburants sont un vrai problème, et comme la méthanisation est un vrai problème, parce qu'on entre dedans de façon industrielle et pas du tout de façon locale. Et j pense que ça doit être le premier point de bataille des décroissants : la relocalisation à tout prix ».

La relocalisation rejoint deux autres combats qu'elle mène, en participant à des collectifs : le retour de la gestion de l'eau en régie publique, et l'abandon de la construction de la ligne THT (très haute tension) entre Avelin dans le Nord et Gavrelle dans le Pas de Calais. Pour mener toutes ces luttes, elle a décidé d'adhérer à ATTAC, qui, selon elle, « prône des idées qui vont dans la bonne direction, mais qui ne sont pas suffisamment radicales ».

Même s'il en existe de nombreux autres, ces deux exemples sont révélateurs de ce qu'on pourrait appeler une boulimie d'engagement. Cela peut s'expliquer par deux facteurs. D'abord, la décroissance induit un multi-positionnement parce qu'elle aborde de très nombreuses problématiques : elle est transversale. Ensuite, les tenants de la décroissance ont un rapport différent au travail, ils ne lui accordent pas beaucoup d'importance, et préfèrent utiliser leur temps pour faire des choses qu'ils jugent plus utiles.

III Le choix d'être candidat

Les objecteurs de croissance sont bien installés dans l'espace des mouvements sociaux. Mais pourquoi décident-ils de se présenter à une élection ? Selon Philippe Braud, « la décision de s'engager, qui est individuelle, obéit à une logique de choix rationnel, au sens large. Il est d'autant plus rationnel d'être actif sur le plan civique que l'on maîtrise bien les ressources nécessaires pour y réussir ; que l'on accorde de l'importance à la valorisation de soi par une activité publique ; que l'on peut escompter des avantages matériels ou/et moraux beaucoup plus difficiles à obtenir dans une activité non politique »⁹⁵. Nous allons voir que malgré un coût élevé, les objecteurs de croissance qui se lancent n'attendent que peu de rétributions, et seulement symbolique.

A) Un coût assez élevé

Devenir candidat lors d'un scrutin en France est assez coûteux pour différentes raisons. D'abord, il faut une certaine connaissance de tout ce qui concerne le côté administratif, et cela prend beaucoup de temps. Le ministère de l'Intérieur fournit un document explicatif, mais ce dernier est peu compréhensif pour les novices. En effet, beaucoup d'informations sont à connaître avant de pouvoir être candidat, et le personnel administratif n'est pas forcément très coopératif. Pour illustrer cela, nous allons prendre l'exemple des démarches à effectuer pour être candidat aux législatives. Après avoir vérifié s'il est éligible ou non, le militant décroissant doit désigner un mandataire financier, qui ne peut être son suppléant. Une fois celui-ci désigné, avant même d'avoir déposé sa candidature, il doit ouvrir un compte de campagne, même

⁹⁵ Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, op. cit., p. 421.

si ce dernier n'enregistre pas de mouvement. La question financière, même si le militant ne compte pas engager beaucoup d'argent, est assez complexe, car il faut savoir ce qui doit être inscrit dans le compte de campagne – tract, location de salle – et ce qui ne doit pas l'être, comme le matériel officiel. Si des mouvements sont effectués, le compte de campagne doit être visé par un expert-comptable. Si des irrégularités sont constatées, le candidat peut risquer une destitution temporaire de ses droits civiques. Le militant doit ensuite décider d'une étiquette politique, et s'il veut être rattaché à une association de financement. Une fois sa candidature déposée, le militant doit suivre un calendrier bien précis pour faire valider son matériel de campagne – affiche, bulletins de vote et circulaires – qui doit respecter des normes. Toutes ces étapes sont très chronophages, et ont pu dissuader plus d'un militant. De même, une fois candidat, le militant peut faire campagne : réunion publique, rencontre de journalistes, collage d'affiches ... Tout cela est aussi très chronophage.

Parfois, la candidature est très mal reçue, par les habitants comme par les journalistes. Ainsi lors de sa première expérience électorale, Olivier Bouly a été confronté à des citoyens hostiles.

« J'me suis présenté, au nom du PPLD aux élections municipales dans mon village, en 2008, un petit village de 500 habitants. [...] Le dimanche matin devant chez moi y'avait un panneau avec écrit dessus « enulé, José Bové, vive les centrales, vive les OGM ». Ça m'a fait drôle. Tu sors le dimanche matin tu vas voter, boom, tu trouves ça devant chez toi. J'peux dire qu'ça fait drôle quand même parce que j'm'attendais pas quand même qu'il y ait une réaction

aussi violente. [...] Donc j'suis allé voter m'enfin un peu furax. Et puis bon, finalement j'l'ai laissé devant chez moi toute la journée quoi. Donc j'ai porté plainte. [...] Apparemment ils ont dû payer, sans doute les agriculteurs du coin ont dû payer des jeunes pour aller déposer ça devant la maison, d'après c'qu'on m'a dit ça doit plus ou moins être ça. C'était quand même très conservateur comme village ».

Les candidats peuvent aussi faire face à l'indifférence des habitants. Lors de cette même élection, O. Bouly a organisé une réunion publique, mais personne n'est venu. De même, les militants qui se présentent doivent faire face aux commentaires des journalistes, qui prennent rarement au sérieux leur démarche. Ils qualifient fréquemment leur candidature d'insolite ou de fantaisiste, et les caricaturent souvent lorsqu'ils leur accordent un article.

Au final, le coût d'une candidature est assez élevé pour un objecteur de croissance, et c'est peut-être ce qui explique leur faible nombre. En effet, les candidats décroissants doivent prendre énormément de temps pour comprendre et se plier aux mécanismes administratifs et financiers, puis pour faire campagne, ils doivent aussi engager de l'argent personnel, sans être sûr du résultat, car généralement, ils reçoivent plus de marques de défiance que de sympathie.

B) Faire connaître les idées

S'ils les objecteurs de croissance acceptent de payer les coûts d'une candidature, c'est qu'ils ont un objectif bien précis, qui est de faire connaître les idées de l'objection de croissance, de colporter la décroissance.

Ainsi, pour C. Wittmann, « l'intérêt de cette idée c'était de, ouais de faire avancer l'idée en dehors de nos cercles de convaincus ». Lorsqu'il fait le bilan de sa campagne présidentielle, il pense avoir en partie atteint cet objectif : « j'ai quand même eu quelques ouvertures dans les médias. Je crois qu'il y a un peu de télé, un peu de radios, un peu de presses écrites, donc euh ... Ouais j pense que j'ai quand même réussi à faire émerger un petit peu, enfin très modestement ». Il est satisfait d'avoir pu, même très modestement, faire connaître les idées de la décroissance.

Les objecteurs de croissance sont à la recherche de rétribution que P. Braud qualifie de psycho-affectif : c'est la possibilité de s'identifier à une véritable cause. « Ces mobiles désintéressés, qui sont à mettre en relation avec la quête ultime d'estime de soi ou de réalisation de soi, peuvent susciter d'intenses dévouements et d'indéfectibles attachements. [...] De telles motivations ont une efficacité politique propre, car elles donnent de l'organisation l'image d'un parti tout entier tourné vers l'intérêt général et le dépassement des simples convoitises personnelles de pouvoir »⁹⁶.

Ainsi, Malick Zeghdoudi, candidat dans le Pas-de-Calais, explique qu'il se présente pour « faire connaître et défendre l'idée de la décroissance choisie contre la croissance perpétuelle sur une planète limitée ». Il veut « défendre [ses] convictions, pour [lui] [sa] fille de 13 ans, ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, etc. ... ». Il n'aimerait pas que l'un d'eux vienne plus tard lui demander ce qu'il a fait pour éviter le désastre, et se sentir coupable.

Les objecteurs de croissance sont conscients que leur candidature ne va pas radicalement changer les choses, mais se satisfont de convaincre quelques personnes. Jean-Louis Billaut, suppléant dans le Pas-de-

96 Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, op. cit., p. 488.

Calais, se présente « pour tenter de faire connaître l'idée de la décroissance », et pour lui, « si une seule personne rencontre cette idée, se documente et finit par y adhérer, par percevoir toute la folie de notre système, alors j'aurai atteint mon but ». Les décroissants se battent contre un système qui les dépasse largement, et essayent, à leur niveau, d'agir pour changer les choses. C'est le cas de Jean-François Latour, candidat à Paris.

« C'est mon devoir de citoyen d'informer les autres de choses dont j'ai conscience et de tenter de faire évoluer positivement notre société. Je cherche avant tout, à travers ma circulaire et mon affiche, à faire réfléchir nos concitoyen-ne-s, notamment les 99% pas encore sensibilisé-e-s à l'objection de croissance, en tentant de les convaincre qu'une autre société est possible, contrairement à ce qu'on nous assène quotidiennement. J'ai bien conscience qu'il est très difficile de changer les choses et d'éviter que le système actuel nous mène collectivement dans le mur, mais j'aurais fait – au moins en partie – ce que j'avais à faire. Mon entourage est assez surpris, non pas par les idées que je porte, mais par la démarche, car je suis quelqu'un de plutôt réservé. Alors si je franchis le pas de me présenter, c'est qu'il y a vraiment un problème⁹⁷ ».

Les objecteurs de croissance à travers leur objectif de faire connaître les idées de la décroissance recherchent principalement une certaine estime de soi : ils ne veulent pas, plus tard, se sentir coupables de n'avoir

97 « Les objecteurs de croissance dans quelques urnes », *La Décroissance*, n°90, juin 2012.

rien fait, si une catastrophe arrive et cherche donc à sensibiliser autant que possible leurs concitoyens pour l'éviter. C'est pourquoi ils n'attendent que peu de retombées de leurs démarches, et se satisfont d'avoir convaincu quelques personnes seulement.

Les candidats objecteurs de croissance aux élections sont d'abord des militants, qui ont choisi de se battre pour vivre mieux. Ils viennent de différents horizons, mais tous, parce qu'ils militent pour la décroissance, sont bien implantés dans l'espace des mouvements sociaux. C'est en partie grâce à la mobilisation de compétence apprise dans cette espace qu'ils ont pu devenir candidats. Leurs faibles attentes, et leur envie d'agir pour l'intérêt général ont aussi rendu leur démarche moins coûteuse.

Chapitre 4 : S'organiser collectivement

Les objecteurs de croissance font des choix individuels, mais qui dépendent généralement d'un ou de plusieurs collectifs. Ces collectifs peuvent être locaux ou nationaux, peuvent prendre des formes strictes ou beaucoup plus libres. Tous les collectifs qui décident d'entrer en politique n'ont pas les mêmes buts, cela dépend de la culture politique de chacun.

I Un exemple d'organisation locale : le COC62

Le mode d'organisation le plus répandu chez les objecteurs de croissance est le collectif local. Il en existe de nombreux en France, même s'il est impossible de savoir combien. En effet, seuls ceux disposant d'un site internet ou d'un blog peuvent être recensés, mais tous les collectifs n'en ont pas forcément, et des collectifs qui en ont peuvent ne plus exister. Il en existe partout en France, on peut citer par exemple Haute-Normandie décroissance, les OC de Lille, le ROC 06 (réseau objection de croissance Alpes-Maritime), le collectif francilien pour la décroissance, Yvelines-Décroissance, Aquitaine Décroissance, Bretagne Décroissance ou encore les OC du Languedoc-Roussillon. Comme nous ne pouvons pas tous les étudier, nous allons-en analyser un, l'un des plus actifs, mais pas le plus représentatif : le collectif des objecteurs de croissance du Pas-de-Calais (COC62). Pour cette présentation, nous nous appuyerons sur des entretiens avec un membre-fondateur et une ancienne

membre du collectif, ainsi que sur leur site internet⁹⁸.

A) Naissance et vie du collectif

À la base de ce collectif, il y a Olivier Bouly, qui, comme nous l'avons vu, est un ancien membre du PPLD, et ancien candidat aux élections européennes de 2009. Après avoir participé à un débat sur la décroissance, lors du printemps Politis 62 (un collectif du Pas-de-Calais souhaitant repolitiser la société), et tenu un stand pour le journal *la Décroissance* lors d'un forum associatif, il décide avec Benoit, qu'il a rencontré lors de ces événements, d'organiser un rendez-vous décroissance. Ils conviennent alors d'un lieu à Lens, et d'une date, et font publier l'information dans *La Décroissance*. Entre 10 et 15 personnes y assistent, en décembre 2009. Ils décident alors de se réunir de nouveau, tous les quatrièmes jeudis de chaque mois, avec une thématique par soirée. En septembre 2010, ils se constituent en collectif, et continuent les réunions mensuelles. L'action du collectif s'est construite au fil des mois. Ils ont invité des intervenants extérieurs (D. Harpagès et J. Gadrey), pour apporter de la matière grise sur le sujet lui-même. Au fil du temps, ils se sont donnés comme objectif de diffuser les idées de la décroissance. Ils ont alors maintenu une réunion mensuelle pour que le groupe se soude, et qu'il continue à réfléchir sur le sujet, et en même temps ils ont fait des actions pour faire parler de l'objection de croissance. Ils ont participé à des manifestations, avec des pancartes, notamment à Hénin-Beaumont contre la xénophobie, ou contre la réforme des retraites. Ils ont organisé un événement contre la venue de Jean-Marc Ayrault à la cérémonie des vœux de Liévin, pour dénoncer le projet d'aéroport de Notre-Dame des Landes. Ils

98 <<http://www.objecteursdecroissance62.fr>>

organisent aussi régulièrement des cinédébats et des opérations « éteignez les néons ». Enfin, chaque année, au moment de Noël, ils investissent un hypermarché et y pic-niquent, font la sieste, jouent, pour dénoncer le travail le dimanche. Le collectif est né dans le bassin minier, autour de Lens, et via les actions, ses membres essaient d'essaimer et de créer de petits collectifs locaux. Des groupes se créent, comme à St Omer, où des rencontres mensuelles sont organisées depuis peu. Le but est double : faire que les gens se rencontrent, et faire connaître la décroissance sur tout le territoire.

B) Son fonctionnement

Pour Christine Poilly, qui a été membre de ce collectif, « les OC 62 ont un fonctionnement parfaitement horizontal, même s'il y a des personnalités fortes, comme Lucien. À Lens, chacun peut prendre des initiatives, et elles seront toujours suivies par tous les autres. ».

Olivier Bouly nous explique qu'il n'y a pas de chef, même s'il est vu comme un instigateur, et donc que les gens se réfèrent à lui. En effet, il a lancé les rencontres décroissance avec Benoît, mais ce dernier étant timide, c'est lui qui animait au départ. Mais il précise qu'il n'est « ni un communicant, ni une éminence grise ».

Ils essaient de fonctionner le plus horizontalement possible. Lors des réunions, un anime, un autre prend des notes, et ils essaient de changer de personne à chaque fois. « Si quelqu'un a envie de faire quelque chose dans le groupe, il y va. Ce n'est pas tout le monde ou personne. Ils se répartissent les tâches en fonction des disponibilités de chacun ». O. Bouly pense que l'organisation fonctionne bien, et que les gens se sentent bien dans le collectif, car sinon ils n'y reviendraient pas. Il y a un lien de fidélité, de camaraderie entre eux.

Malgré ce souci d'horizontalité, certains sont ame-

nés à prendre plus d'initiative que d'autres, et notamment à cause de leur situation, puisque certains sont à la retraite où travaillent peu. Il n'y a pas de poste attiré, car comme O. Bouly nous le dit, « il ne faut pas spécialiser les gens [...] c'est bien si ça tourne ». Par exemple, il a animé deux ciné débats, mais n'a pas envie d'être cantonné dans ce rôle. Le but est que chacun soit capable de faire plusieurs choses, pour ne pas que l'un d'eux devienne plus indispensable que les autres. Tous doivent avoir la même place dans le collectif.

L'organisation est un collectif, et n'a donc aucune structure légale. Ses membres trouvent que pour l'instant, il n'y a pas besoin de statut et que le statut d'association est trop contraignant, car il faudrait alors un président, ce qui nuirait à l'organisation horizontale. Pour l'instant, ils ne changent rien, mais ils seront peut-être amenés à le faire pour louer des salles. « Si un jour on doit y passer, on y passera » conclut O. Bouly.

C) Un collectif résolument politique

O. Bouly présente le COC62 d'abord comme un collectif de citoyen, qui veut « faire passer des idées ». Parmi ses membres, certains viennent du collectif Politis 62, qui se donne pour but de réintroduire la politique dans la société. Le COC62 est un collectif politique entendu au sens large, puisqu'il cherche à influencer l'organisation de la société, en utilisant ses capacités de réflexion et d'action. En effet, chaque membre du collectif s'investit aussi dans des luttes périphériques. Certains sont membres d'AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne), d'autres des déboulonneurs (collectif antipub), de SEL (services d'échanges locaux), d'ADAV (association de droit aux vélos) par exemple.

Nous pouvons ici parler d'action collective individualisée⁹⁹, puisque l'action du collectif est formée par l'agrégation des actes individuels de ses membres. Cela fonctionne parce que les membres du COC62 ont tissé des liens de fidélité entre eux. Ils ont aussi fait un gros travail théorique pour être d'accord sur le sens à donner à leurs actions, pour partager une même vision des choses. Ils mènent aussi des combats ensemble. C. Poilly donne un exemple : « on avait décidé Pierre et moi d'aller à fond dans le combat contre la ligne THT [...] et bien on a été tout à fait suivi par les autres qui nous ont parfaitement rejoints sur ce combat ». Un membre propose, les autres le soutiennent, et participe s'ils le peuvent. C'est ainsi que le collectif s'est engagé contre la construction d'un aéroport à Notre-Dame des Landes.

C'est à la suite de ces actions que, lors de sa réunion de rentrée, en septembre 2011, le COC62 a décidé de présenter des candidats aux élections législatives de juin 2012¹⁰⁰. Pour eux, il s'agit de « créer un rapport de force, en faveur des alternatives » qu'ils mènent, et non pas d'être élu. Ils veulent aussi préparer les élections municipales de 2014, où ils espèrent avoir des élus. Bien qu'il présente des candidats, le collectif précise bien qu'il n'est pas un parti, car contrairement à un parti, il ne veut pas le pouvoir, mais changer la société. O. Bouly nous l'explique bien :

« On a peur tout de suite qu'on fasse l'amalgame, c'est-à-dire qu'on nous renvoi à une conception de la politique, vous voulez être des élus, vous voulez avoir un poste ou ceci

99 Concept forgé par Michele Micheletti dans *Political Virtue And Shopping: Individuals, Consumerism, And Collective Action*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2003.

100 « Quel sens donnons-nous aux élections de 2012 ? »
<http://www.objecteursdecroissance62.fr/site/doku.php?id=qui_sommes_nous:sens_elections_2012>

ou cela, donc nous c'est pas du tout, c'est pas du tout ça, donc c'est vrai qu'on est, ouai peut-être qu'on insiste un peu lourdement sur l'idée qu'on est des citoyens, on est un collectif et que bon, on veut faire passer des idées quoi. »

II Une nébuleuse d'organisation

A) Les partis politiques

1) Le PPLD

Le parti pour la décroissance est né peu après la tenue des États généraux de la décroissance équitable, organisés le 15 octobre 2005, en vue de préparer les élections législatives et présidentielles de 2007¹⁰¹. De nombreux courants y sont représentés : Casseurs de pub, Ecolo, le réseau écolo libertaire, la revue Prosper, les Alternatifs, ainsi que des syndicalistes et des écologistes¹⁰². Mais la division va marquer ces États généraux, car les groupes ont des stratégies différentes, et ne veulent pas tous entendre parler de politique. Vincent Cheynet avait anticipé cet échec, en déposant les statuts du PPLD le 1er octobre de la même année. Officiellement, le parti est fondé en avril 2006. Paul Ariès est contre, tout comme Serge Latouche, qui déclare même : « je pense qu'on ne pouvait pas trouver mieux pour reconsidérer la décroissance et casser le mouvement à sa naissance que le lancement d'un ridicule parti de la dé-

101 « Lancement des États généraux de la décroissance équitable »
<http://www.pag69.org/article.php3?id_article=37>

102 Timothée DUVERGER *La décroissance, une idée pour demain : Une alternative au capitalisme, Synthèse des mouvements*, Paris, Sang de la terre, 2011, p. 213.

croissance ». Soixante-cinq personnes sont présentes lors de la création de ce parti, dont les fondateurs, outre V. Cheynet, sont Bruno Clémentin et Yves Scaviner. Le parti adopte un fonctionnement pyramidal, et a des visées clairement électoralistes. Deux cents personnes adhèrent, mais très vite, des scandales éclatent, et le PPLD entre en hibernation. Le parti pour la décroissance est relancé en 2008 par de nouveaux militants, dont Vincent Liegey, Stéphane Madeleine et Olivier Bouly. Il change de stratégie puisque son but est de faire entrer la décroissance dans le débat public. Le fonctionnement du parti change également, avec la mise en place, petit à petit, d'une gestion collective. Enfin le parti s'ouvre vers le reste des partis décroissant, et notamment le MOC, ce qui aboutit notamment à Europe Décroissance. Le parti compte aujourd'hui une cinquantaine de membres. Il a présenté des candidats lors de tous les scrutins depuis 2007.

2) Le MOC

Le mouvement des objecteurs de croissance naît de fait, avec l'appel de Vassivière¹⁰³, le 29 août 2007, « appel pour signifier que la décroissance ne pouvait plus être absente d'aucun débat politique, dans ses formes les plus classiques (les élections), mais aussi les alternatives concrètes et le travail du projet (visibilité de l'Agir, engagement du Faire, projet du Dire et Penser = les trois pieds politiques de la décroissance)¹⁰⁴ ». Le MOC existe alors de manière informelle, au travers d'une liste de diffusion qui réunit une vingtaine de personnes, dont Christian Sunt, Michel Lepsant. C'est un mouvement

103 « Appel des objectrices et objecteurs de croissance pour d'autres mondes possibles »

<<http://www.les-oc.info/2007/08/appel-de-vassivieres/>>

104 « Le MOC, c'est qui ? » <<http://decroissance-elections.fr/le-moc-cest-qui/>>

plutôt libertaire, et c'est pourquoi aucune structure n'est créée, et chacun reste libre de ses actes. En 2007 et 2008, des rencontres d'objecteurs de croissance ont lieu, mais le nom MOC n'est utilisé qu'en interne. Le mouvement commence à se faire connaître sous ce nom lors de la campagne européenne de 2009, puisqu'il participe à Europe Décroissance. Il cherche à s'organiser, mais sans se structurer. Pour cela, est créée une « coopérative », qui a pour but de prendre les grandes décisions. Elle n'a pas non plus d'existence juridique, et ses membres peuvent appartenir à des organisations politiques. Son rôle est d'assurer la visibilité du mouvement, notamment auprès des formations de gauche, comme le NPA, le PG ou EELV. En effet, le MOC inscrit sa stratégie politique dans une logique de rapprochement avec certains partis comme le NPA ou les Alternatifs, avec qui il s'allie lors des élections. Le mouvement a récemment décidé de devenir une association politique de droit, et de se structurer avec, en plus de la coopérative, un collège composé de membres de toute la France, et la tenue d'assemblée générale régulière.

3) Le POC

Le parti des objecteurs de croissance est né en 2010, crée par Vincent Cheynet et Marion Desbureau, qui en devient présidente. L'objectif de ce parti, qui a un fonctionnement pyramidal, est de faire exister la décroissance sur le plan électoral. Le parti ne compte qu'une dizaine de membres. Clément Wittmann raconte avoir envoyé un chèque pour adhérer, mais celui-ci n'a jamais été encaissé. Avec Le POC, V. Cheynet voulait réussir en 2012 là où il avait échoué en 2007 avec le PPLD. Il cherche à créer une dynamique pour présenter des candidats aux élections de 2012. Il est à l'origine de l'appel « Objecteurs de Croissance 2012 », qui invitait Paul Ariès à

être candidat aux présidentielles de 2012, mais c'est un échec. C'est alors que le parti soutient Clément Wittmann qui se lance à la conquête des 500 signatures. Mais comme il le dit lui-même : « le soutien du POC est plus que symbolique, très clairement, en terme financier, en terme humain, c'est plus que symbolique quoi ». Il ne présente aucun candidat en 2012, et V. Cheynet décide un temps de se présenter sous l'étiquette EPOC, avant de changer d'avis, à dix jours du scrutin, et de se présenter comme indépendant de tout parti politique.

4) EPOC

Écologie, pacifisme et objection de croissance est un nouveau parti créé le 8 mai 2012, notamment par Clément Wittmann. L'idée vient de lui et d'autres, sur Nancy. Ce parti a plusieurs buts : « reprendre en main l'écologie politique, reprendre en main le pacifisme, et dire nous on veut vraiment sortir de ce système-là ». C. Wittmann souhaite que le pacifisme soit représenté en politique, et que l'écologie soit représentée par d'autres que EELV, qui, selon lui, est un parti qui « ne sert à rien », et qui détruit l'écologie politique. Il veut aussi rassembler les objecteurs de croissance divisés en différents partis. « Le but est de faire en sorte que les personnes qui ne se reconnaissent pas dans les micros partis de la décroissance retrouvent une maison dans laquelle ils se sentent bien quoi ». C'est pourquoi les statuts stipulent que « EPOC est une fédération de régions et de groupes locaux EPOC qui s'organisent de manière indépendante ». EPOC remplace le POC, puisqu'il reprend les statuts de ce dernier, en y apportant des changements.

B) Les rassemblements éphémères

Les objecteurs de croissance, qu'ils soient membres de partis ou de collectifs, ont très vite compris qu'ils n'arriveraient pas à grand-chose en restant chacun de leur côté. C'est pourquoi ils ont très vite ressenti le besoin de s'unir, dans des rassemblements souvent éphémères.

1) Europe Décroissance

Le premier de ces rassemblements date de 2009, avec les élections européennes. Quatre objecteurs de croissance, Rémy Cardinale, Vincent Liegey, Paul Ariès et Vincent Cheynet décident, en décembre 2008, de lancer un appel pour présenter des candidats aux Européennes. Parmi les premiers signataires, on compte de nouveaux membres du PPLD et certains du MOC. Cet appel est signé par 1700 personnes, et conduit à un rapprochement du PPLD et du MOC au sein de l'AdOC (association des objecteurs de croissance). Un communiqué est alors publié demandant aux signataires de constituer des listes, ce qui a été compliqué, comme l'explique O. Bouly :

« Il y a eu l'aventure d'Europe Décroissance. Là c'était un peu plus compliqué parce que pour les listes, les grandes régions, il fallait beaucoup beaucoup beaucoup de monde. Donc c'est là qu'il y a eu des rapprochements des différents groupes à l'échelle nationale [...] c'est vrai qu'après en terme d'organisation, c'était un peu compliqué parce que pour constituer les listes, c'était, c'était difficile quoi. On n'avait pas assez de

noms, donc moi j'ai demandé à ma femme, à une copine si elles voulaient bien être sur la liste parce que bon il fallait ... Ça correspondait quand même à leurs idées hein, elles n'auraient pas donné le nom pour donner le nom, et euh ... Donc ça on a réussi à déposer les listes ».

Le fait qu'aucun parti ou collectif ne puisse présenter de liste seul les a forcés à mettre de côté leur division et à s'unir dans un rassemblement temporaire. Ce rassemblement va se poursuivre après la campagne européenne.

2) L'AdOC

L'association des objecteurs de croissance naît le 13 février 2009, de l'union du MOC et du PPLD au sein d'un mouvement politique, pour faciliter la constitution de liste pour les élections européennes. L'objectif est « donner naissance à un mouvement qui a pour but de représenter l'objection de croissance en France dans toute sa diversité¹⁰⁵ ». L'assemblée générale constitutive de l'AdOC a lieu le 19 septembre 2009 à Beaugency. L'association devient alors un mouvement politique officiel, et vise à participer aux élections régionales de l'année suivante. Une plateforme commune est signée, mais les choses ne se passent pas très bien : les membres de l'AdOC, composé du PPLD, du MOC et d'autres objecteurs de croissance sont en conflits puisqu'ils ne partagent pas les mêmes projets, ni même les objectifs et les méthodes pour y parvenir. Par la suite, de nouveaux problèmes apparaissent : modification uni-

105 « Constitution de listes pour une campagne Europe-Décroissance »
<<http://www.les-oc.info/2009/04/constitution-de-listes-pour-une-campagne-europe-decroissance/>>

latérale des statuts avant leur dépôt, détournement de mailing liste. Mails alors que l'AdOC devait dépasser les groupes qui la composent, et, du même coup, les mettre en sommeil, le MOC publie un communiqué avec le NPA en janvier 2010 en vue des régionales. Certains¹⁰⁶ le perçoivent comme un refus de respecter ce qui avait été décidé par l'AdOC – ne pas imposer d'alliance au niveau national. Les 17 et 18 avril 2010, une nouvelle assemblée générale a lieu, avec l'objectif d'adopter de nouveaux statuts. Voilà le court compte-rendu fait par un membre haurais : « le Week-End a été intense. Les deux partis qui ne s'entendaient plus ne sont plus du collègue. Une nouvelle équipe inexpérimentée va tenter de structurer l'AdOC.... Aucun statut n'a été voté, dans un non joyeux bordel. L'AdOC est publiquement en sommeil le temps qu'elle s'organise et trouve réellement à quoi elle sert. On avance quand même¹⁰⁷ ». Aujourd'hui, l'AdOC, qui entre-temps est devenue l'association d'objecteurs de croissance, ne vit plus que par son association de financement, l'AF-AdOC¹⁰⁸.

3) L'objectif 2012

Les objecteurs de croissance ont retenu la leçon de 2007, et tentent par tous les moyens d'être visibles en 2012. Cela va passer par plusieurs appels et projets. Les premiers ont lieu en 2010. Vincent Cheynet et le POC sont à l'origine de l'appel « Objecteurs de Croissance 2012 » qui est signé par plus de 700 personnes, et qui demande à Paul Ariès d'être candidat à la présidentielle. Mais ce dernier refuse. La même année, des membres

106 « Lettre du PPLD à l'attention des AdOCiens et des AdOCiennes »
<<http://www.partipourladecroissance.net/?p=4326>>

107 « Compte rendu de l'Assemblée Générale de l'AdOC d'avril 2010 »
<<http://decroissance.lehavre.free.fr/elections.htm#AG-AdOC2>>

108 « Les Objecteurs de Croissance se dotent d'un outil commun de financement » <<http://www.partipourladecroissance.net/?p=6693>>

du PPLD, dont Vincent Liegey, proposent le projet « l'escargot de la décroissance », qui aboutit au lancement de l'appel « Décroissance 2012 » et à la création d'un collectif. Sept cents personnes signent l'appel, qui débouche sur la campagne « notre candidate et la Décroissance ». Cette dernière voulait profiter de la présidentielle pour faire parler de la décroissance, mais sans candidat, l'initiative n'a aucune visibilité, et est décriée¹⁰⁹. Enfin le 1er mars 2012, le PPLD et le MOC lance un appel commun, soutenu par Paul Ariès, pour porter la décroissance aux législatives¹¹⁰. Le but est de mutualiser les connaissances et les outils pour présenter un maximum de candidat. Une liste de diffusion, qui regroupe 80 personnes, est mise en place, tout comme un site internet, qui prend le nom de décroissance-élections. À la tête du projet, il y a des membres du PPLD, du MOC, mais aussi des membres de collectifs locaux, comme le COC62. Bien que des tensions apparaissent, notamment sur la façon de travailler, chacun fait les efforts nécessaires pour ne pas reproduire les erreurs du passé.

III L'entrée dans le champ : des objectifs qui diffèrent

Dans le chapitre 2, nous avons vu les raisons qui ont amené les objecteurs de croissance à entrer dans le champ politique. Ici, nous allons voir les visées.

Les objectifs assignés à la participation au jeu politique dépendent de la culture politique de chacun. Selon P. Braud, « la culture politique est constituée d'un ensemble de connaissances et de croyances permettant

109 Les trois personnes que j'ai rencontrées l'ont trouvé inutile. Pour C. Wittmann, : « c'est pas sérieux, ça veut rien dire ».

110 « Porter la décroissance aux législatives 2012 : pour une écologie sociale, anti-productiviste et anti-capitaliste »
<<http://www.partipourladecroissance.net/?p=7006>>

aux individus de donner sens à l'expérience routinière de leurs rapports au pouvoir qui les gouverne, et aux groupes qui leur servent de références identitaires¹¹¹ ». En schématisant, on peut dégager deux types de culture politique parmi les organisations décroissantes : ceux qui veulent changer les choses par le haut, et ceux qui pensent que le changement viendra d'en bas.

A) Le positionnement politique

Le positionnement sur l'axe gauche-droite est un premier facteur de différenciation des deux types d'organisations.

V. Cheynet positionne « la décroissance de manière « universaliste » et transversale¹¹² ». Il refuse le clivage gauche-droite, et compare la décroissance à la Résistance, qui a été de gauche, mais aussi de droite. Il poursuit en disant que la décroissance transcende les clivages traditionnels, car comme l'écologie, elle est transversale. Clément Wittmann refuse aussi ce clivage. Il considère que la gauche, quand elle est au pouvoir, mène la même politique que la droite.

« De droite, de gauche, qui, par les médias, les hommes politiques, qui veulent absolument qu'on reste dans ce schéma-là, encore une fois cette domination des uns sur les autres et de tous sur l'environnement. Et donc euh moi j'suis pas, j'suis pas la d'dans quoi hein [...] hé bah ça fait dix moi qu'j'suis en campagne, j'ai traversé des villes de droite, des villes de gauche, je vois pas la différence, réellement. Je vois pas la différence à la fois dans l'urbanisme, le saccage

111 Phillipe BRAUD, *Sociologie politique*, op. cit., p. 267.

112 Vincent CHEYNET, *Le choc de la décroissance*, op. cit., p. 118.

péri-urbain, c'est les mêmes zones commerciales, ville de droite c'est pareil, ville de gauche, c'est pareil. Quand avec mon vélo je débarque dans une ville de gauche, j'ai pas plus de, un meilleur accueil que dans une ville de droite. Donc euh, voilà, moi le constat qu'je fais c'est ça, quand les gens arrivent au pouvoir, que ce soit Europe écologie, le parti socialiste et tout, ils ont les mêmes pratiques que, quasiment, que les mecs de droite, quasiment, j'dis bien quasiment ».

À l'inverse, les membres du PPLD et du MOC placent la décroissance à gauche, voire très à gauche. Comme l'explique Jean-Luc Pasquinet, « quand le MOC parle de "gauche" il ne parle pas de la gauche existante, dans toutes ces composantes, il évoque une attitude autour de ce qui constituerait historiquement la "gauche" : la mise en avant du peuple sur le souverain, de la Société sur l'État¹¹³ ». En effet, Michel Lepesant précise qu'« historiquement, les O.C. le 11 septembre 1789 se seraient rangés à gauche du président de séance de l'Assemblée nationale pour refuser d'accorder au roi un droit de veto absolu sur les lois¹¹⁴ ». Selon ces organisations, la décroissance est aussi de gauche, car elle est anticapitaliste, anti-productiviste et antinucléaire. C'est d'ailleurs ce qui a poussé le MOC à faire alliance avec le NPA, et ce qui a poussé beaucoup d'objecteurs de croissance, comme Paul Ariès, à rejoindre le Front de Gauche lors de la dernière présidentielle.

113 Mail de Jean-Luc Pasquinet envoyé à la liste de diffusion des législatives, le 19 mai 2012.

114 Michel LEPESANT, « Les objecteurs de croissance (O.C.) sont-ils de gauche ? »

<<http://www.les-oc.info/2010/08/les-objecteurs-de-croissance-o-c-sont-ils-de-gauche/>>

B) Conquérir le pouvoir pour changer les choses

Vincent Cheynet représente bien ce courant de la décroissance qui pense que le changement viendra du haut, et donc qu'il faut prendre le pouvoir. Il concrétise cette pensée en créant tour à tour le PPLD puis le POC, dont l'objectif principal était d'avoir des élus. De plus, voilà ce qu'il écrit en 2008 : « nous n'entendons pas jeter le bébé (la République, les Droits de l'homme, les Lumières) avec l'eau du bain (le colonialisme, le productivisme, la société de consommation). Nous refusons donc de revenir sur les avancées de la République au nom de la lutte contre la croissance. L'État-nation et les partis politiques sont consubstantiels d'une démocratie moderne, au sens philosophique du mot¹¹⁵ ». V. Cheynet est donc très respectueux de la république et de son fonctionnement, notamment du rôle des partis. C'est ainsi que pour lui, « les candidatures « sans bulletin » [n'ont] vocation qu'à exprimer la haine de la démocratie¹¹⁶ ». Elles sont pourtant majoritaires chez les objecteurs de croissance. Les membres du PPLD, à ses débuts, partageaient la même vision : il faut prendre le pouvoir pour changer les choses, selon O. Bouly.

« Alors ... Au PPLD bon c'était un petit groupe et finalement l'année suivante, 2008, moi j'ai fait les élections municipales pour le PPLD, mais c'est vrai que bon, j'me posais pas trop de questions sur comment agir au niveau politique, parce que c'est vrai qu'avant j'avais ... des discussions avec des copains, des amis autour de la question poli-

115 Vincent CHEYNET, *Le choc de la décroissance*, op. cit., p. 135.

116 « 2012, la décroissance en folie », *La Décroissance*, n°88, avril 2012.

tique et forcément ça tournait très souvent autour des élections donc c'était un peu pour moi le seul moyen d'agir on va dire, donc c'est par les urnes quoi, il faut entre guillemets prendre le pouvoir et puis avoir des élus, et puis là on va pouvoir changer les choses. C'est un peu ce modèle-là. Bon, j'en avais pas conscience, mais finalement le modèle du PPLD c'était ... Bon, j'me suis pas replongé dans les documents, mais finalement c'était un peu ça quoi. Donc 2007 y'avait les présidentielles et les législatives, y'en a quelques un du PPLD qui ont pu se présenter aux législatives. On était dans l'optique, on va dire traditionnelle, bon bah ... Faut aller aux élections, et essayer d'avoir des élus. »

Paul Ariès partage cette idée, c'est d'ailleurs pour quoi il soutient le Front de Gauche et son candidat, Jean-Luc Mélenchon, lors des élections présidentielles, ainsi que des candidats aux législatives, tel que Corine Morel-Darleux. Selon lui, le changement du système passe nécessairement par des élus.

Clément Wittmann a une position intermédiaire. Pour lui, le système est sclérosé. Pourtant, il pense pouvoir être efficace en tant qu'élu à l'Assemblée nationale.

« Notre système électoral ne permet pas à des gens comme moi, qui n'ont pas de temps, pas d'argent, et pas de relation d'apparaître quoi. Que ce soit à une présidentielle, une législative, ou même une cantonale, si on fait pas partie de ces grosses écuries, dont certaines avec des relations quasi mafieuses avec le monde de

l'entreprise, on n'a vraiment aucune chance d'être présent quoi [...] Ça m'dérangerait pas d'être député décroissant ouai, ha ouai ouai tout à fait, enfin décroissant pacifiste ce serait , j'crois que'ça ouai ouai, enfin mon but, si les Nancéiens disent tiens c'mec là on va l'envoyer à l'assemblée, bah j'serais ravi d'y aller quoi, je serai très ravi d'être à l'assemblée nationale, mais pas du tout pour les dorures, ça j'm'en tape des dorures, et les bouffes, et d'la cave de l'Assemblée nationale. Mais simplement pour aller balancer un message, intervenir sur tel sujet qui m'intéresse ».

C) La politique : un moyen d'accéder à « l'effet de masse critique »

Comme d'autres objecteurs de croissance, la vision du jeu politique a changé pour O. Bouly.

« Après [...] moi j'ai appris qu'il y avait un groupe qui s'appelait le MOC par exemple, et puis, donc ça ça devait être en 2008, 2009, [...] et finalement euh, bah moi ça m'a, au fil du temps, euh ... interrogé un peu sur le politique quoi [...] Moi je me repose maintenant la question de savoir comment, comment faire. Donc, y'a j'pense, y'a peut-être un volet politique au sens électif, électoral pardon, des choses, mais après j'pense qu'on peut aussi faire bah comme un citoyen avec des collectifs, des assos, ou après à titre individuel, donc maintenant ... Bon là j'm'inscris, faudrait peut être que, j'prenne un peu de distance par rapport à ce

modèle-là. Ça c'est le modèle qui a été fait, un peu par Michel Lepasant par exemple, où il parle de trois piliers : l'action politique, l'action individuelle et les expérimentations concrètes ou les alternatives. Bon peut-être qu'il y a encore d'autres manières de faire les choses, pour l'instant j'ai pas trop pris de distance par rapport à ce modèle-là, mais moi j'vais vers ça. J pense que c'est pas simplement les élections qui vont amener à changer les choses parce que finalement, si j'reviens à l'idée que la décroissance c'est aussi quelque chose où les individus acquièrent de l'autonomie et s'émanent par eux-mêmes, c'est pas pour toujours transmettre, enfin on peut transmettre certaines responsabilités à quelqu'un sous couvert d'engagement réciproque, ou d'un contrat. Donc moi, au niveau politique, tout ça j'ai mûri, j'ai appris des tas de trucs, et je suis plus comme à l'époque où j'disais bah voilà, j'vais être élu et pis bah, on sera élu, on va faire des choses comme ça. Moi j'ai appris plein d'trucs et j'pense que l'engagement politique, maintenant, il prend de multiples facettes. »

Selon le militant du Pas-de-Calais, le but du jeu électoral n'est pas d'avoir des élus, mais de faire connaître la décroissance et ses idées. Le jeu électoral n'est pas une fin en soi, et doit être couplé à d'autres actions. Pour le PPLD d'aujourd'hui, la participation à des élections est « l'occasion de rencontres, de réflexions collectives, de confrontations de nos idées vers l'extérieur. Elles permettent de faire exister notre mouvement et d'ouvrir le débat autour des sociétés de Décroissance,

dans un moment de plus grande attention politique de nos concitoyens¹¹⁷ ». Pour le MOC, « la prise du pouvoir institutionnel n'est pas prédominante : le préalable, c'est la capacité des mouvements sociaux, à inventer, organiser, proposer l'organisation sociale à venir, qui permet les ruptures fondamentales¹¹⁸ ». Michel Lepasant développe la théorie de « l'effet de masse critique », qui est « un processus permanent et évolutif de transformation sociale » dont le but est « la rupture avec le modèle dominant » et qui passe par la conjugaison des « luttes sociales [des] contre-pouvoirs [des] alternatives concrètes et [des] combats institutionnels ». L'idée est de créer une dynamique, s'appuyant sur les trois pieds politiques de la décroissance – le pied spectaculaire, celui des expérimentations, et celui du projet – que nous avons vus. Selon la majorité des objecteurs de croissance engagés en politique, dont ceux militants au PPLD, au MOC, et dans les collectifs, l'entrée dans le champ politique a pour but de créer une dynamique qui permettra d'accéder à « l'effet de masse critique ».

Les objecteurs de croissance sont très divisés, et beaucoup appellent de leurs vœux la constitution d'une « maison commune », ce qu'aurait pu être l'AdOC. Mais les divergences sont fortes, et sont principalement de deux natures. Il y a d'abord une culture politique différente : V. Cheynet et P. Ariès, notamment, pensent que le changement de société se fera grâce à la prise du pouvoir. Ils cherchent donc à avoir des élus – pour le premier – ou à convaincre des élus – pour le second. De l'autre côté, une majorité de décroissant pense que l'entrée dans le jeu politique est une bonne façon de faire

117 « Le PPLD, c'est qui ? » <http://www.partipourladecroissance.net/?page_id=7258>

118 Michel LEPESANT, « Masse critique et suffisance » <<http://www.les-oc.info/2010/12/masse-critique-et-suffisance/>>

connaître l'objection de croissance. Pour eux, le changement viendra de l'évolution des consciences. Ces derniers, bien qu'ils soient les plus nombreux, ne disposent pas de moyens médiatiques, contrairement aux premiers. Ainsi les opinions les plus connues sont celle de V. Cheynet, à travers *La Décroissance*, et de Paul Ariès, avec *Le Sarkophage*, qui se font un peu les porte-paroles du mouvement. L'autre facteur de division, qui découle du premier, est un fort problème d'ego. Les différents groupes décroissants ont du mal à travailler les uns avec les autres notamment à cause de problèmes personnels entre certains de leurs membres. Il existe par exemple deux collectifs Franciliens pour la décroissance, dont l'un est rattaché au MOC.

Chapitre 5 : Les objecteurs de croissance en campagne

Les élections sont une fenêtre d'opportunité pour les décroissants, qui peuvent, à ce moment-là, plus facilement colporter les idées du mouvement. Après six années de campagnes, ils ont pu expérimenter différentes stratégies, et continuent de le faire en cette année électorale, qui voit Clément Wittmann traverser la France en vélo pour faire campagne, et de nombreux objecteurs de croissance se présenter aux législatives.

I Colporter les idées : cinq ans de campagne

A) La décroissance, toujours présente

Depuis 2007, chaque année, des objecteurs de croissance se présentent à des élections et mènent campagne. Avant cette date, des décroissants se sont présentés, comme Vincent Cheynet à Lyon ou dans le Rhône, mais leur candidature était solitaire, et souvent avec une autre étiquette que l'objection de croissance.

1) Les législatives de 2007

Les élections législatives de 2007 ont lieu un an après la création du premier parti décroissant, le PPLD. C'est l'occasion pour lui de se faire connaître. Il parvient à présenter onze candidats, même si l'ensemble du terri-

toire est loin d'être représenté¹¹⁹. Il y a ainsi deux candidats dans le Haut-Rhin, un en Dordogne, un en Gironde, deux dans la Loire, un à Paris, un dans la Nièvre et deux dans le Rhône. Ces derniers sont les seuls à ne pas porter l'étiquette du PPLD, et sont candidats « Objectif Décroissance ». Il s'agit de Vincent Cheynet et de Sophie Divry, du journal *La Décroissance*. Les différents candidats réalisent des scores compris entre 0,24% des voix (93 voix) et 2,71% (1141 voix). Ils recueillent en tout 3423 voix.

2) Les municipales et les cantonales de 2008

Deux élections ont lieu en 2008 : les municipales, et les cantonales, mais pour seulement une partie du territoire. Ce double scrutin aurait pu permettre aux objecteurs de croissance de se faire connaître, d'autant plus qu'un scrutin local est moins contraignant qu'un scrutin national. Mais alors que l'année précédente, le PPLD était naissant, il est cette fois en reconstruction. En effet, ses créateurs l'ont quitté, et de nouveaux militants l'ont repris. De plus, le MOC est encore en gestation. Sur l'ensemble de la France, et en comptant les deux scrutins, il n'y a que sept candidatures d'objecteurs de croissance, dont seulement trois ont le PPLD comme étiquette¹²⁰. Il s'agit d'Olivier Bouly à Monchy-au-bois (Pas de Calais), de Salih Branki dans le VII^e arrondissement de Paris, et de Stéphane Madeleine au Havre (canton I). Le premier recueille 6,9% des voix au second tour, dans un petit village. Comme nous l'avons vu, ce fut une expérience difficile pour lui, car il s'est fait insulter. Le deuxième recueille 0,45% des voix, et le troisième

119 « Législatives 2007 »

<<http://decroissance.lehavre.free.fr/legislatives07.htm>>

120 « Les Objecteurs de croissance aux municipales & cantonales 2008 en France » <<http://decroissance.lehavre.free.fr/cantonales08-france.htm>>

2,51%, pour sa deuxième élection, puisqu'il était déjà candidat l'année précédente. Parmi les autres candidats, deux ont été élus dans de petites municipalités. On peut apparenter 2008 à une année de transition pour les objecteurs de croissance.

3) Les européennes de 2009

Comme nous l'avons vu, Europe Décroissance est né d'un rapprochement entre le PPLD et le MOC, et d'un appel, comme l'explique O. Bouly.

« Pour Europe-décroissance, c'est le même fonctionnement à chaque fois, c'est un appel à signature quoi. Si vous avez envie de participer ou de soutenir, bah on récupère après des adresses et puis on essaye de contacter les gens, et c'est ce qui fait qu'on a réussi, dans toutes les régions, j crois qu'on était présent partout Europe-décroissance hein, à présenter une liste. »

Les objecteurs de croissance présentent en fait six listes, sur les huit grandes circonscriptions que compte la France. Ils sont présents dans le Nord-Ouest, l'Ouest, l'Est, le Sud-Ouest, le Sud-Est et l'Île-de-France. Ils sont en revanche absents du Massif central-Centre et de l'outremer. Les listes recueillent entre 592 (0,02%) et 1374 (0,05%) voix, pour un total de 6381 voix. Cette campagne a été notable pour plusieurs raisons. D'abord, elle marque, comme nous l'avons déjà vu, le rapprochement entre les différents courants objecteurs de croissance, qui prennent l'habitude de communiquer et de travailler ensemble. Ensuite, le fait d'être présent dans au moins cinq grandes circonscriptions a permis aux décroissants de pouvoir bénéficier d'un clip de campagne,

diffusé sur les chaînes nationales. Enfin, aucun bulletin et aucune profession de foi n'ont été imprimés par les candidats. Pour voter, les électeurs devaient avoir préalablement imprimé leur bulletin. Nous y reviendrons.

4) Les régionales de 2010

Les élections régionales de 2010 sont les premières depuis la constitution de l'AdOC, qui met en sommeil les autres groupes. Des « Appel Régions-Décroissance » sont lancés, notamment en Haute-Normandie, en Île-de-France, en Franche-Comté et en Alsace. Mais seules ces deux dernières régions parviennent à constituer des listes. Elles recueillent respectivement 4471 (1,12%) et 8376 (1,61%) suffrages. Des listes communes sont aussi composées, avec des partis de gauche. Dans le Limousin, les objecteurs de croissance sont alliés avec le PCF, le Parti de Gauche et le NPA. Ils réalisent 13,13% des suffrages au premier tour, ce qui les qualifie au second tour, où ils réalisent 19,10% des voix. En Languedoc-Roussillon, les objecteurs de croissance s'allient avec le NPA et obtiennent 8,6% des suffrages¹²¹. Cette élection est notable à deux titres : pour la première fois, le PPLD ne participe pas directement, mais à travers l'AdOC, qui s'éteint peu après, et pour la première fois, les objecteurs de croissance – principalement issus du MOC – s'allient avec des partis traditionnels, de gauche.

5) Les cantonales de 2011

Comme en 2008, les élections cantonales de 2011 ne concernent pas tout le territoire. Douze objecteurs de croissance sont candidats, mais aucun ne porte l'étiquette du PPLD ou du MOC, ni même du POC

¹²¹« L'escargot aux régionales », *La Décroissance*, n°68, avril 2010.

nouvellement créé. Ils sont cinq candidats Seine-Maritime Décroissance, un Yvelines Décroissance, un de Savoie, un du Doubs, un du Jura, un autre se présente comme candidat d'extrême gauche dans le Val de Marne, un est soutenu par le Parti de Gauche, en Vendée, et le dernier est soutenu par EELV, le PG, le NPA, le Parti Occitain et le PPLD, dans l'Ariège. Ils réalisent entre 6 (0,07%) et 285 (14,6%) voix. Comme on peut le lire sur le communiqué de presse publié par le PPLD, différentes stratégies, parfois nouvelles, ont été utilisées durant cette campagne : « la personnification en réalisant une affiche avec le visage des candidats et suppléants » ; « le parrainage par des notoriétés de l'écologie » ; et différentes étiquettes ont été choisies, comme « l'étiquette « Décroissance », « Objection de Croissance » ou diverse gauche « anticapitaliste / antiproductiviste » lorsqu'un accord local a été choisi¹²² ». À noter aussi que plusieurs objecteurs de croissance ont présenté leur candidature aux élections sénatoriales, dans le Jura et dans la Loire.

B) Un manque de moyens

1) Un système budgétivore

En France, le financement des campagnes électorales se fait essentiellement par les partis. En effet, les moyens proviennent soit du financement public, qui est accordé aux partis les plus développés, comme nous l'avons vu, soit de financements privés, composés essentiellement des cotisations des adhérents et des dons. Les partis objecteurs de croissance sont des micros-partis, sans élus, et qui ne présentent que peu de candidats. Ils ne bénéficient donc pas des financements publics. De

122 « Les urnes ont parlé : la décroissance sera donc subie ? »
<<http://www.partipourladecroissance.net/?p=6007>>

plus, le nombre de décroissants adhérents de ces partis est très faible, et les objecteurs de croissance sont marginaux dans la société, ils ne bénéficient donc que de très peu de dons. Pour les élections législatives, le coût d'impression des bulletins de vote, des professions de foi envoyées à chaque citoyen, et des affiches électorales est, au minimum, compris entre 2500 et 3000€ selon la taille de la circonscription. Et cela ne comprend pas tous les autres coûts de la campagne : tracts, location de salle... Face à cette situation, les objecteurs de croissance adoptent différentes stratégies : soit ils ont un peu d'argent personnel, et autofinancent leur campagne, en profitant de la réduction d'impôt qui leur est accordée, soit ils s'endettent, soit ils font une campagne à zéro euro. C'est cette dernière situation qui est le plus souvent privilégiée. Et c'est ainsi que très fréquemment, pour voter décroissant, les citoyens doivent imprimer leur bulletin de vote téléchargé sur internet.

2) Une dénonciation du gâchis

Loin de se lamenter, les objecteurs de croissance font de ce manque de moyen un atout. Voilà ce qu'écrivait un militant après la campagne Europe Décroissance : « certains électeurs n'ont pas compris l'absence des professions de foi et des bulletins de vote d'Europe-Décroissance. Mais cela donne de la valeur à nos idées. On choisit le mot décroissance pour bien souligner que l'on propose une façon de vivre différente. Alors, pourquoi arracher des milliers d'arbres pour satisfaire notre soif de voix et aller à l'opposé de nos principes ?¹²³ ». Le PPLD explique aussi qu'imprimer son bulletin de vote évite le gâchis. D'abord, il faut savoir que les bulletins de vote sont imprimés en double exemplaire : la

123 « Élection Européenne 2009 : mission réussie »
<<http://decroissance.lehavre.free.fr/europeenne09.htm>>

moitié va dans les bureaux de vote, l'autre dans les enveloppes adressées aux citoyens avec la profession de foi, ce qui « constitue un formidable gâchis de papier à grande échelle ». De même, « la réduction des impressions des bulletins de vote va dans un objectif plus large de réduction des frais de campagne, de plus en plus élevés et payés, au final, par les impôts, donc les contribuables ». En effet, les campagnes électorales coûtent très cher, et sont en partie remboursés par l'État, et donc par les citoyens via l'impôt. Par exemple, suite à l'élection présidentielle de 2007, l'État a remboursé 44 millions d'euros aux 12 candidats en lice. Un dernier argument est mis en avant par le PPLD : celui de l'égalité. Si tous les citoyens devaient imprimer leur bulletin de vote avant d'aller voter, cela éviterait aux petites formations politiques de s'endetter pour payer les bulletins, ou de ne pas pouvoir en mettre à disposition. Très pragmatique, les objecteurs de croissance transforment un désavantage en argument en leur faveur : imprimer son bulletin devient un acte citoyen, car il permet en outre d'éviter le gâchis. De plus, cela leur permet de rester à la marge du champ politique, car ils n'ont aucune chance d'être élus.

C) Pénétrer l'espace public

1) Des militants, pas des communicants

Pour pénétrer l'espace public, et ainsi toucher les citoyens, les professionnels de la politique utilisent le marketing politique, qui est un ensemble de technique ayant pour but de favoriser l'adéquation entre un candidat et son électorat potentiel, de le faire connaître par les électeurs, de créer la différence avec ses concurrents et ses adversaires et d'optimiser le nombre de suffrages

qu'il remportera¹²⁴. Outre le fait que cela coûte très cher, cela nécessite aussi un savoir-faire, qui s'acquiert par la pratique, mais aussi lors de stage avec des professionnels de la communication. Les professionnels de la politique sont de véritables communicants, ce que ne sont absolument pas les objecteurs de croissance, comme le dit O. Bouly.

« Et puis après, même moi, on n'est pas des militants suffisamment aguerris ou suffisamment sur de nous même pour faire une réunion publique quoi parce que bon c'est pffff ... Si on se le représente comme ça peut être fait par les autres partis traditionnels, bon bah faut quand même s'adresser bon à j'sais pas, 20-30 personnes, bon faut ... Il faut avoir prévu quelque chose, et puis bon après il faut être à l'aise. Donc c'est pas un exercice qu'on maîtrise. Je suis pas sur qu'il y en ait beaucoup qui l'ait fait en région quoi. J pense que quelques-uns l'on fait pendant Europe-décroissance, mais, c'est vrai que ça demande encore une autre implication dans la campagne. C'est difficile quoi ... »

2) L'importance des médias

Pour pallier le fait qu'ils ne soient pas des communicants, et donc qu'ils organisent peu de réunions publiques, les objecteurs de croissance comptent beaucoup sur les médias pour faire passer leur message. En effet, les médias locaux, et notamment les journaux sont les principaux vecteurs de communication vers les habi-

124Gregory DERVILLE, *Communication politique*, Cours de Master 1, Université Lille 2, 2012.

tants, et y figurer est une formidable manière de se faire connaître et de faire passer ses idées. Mais les objecteurs de croissance n'ont qu'un petit accès aux médias, contrairement aux grands partis. La démarche des décroissants est toujours la même : ils préparent un communiqué de presse, qu'ils diffusent ensuite largement auprès des médias locaux (presse, télévision, radio), puis ils attendent d'être contactés, et relancent les journalistes s'ils ne le sont pas. Et fréquemment, ils ne le sont pas. Par exemple, lors de la réunion d'organisation qui a fait suite à l'appel PPLD/MOC, le 21 avril 2012 à Paris, alors qu'un point presse était prévu, aucun journaliste n'est venu. Même lorsque des journalistes leur accordent du temps, il n'est pas sûr que l'information soit diffusée. Ainsi, lors de la création d'EPOC, le 8 mai 2012, un journaliste local de Lorraine était présent pour couvrir l'évènement, mais aucun papier n'est jamais paru dans le journal. Et lorsqu'elle est diffusée, elle est parfois déformée ou caricaturée.

Lors de sa campagne, Clément Wittmann a passé 15 jours en Corse, pourtant, Corse-matin titre « Présidentielle : visite éclair de "l'objecteur de croissance"¹²⁵ ». Bien évidemment les choses se passent parfois très bien, et certains journalistes sont même assez réceptifs au discours décroissant, comme ce journaliste de Grand Lille TV, qui est resté discuté de longues minutes avec Clément Wittmann après avoir fini son reportage. Le passage dans les médias permet une large publicité aux objecteurs de croissance, qui, en plus, est totalement gratuite.

125 *Corse-matin* du 29 décembre 2011

<http://www.objecteursdecroissance.fr/cw/media_25_corse.jpg>

Il Clément Wittmann en campagne présidentielle

Clément Wittmann est un militant décroissant, ancien adhérent des Verts. Il pensait à être candidat depuis « un bout de temps », et c'est pourquoi il a envoyé un courrier à *La Décroissance* en 2009, mais aussi au Sarkophage. Sa candidature est passée par plusieurs étapes.

« Quand Paul Ariès a proposé sa candidature, je lui ai proposé tout de suite un coup de main [...] pour chercher des maires en Bourgogne [...] Après quand il annonçait qu'il laissait tombé, là du coup j'ai dit j'me propose de reprendre le boulot [...] j'imaginai bien toutes les difficultés diverses et variées qui m'attendaient [...] J'ai fait des réunions au niveau national avec les groupuscules PPLD, MOC et POC. Ça, c'était au mois de janvier 2011 à Paris, sur une péniche et la fois-là y'avait quelques gens sur une péniche qui ont dit bah ouais, si y'a un gars qui se propose de faire le boulot, soutenons-le [...] Il y avait des réticents qui disaient ouais, mais quelle légitimité il a, on n'a pas voté pour lui [...] On s'est retrouvé de nouveau à Lyon au début du mois d'avril de cette même année 2011, où on a reparlé de cette élection [...] J'ai refait mon offre de service en disant moi en mai 2011 je serai disposé à, à démarré un truc. Les gens avaient compris ma détermination, ils se sont dits de toute façon ce gars-là quoi qu'on fasse il va démarré quoi. Et effectivement j'ai démarré ».

A) Faire campagne en vélo

1) Le tour de France en vélo

Clément Wittmann décide alors d'aller chercher les 500 signatures d'élus, nécessaires pour être candidat à l'élection présidentielle, en parcourant le territoire en vélo.

« C'est venu parce que déjà j'ai toujours aimé faire du vélo, je crois qu'c'est un moyen qu'j'aime bien. C'est le compromis acceptable entre une efficacité et un respect de l'environnement. J'aime pas trop marcher quoi, j' n'aurai pas fait comme François Schneider un truc à pied quoi, j'préfère le vélo [...] puis le vélo on peut le mettre dans le train pour faire des trajets en train, donc ça m'allait bien »

Son tour de France démarre à Milly-Lamartine, en Saône-et-Loire le 14 mai 2011, avec sa première promesse de signature par le maire du village¹²⁶. Le parcours est fait en fonction des routes avec un minimum de voiture, « pour que ça reste sympa à faire ». Il est aussi en fonction des urgences : quand un élu est d'accord pour signer, il va le rencontrer. C'est d'ailleurs pour cela que des trajets sont plutôt faits en train. Après son départ, il rejoint Limoge, en traversant et s'arrêtant dans l'Allier, la Creuse, la Corrèze, le Cantal, ou encore la Lozère. Il se fait héberger par des militants locaux, ou dort en camping, et des compagnons de voyage font par-

126 « Traverser la France en vélo ! »

<http://clementwittmann2012.fr/tour_de_france_en_velo_archives.htm>

fois un petit bout de route avec lui. Son tour de France dure dix mois. Il se rend dans les Côtes-d'Armor en juillet, en Franche-Comté début août, en Savoie fin août, puis à Paris début septembre. Son voyage le conduit aussi en Lorraine, dans le Gard, en Ardèche, mais aussi à Lyon. En décembre, il se rend en Suisse puis passe quinze jours en Corse. En janvier, il parcourt la Meuse, les Ardennes et la Champagne, puis la région de Toulouse en février. Il termine sa campagne par le Nord-Pas-de-Calais début mars, puis Tours où son aventure prend fin le 16 mars.

2) L'engagement corporel

Le tour de France à vélo de Clément Wittmann n'est pas anodin. Il s'inscrit dans une longue tradition d'utilisation du corps comme moyen d'action, celle des militants environnementalistes ou antinucléaires. L'un des modes d'action privilégiés par ces derniers est la chaîne humaine, où les corps assemblés sont comme un rempart contre le nucléaire. Les militants luttant pour la préservation de l'environnement aiment utiliser leur corps pour faire barrage à la destruction d'écosystème. Ainsi, des militants grenoblois se sont installés dans les arbres du parc Paul Mistral pour éviter leur abattage, et la construction d'un stade à leur place. Pendant trois mois et demi, du 2 novembre 2003 jusqu'à leur expulsion violente par la police le 10 février 2004, ils ont vécu et dormi perchés à plusieurs mètres du sol. Selon Johanna Simeant, « ceux dont la parole n'a, socialement parlant, pas de poids, s'approprient souvent le langage du corps¹²⁷ ». Avant cette campagne, Clément Wittmann était un militant objecteur de croissance comme il en

127 Johanna SIMEANT, « L'efficacité des corps souffrants : le recours aux grèves de la faim en France », *Sociétés contemporaines*, 1998, n°31, p. 61.

existe tant d'autres. Il est loin d'être aussi charismatique, mais surtout aussi médiatique que Paul Ariès, qui aurait pu se présenter, mais qui a finalement refusé. À l'inverse de ce dernier, qui aurait pu faire jouer ses réseaux, C. Wittmann ne peut pas faire campagne comme tous les autres. Contrairement à F. Schneider, il n'a plus assez de temps devant lui pour marcher, et en plus il n'aime pas ça. Il décide alors de parcourir le territoire à vélo, et ainsi de mettre son corps en jeu, de le soumettre à la souffrance physique. Ce qui lui permet, en plus d'une certaine médiatisation, d'être en accord avec les idées qu'il défend. En effet, la décroissance prône le ralentissement, et a comme symbole un escargot. Clément Wittmann, sur la route, au milieu de toutes ses voitures et camions, est comme un escargot : il avance doucement, alors que tout autour de lui va très vite. Il est comme un corps étranger, seul sur son vélo au milieu de toutes ses machines. Il parvient ainsi à interloquer les milliers d'automobilistes qui ont croisé sa route, celle d'un homme qui prend son temps, et atteint ainsi son objectif : faire réfléchir les gens.

B) Aller à la rencontre des gens

1) Rencontrer les maires

Le but du tour de France de Clément Wittmann est, outre de faire connaître les idées de la décroissance, de récolter les 500 signatures d'élus pour pouvoir se présenter à l'élection présidentielle. Il cible alors les maires de petites communes rurales. Lorsqu'ils le voyaient arriver, ils étaient « forcément surpris », car comme il l'explique, lui est « complètement inconnu, le thème de la décroissance est complètement inconnu, leur imaginaire est aussi fortement colonisé par le développement

économique ». Quand il arrive dans un village, il se rend à la mairie et demande à voir le maire, avec qui il peut parfois discuter, mais d'autres fois, il n'y a que le secrétaire de mairie, avec qui il prend quand même le temps de discuter. Et il laisse toujours un tract, avec son contact dessus, notamment. « Quand le maire a le temps c'est toujours intéressant d'échanger », les discussions durent parfois plusieurs heures. Les maires qui lui ont donné leur signature « étaient des maires qui auparavant avait signé, on avait ciblé aussi des maires qui avaient signé pour José Bové, des maires qui avaient signés pour Bessancenot, en Corse il y a eu des maires régionalistes qui ont soutenu [...] En Haute-Savoie des maires d'Europe-Ecologie on va dire, déçu par certains, suffisamment clairvoyant pour voir que ça ressemblait plus à rien ». Mais aucun maire appartenant à un parti ne lui a donné sa promesse de signature. Il met en cause le « chantage sur les maires », qui perdrait des subventions s'il signait pour un petit candidat. Il pense qu'il aurait eu plus facilement les signatures si les parrainages étaient anonymes, même si selon lui, le fonctionnement actuel n'est pas du tout celui qu'il faut.

2) Des réunions publiques

Durant les 10 mois que dure sa campagne, C. Wittmann, à l'invitation de collectifs ou de militants locaux, participe à de nombreuses réunions publiques. Dans le Nord, en cinq jours, il prend part à trois réunions publiques. La première a lieu le lundi 5 mars, devant une vingtaine de membres du collectif des Objecteurs de Croissance de Lille, dans un café. Il se présente, puis raconte les motivations qui l'ont poussé à faire campagne, et termine par expliquer pourquoi ce monde n'est pas viable, et pourquoi la décroissance est souhaitable. Puis s'ensuit un débat. Le même schéma se répète le mercre-

di 7 mars devant une cinquantaine de personnes, à l'initiative des Objecteurs de Croissance de Lille, et le 9 mars à Aulnoye-Aymeries, organisé cette fois-ci par les groupes locaux d'ATTAC et d'Utopia. Lorsqu'il présente le projet qu'il porte, il prend son temps, et a quelques notes sous les yeux. Lors du débat, il prend le temps de réfléchir avant de répondre aux questions. Même s'il répond parfois à côté, lorsque les questions sont trop ancrées dans « l'imaginaire productiviste ». C'est ainsi que lorsque quelqu'un a dit que la Grèce était entrée en décroissance, il n'a pas répondu qu'il ne fallait pas confondre décroissance et récession, mais a fait une longue réponse un peu floue. À la fin de ces soirées, il prend le temps de parler avec les gens qui viennent le voir, et même longuement, puis leur laisse un tract, avec différents moyens de le contacter. Ce lien avec les gens est très important pour C. Wittmann. Il essaye d'abord de convaincre ceux qui ne le sont pas, puis poussent les uns et les autres à la création d'un groupe locale, s'il n'en existe pas, pour que les idées vivent.

C) Être visible

1) Des médias peu intéressés

Comme nous l'avons vu, les médias sont indispensables aux objecteurs de croissance en campagne, car c'est un moyen de toucher beaucoup de monde, très rapidement. Bien qu'il ait fait campagne de façon inhabituelle, Clément Wittmann n'a que très peu intéressé les médias. Si on compte, avec son site internet¹²⁸, l'ensemble de ses apparitions dans les médias, on arrive à moins de cent en dix mois, ce qui est extrêmement

128 « Couverture médiatique »

<http://clementwittmann2012.fr/couverture_medias.htm>

peu, quand on sait que certains candidats ont pu bénéficier d'une centaine d'apparitions dans les médias par jour. Il a surtout bénéficié de la couverture des médias locaux, notamment France 3 région et les quotidiens régionaux. Des communiqués étaient pourtant envoyés, signalant son passage dans la région. Il avait « quelques fois des réponses favorables, quelques fois pas de réponse du tout ». Il a tout de même eu le droit au portrait du jour, dans *Libération*¹²⁹, mais « c'était après un harcèlement (rire), après quelques mois de harcèlement téléphonique et mail, courrier électronique ». Dès le mois de mai 2011, il a envoyé un communiqué de presse aux grands médias (*Le Monde*, *le Nouvel Observateur*, *Charlie Hebdo*, *Fakir*, *Le Figaro*), et les a souvent relancés par téléphone, sans réponse. Même Hervé Kempf, pourtant favorable à l'objection de croissance, n'a pas écrit d'article sur lui. Il est très amer, et selon lui, « c'est un simulacre de démocratie complet, puisque c'est les médias qui présentent aux électeurs les candidats acceptables, et qui mettent de côté les candidats pas sérieux quoi ».

2) Des « manifestations médiatiques »

Pour essayer de remédier à ce manque d'intérêt médiatique, C. Wittmann organise des manifestations médiatiques. Ce concept a été forgé par P. Champagne pour désigner des manifestations qui ont pour public privilégié les journalistes¹³⁰. La manifestation est conçue pour les médias, comme si les médias étaient un jury qu'il fallait convaincre. Parler de manifestation pour média, c'est dire que ces manifestations n'existeraient pas si les journalistes n'étaient pas là pour relayer. Nous en

129 « Portrait », *Libération*, 27/02/2012

<http://www.objecteursdecroissance.fr/cw/media_31_liberation_p.jpg>

130 Gregory DERVILLE, *Communication politique*, op. cit.

donnerons deux exemples. En novembre 2011, il convie les médias à une distribution de tract, qu'il effectue en sous-vêtement, sur son vélo, dans les rues de Lyon. L'information est reprise dans les médias locaux, et les images passeront même sur LCI¹³¹. Le 6 mars 2012, il a organisé une manifestation contre le grand stade de Lille. Dix manifestants, des objecteurs de croissance ayant assisté à la réunion publique de la veille, étaient présents, avec une banderole, et deux journalistes sont venus faire un sujet¹³². Ces deux événements correspondent exactement à la définition que donne P. Champagne de la manifestation médiatique, car elles n'existent que par la présence de journaliste, qui leur donne du sens, et qui leur permet d'être relayés dans les médias.

3) Internet

Dans un souci de visibilité, Clément Wittmann est très présent sur internet, mais d'une façon très classique. Il dispose bien sûr d'un site internet, très simple. Il y a différentes rubriques, comme son programme, sa présentation, son actualité, ses soutiens, et le recensement de ses passages dans les médias, ainsi que la manière dont on peut le contacter, avec notamment son adresse mail et son numéro de téléphone. Mais le site ne comporte aucune interactivité, et il permet juste de suivre sa campagne. Il utilise aussi beaucoup Facebook. Il a un compte personnel, ainsi qu'un groupe de soutien à sa campagne¹³³. Durant la campagne, il réagit plusieurs fois

131 « La décroissance a son candidat »

<http://www.wat.tv/video/dcroissance-son-candidat-4vll1_2exyh_.html>

132 « Clément Wittmann : le candidat de la décroissance »

<http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=Nraj9g248XM>

133 « Comité de soutien à la candidature de Clément Wittmann pour 2012 » <<http://www.facebook.com/groups/175490762500769/>>

par jour à l'actualité. Il aime aussi critiquer vivement les autres partis politiques, et notamment « Europe-escroquerie », ainsi que Paul Ariès, qui a décidé de soutenir Jean-Luc Mélenchon. Ce groupe est très actif, notamment parce que C. Wittmann répond aussi aux commentaires, et compte plus de 500 membres.

III Les législatives de 2012 : le début de quelque chose ?

A) Le Pas-de-Calais, département locomotive

Le Pas-de-Calais est un département locomotive pour la décroissance, puisque pour la première fois, des objecteurs de croissance parviennent à être candidats dans toutes les circonscriptions d'un département. De plus, le COC62 respecte la parité, puisqu'il présente six femmes et six hommes. Le collectif a donc réussi à être représenté dans les douze circonscriptions du département, alors même que lors de la réunion de présentation des candidats, en février, il leur en manquait quelques-uns.

Ils ont très tôt commencé à réfléchir au financement de cette campagne puisque pour être visible dans toutes les circonscriptions, il leur fallait un budget conséquent. Ils ont dû faire des choix. En mars, O. Bouly me confiait que le collectif se demandait s'ils allaient faire envoyer des professions de foi. Ils ont conscience que les gens ne la lisent pas forcément, mais c'est au moins un moyen d'entrer chez eux, et de leur signifier l'existence du groupe et des idées. Sachant que cela coûte environ 1500€, ils réfléchissaient à l'opportunité de l'envoyer dans toutes les circonscriptions. Finalement, leur budget pour la campagne est de 7000€, ce qui est très loin d'être assez pour faire imprimer des affiches, des bulletins de

vote et des professions de foi pour tout le département. Le choix qu'ils ont fait est assez original. Ils font imprimer des professions de foi sur lesquelles un bulletin est à découper pour six circonscriptions (les 2ème, 3ème, 8ème, 10ème, 11ème et 12ème), mais aucun bulletin ne sera présent dans les bureaux de vote. Pour les six autres circonscriptions, la profession de foi et le bulletin de vote sont en téléchargement sur internet. Quant aux affiches, « elles seront faites maison, en papier kraft. Ça correspond un peu à notre manière de faire¹³⁴ » selon O. Bouly. Pour ce qui est de la campagne, ils ne dépensent pas d'argent, laissant leur compte de campagne à 0€. Mais l'objectif principal est tout de même d'être visible, toujours selon la candidate.

« On est visible, mais on se donne tous les moyens d'être visible quand même, parce que bon, l'objectif c'est celui-là, c'est de faire parler de la décroissance et d'être visible un peu en tant que tel. Mais il faut aussi se donner les moyens de cette visibilité quoi. Mais malheureusement, en fonction de la disponibilité, de la, comment dire, des possibilités de chacun parce que ... Pareil, si on fait une petite réunion publique, bon bah faudra savoir quoi dire, etc. ... Bon ça on le préparera collectivement, y'a pas d'soucis. Bon, mais ça ... Chacun sera juge de ce qu'il peut faire »

Pour être visibles, ils comptent être présents dans les médias, mais aussi sur le terrain. Le premier objectif

134 « Olivier Bouly : la première candidature d'un "Objecteur de croissance" », Nord éclair du 30 mai 2012
<<http://www.nordeclair.fr/Locales/Bethune/Environs/2012/05/30/olivier-bouly-la-premiere-candidature-d.shtml>>

est en partie atteint, puisque plusieurs candidats ont eu droit à un article dans des journaux locaux, comme Michel Legrand, candidat dans la 1^è circonscription, ou Didier Gayant et Charlotte Albrun, dans la 3^è et la 12^è. Le fait d'être présent partout dans le département les rend plus crédibles aux yeux des journalistes, qui ne les prennent pas pour des solitaires forcenés. Ils ont conscience qu'il faut aussi aller au contact des citoyens, sur le terrain, et cela passe par deux types d'actions. D'abord des actions qu'on peut qualifier de traditionnelles : distribution de tract et discussions sur les places publiques ou les marchés, réunions publiques. Cela donne un gage de sérieux à la campagne selon O. Bouly, et même si personne ne vient aux réunions publiques, car ce qui est important, c'est d'organiser des événements, d'être sur le terrain. Ils organisent aussi d'autres actions, qu'ils font habituellement, mais qui détonnent en période électorale : « cinésandwich », suivi d'un débat, mais aussi opération « nettoyage de banques ».

B) L'appel commun PPLD/MOC

Suite à l'apaisement des relations entre le MOC et le PPLD, et la refondation de l'AF-AdOC (association de financement des objecteurs de croissance), les deux formations lancent un appel commun en vue des législatives, le 1^è mars 2012. Ils « appellent tous ceux et celles qui partageront un programme radicalement écologiste, social et antiproductiviste à s'engager dans la campagne des législatives pour faire résonner les idées et les expérimentations minoritaires sociales et écologiques¹³⁵ ». Cet appel est soutenu par Paul Ariès. Le but est de « de faciliter toute candidature dès lors qu'elle partage les idées de ce programme, par un soutien

135 « Porter la décroissance aux législatives 2012 »

<http://decroissance-elections.fr/legislatives-2012/>

technique et humain ». Elles peuvent être uniquement décroissantes, ou issues d'un rapprochement avec d'autres forces politiques, même si cela doit se décider localement.

Cet appel a deux objectifs principaux : mobiliser les objecteurs de croissance, en leur montrant qu'ils ne sont pas seuls et en leur permettant de se rencontrer, et les aider dans leurs démarches, en mutualisant les informations. Pour cela, plusieurs outils sont mis en place.

Un guide du candidat est d'abord mis en ligne. Il regroupe toutes les informations nécessaires, mais aussi les différents papiers à remplir, tant administratif que financier pour être candidat. Ensuite, un tableau récapitulatif est mis en place. Chacun remplit les informations le concernant, comme notamment son lieu d'habitation, un moyen d'être contacté, et le rôle que l'on veut jouer dans la campagne. Le but est que les décroissants d'une même région puissent se contacter pour travailler ensemble. Deux mailings listes sont créés. La première ne compte qu'une quinzaine d'inscrits. Elle sert à l'organisation, mais aussi à répondre aux questions des personnes extérieures. Elle regroupe principalement des membres du PPLD et du MOC, ainsi que quelques membres de collectifs locaux, dont un du COC62. La seconde regroupe tous ceux qui ont répondu à l'appel. Elle « a pour fonction de mettre en relation les candidatEs et ainsi, de partager les questions, les réponses, les propositions de professions de foi, d'affiches et de matériel de campagne en général¹³⁶ ». Il y a environ 80 inscrits. Un site internet, décroissance-élections, a aussi été mis en place, un peu plus tard. Il a de nombreuses fonctions. Il regroupe la plateforme de convergence (adopté à Beaugency), ainsi que des articles sur les différentes

136 « Vous avez répondu à notre l'appel commun MOC – PPLD pour les législatives. Merci à vous et bienvenu parmi nous »
<<http://www.partipourladecroissance.net/?p=7156>>

revendications issues notamment du site du MOC et du PPLD, tels que la DIA, la relocalisation, la réduction du temps de travail. On y trouve aussi l'appel, le mot de soutien de Paul Ariès, ainsi que la liste des candidats, et leurs matériels de campagne. Enfin, une réunion a été organisée le 21 avril à Paris. Elle avait pour but de se faire rencontrer les candidats et militants, de « faciliter les créations de couples candidatE/candidatE, [d']aider à remplir les documents [de] faire un point sur les textes et communiqués ».

Encadré : La réunion du 21 avril 2012

La réunion a lieu de 14h à 17h dans un café assez petit à Paris, financé par les dons de chacun. Entre 25 et 30 personnes sont présentes, mais aucune personne du MOC. Elle a pour but de faire un point sur les candidatures, mais aussi d'informer via la presse, or aucun journaliste n'est présent.

Deux personnes du PPLD animent cette réunion : Stéphane Madeleine, du Havre, et Vincent Bruyère, de Franche-Comté. Après que chacun se soit présenté, les animateurs présentent l'appel, puis rappellent les axes forts de la campagne, en soulignant que le but est la visibilité. Ils expliquent ensuite longuement les détails techniques, d'abord administratifs puis financiers. Tout cela est assez compliqué, et les mêmes informations sont réexpliquées plusieurs fois. De nombreuses questions sont posées par quelques participants novices qui ont beaucoup de mal à comprendre certains points, et les membres du PPLD finissent eux-mêmes par s'y perdre, devant aller vérifier plusieurs informations sur internet. À un moment, V. Bruyère est obligé de hausser le ton pour se faire entendre, la tension est palpable.

Puis la question de l'union est posée par un participant qui se demande si chacun doit faire les choses dans son coin ou s'il doit y avoir une stratégie commune. S. Madeleine recadre tout de suite : cette réunion n'est pas faite pour cela, et rien ne peut être décidé tant que l'on ne connaît pas tous les candidats. Les questions techniques reprennent, puis quelqu'un demande pourquoi ne pas insérer le mouvement dans le Front de Gauche, mais la question est éludée. L'un des participants part, en soulignant qu'il n'a « pas l'habitude de cette organisation où tout le monde décide, mais personne ne décide ». La réunion se termine, et les objecteurs de croissance de différentes régions discutent librement avant de repartir.

C) Un nombre de candidats record

Beaucoup d'objecteurs de croissance n'avaient pas attendu cet appel pour se lancer dans l'aventure des législatives, et c'est notamment le cas du COC62. D'autres s'y sont greffés par la suite, comme les Objecteurs de Croissance de Lille. Au final, 33 candidats se sont inscrits pour être recensés sur le site. En comptant les nombreuses candidatures connues, mais non répertoriées sur décroissance-élections, on peut penser qu'il y a environ 50 candidats objecteurs de croissance à cette élection, bien que le comptage soit rendu difficile par les alliances avec d'autres partis politiques. C'est notamment le cas dans la Drôme et en Ardèche, où le NPA, les Alternatifs et le MOC se sont unis pour présenter sept candidats communs, tout comme dans les Alpes-Maritimes, où les Alternatifs, la FASE 06, la gauche anticapitaliste, le NPA et le Réseau Objection de Crois-

sance 06 se sont alliés pour présenter quatre candidats. Comme aux cantonales de 2011, les objecteurs de croissance qui se présentent seuls le font sous différentes étiquettes : PPLD, MOC, EPOC, ADOC, PPLD-MOC. D'autres ont préféré afficher le nom de leur collectif local, comme les Objecteurs de Croissance de Lille, le COC62, Yvelines décroissance, Seine-Maritime décroissance, Haute-Normandie décroissance, ou encore le collectif parisien des objecteurs de croissance. À noter que V. Cheynet est le seul à avoir choisi « objecteur de croissance ». Cette élection, avec ces 50 candidatures, est bien évidemment la plus importante en nombre pour la décroissance. Comme lors des précédents scrutins, les campagnes sont menées différemment par les différents candidats, même si beaucoup ont un point commun : leur compte de campagne reste à 0€. En effet, les décroissants, lorsqu'ils se présentent seuls, n'ont que peu de moyens. Certains financent entièrement leurs professions de foi, bulletins de votes et affiches, en espérant pouvoir bénéficier du financement public. En effet, un accord technique a été trouvé entre les Alternatifs et les objecteurs de croissance : ces derniers peuvent utiliser l'association de financement des premiers, avec de grandes chances de pouvoir bénéficier du financement public. En échange, les Alternatifs prennent 5% des sommes avant qu'elles ne soient redistribuées. Certains ne peuvent pas avancer une telle somme d'argent, et ne font imprimer qu'une partie du matériel de campagne, par exemple le COC62, ou les Objecteurs de Croissance de Lille, qui n'impriment que des affiches et 50 bulletins de vote par bureaux de vote. Enfin d'autres ne dépensent absolument rien.

Pour la campagne en elle-même, en général, les décroissants opèrent de la même façon que le COC62. Ils comptent d'abord sur les médias pour se faire connaître et parler de leurs idées. Ils font ensuite un tra-

vail de terrain plus traditionnel, avec des distributions de tracts et des réunions publiques. Enfin, ils mènent leurs actions habituelles, en espérant qu'elles soient plus médiatisées. Cependant, des candidats mènent des campagnes qui sortent de l'ordinaire, par exemple Adrien Gaumé, à Tours. Il a décidé de ne pas du tout dépenser d'argent, car il estime que les élections sont un gâchis monumental. Les électeurs de la 1^è circonscription d'Indre-et-Loire devront donc télécharger le bulletin de vote sur le site du candidat¹³⁷ pour voter pour lui. A. Gaumé est très présent sur internet, notamment avec ses comptes twitter et Facebook et son site web, où il publie quotidiennement des informations sur sa campagne et des articles sur la décroissance. Il va aussi à la rencontre des citoyens, puisqu'il organise quotidiennement des « pique-niques cramailotte » : il donne rendez-vous, via internet, dans un lieu public de sa circonscription, ramène du pain de sa confection et de la cramailotte (confiture à base de fleurs de pissenlit) et invite les gens à partager ce goûter tout en discutant d'un sujet précis. Ces sujets sont aussi divers que le jeu, l'interculturalité, les paradis fiscaux, ou encore la vidéosurveillance. C'est une façon, outre de dénoncer la politique politicienne, de discuter avec les citoyens de façon conviviale, en accord avec les idées de la décroissance.

L'histoire de la décroissance en politique est assez chaotique, et hormis en 2009 avec les Européennes, l'objectif de rendre visible les idées du mouvement n'est pas atteint. En effet, les candidats ne sont absolument pris au sérieux, tant par les autres candidats que par les médias, ce qui a un impact sur la vision qu'en ont les électeurs. C'est ainsi que Marianne2 classe les objecteurs de croissance parmi les « partis fantaisistes ou

137 <<http://www.my-microsite.com/candidatoc-3701/>>

insolites¹³⁸ ». Pourtant, les décroissants ont tout de même des raisons d'espérer. Bien qu'il n'ait pas de bonnes relations avec tous, C. Wittmann, avec sa campagne à vélo pour les présidentielles, a permis au processus de rassemblement engagé un peu plus tôt par les différents mouvements décroissants de se poursuivre, et de s'incarner physiquement. Cette tendance au rassemblement s'est poursuivie avec l'appel PPLD/MOC, qui a abouti à un nombre record de candidatures pour les législatives, permettant à « l'effet de masse critique » cher à M. Lepesant de s'engager.

138 « Ces partis fantaisistes ou insolites qui s'invitent aux législatives »
<http://www.marianne2.fr/Ces-partis-fantaisistes-ou-insolites-qui-s-invitent-aux-legislatives_a218877.html>

Conclusion

La décroissance est un processus qui vise à sortir de la société actuelle, pour permettre aux hommes de vivre mieux, et en harmonie avec leur environnement. Cette transition implique d'inventer une nouvelle société. En ce sens, la décroissance est un nouveau projet politique.

Les objecteurs de croissance sont cependant divisés sur la méthode à adopter pour parvenir à cette société. Pour les plus libertaires, le changement se fera dans les marges de la société actuelle, notamment par les nombreuses alternatives. Ils déconsidèrent totalement la politique, qui selon eux, corrompt. Participer aux élections ne mènerait qu'à faire partie du système, à l'image de ce qu'on fait les Verts. Pour les autres, divisés entre une branche plutôt libertaire et une autre plutôt républicaine¹³⁹, entrer en politique est une nécessité, d'abord pour sa fonction tribunitienne, qui permet de toucher plus facilement les citoyens, mais aussi pour changer le système, pas à pas.

La décroissance est un mouvement, composé d'hommes et de femmes qui ont fait des choix. Le premier a été de militer pour la décroissance, ce qui leur a permis d'acquérir du capital militant, qu'ils ont pu ensuite mobiliser pour entrer dans le champ politique. Cette démarche est pourtant coûteuse, notamment parce qu'elle est chronophage, mais aussi parce qu'elle est remise en cause par les acteurs du jeu, et notamment les journa-

139 Au sens de V. Cheynet, c'est à dire plus respectueux des institutions.

listes. Les candidats décroissants parviennent à dépasser ces obstacles grâce à l'importance que prend leur objectif, qui est de rendre visible la décroissance, et de partager ses idées. En faisant cela, ils espèrent améliorer leur estime de soi, car ils font ce en quoi ils croient.

Bien que poursuivant l'intérêt général, les objecteurs de croissance sont très divisés quant à leur organisation. En effet, de nombreux groupes existent, locaux et nationaux. Les groupes locaux sont des collectifs de citoyens, qui n'ont pas de structure, alors que les groupes nationaux sont organisés en association, voire en parti, et ont donc une direction. Deux raisons principales expliquent ce morcellement. Il y a d'abord la culture politique, qui divise ceux qui participent aux élections pour prendre le pouvoir, et ceux qui le font pour avoir une tribune. Et il y a les problèmes d'ego, qui font que certains se sentent plus importants que d'autres voir qu'ils s'attribuent le droit de parler au nom des autres, comme Vincent Cheynet à travers *La Décroissance*.

Ces divisions jouent sur la participation électorale des militants décroissants, qui reste faible. Après six années d'élections, les objecteurs de croissance ont pu expérimenter différentes stratégies, tant d'alliances que de campagnes, sans grand résultat sur leur objectif de visibilité. Mais l'année 2012 peut faire espérer les militants décroissants : la campagne à vélo de Clément Wittmann a permis de continuer le rassemblement entre les objecteurs de croissance, en plus de médiatiser à petite échelle le mouvement. L'appel PPLD/MOC et les 50 candidatures décroissantes pour les législatives qui ont suivi sont aussi un motif d'espoir, puisque les deux principales structures nationales travaillent ensemble, et que les objecteurs de croissance peuvent espérer que l'effet du nombre les rende visibles.

Ce travail de recherche est un instantané de la si-

tuation de la décroissance dans le champ politique, or, cette dernière change très rapidement. En effet, entre le début et la fin de mes recherches, la situation a énormément changé. Localement, à Lille, un collectif s'est créé au début de l'année 2012, et a décidé de présenter des candidats aux élections législatives. De même au niveau national : le PPLD et le MOC ont décidé de travailler ensemble, ce qui a abouti à de nombreuses candidatures, le POC a disparu et EPOC s'est créée. De plus, Vincent Cheynet s'est marginalisé en se présentant seul aux législatives, et Paul Ariès a décidé de soutenir le Front de Gauche.

Pour la première fois depuis 2007, il n'y aura pas d'élection en 2013. Cela permettra peut-être aux différentes organisations décroissantes de prendre le temps, et de continuer le travail d'unification entrepris jusqu'à aujourd'hui.

Sources

Publications périodiques :

La Décroissance. Le journal de la joie de vivre, à partir du n°20, Lyon, mars 2004.

Les cahiers de l'IEESDS, à partir du n°1, Lyon, 2006.

Sites internet :

COC62 : <http://www.objecteursdecroissance62.fr/>

Décroissance-élections : <http://decroissance-elections.fr/>

La Décroissance : <http://www.ladecroissance.net/>

EPOC : <http://www.e-p-o-c.fr/>

IEESDS : <http://www.decroissance.org/>

MOC : <http://www.les-oc.info/>

ex-POC (Vincent Cheynet) : <http://www.objecteursde-croissance.fr/>

PPLD : <http://www.partipourladecroissance.net/>

Observations :

Le 12/02/2012 à Arras, réunion de présentation des candidats du COC62 aux législatives.

Le 05/03/2012 à Lille, réunion de présentation de C. Wittmann aux Objecteurs de Croissance de Lille.

Le 07/03/2012 à Lille, réunion publique organisée par les Objecteurs de Croissance de Lille avec C. Wittmann.

Le 08/03/2012 à Villeneuve d'Ascq, manifestation contre le grand stade de Lille.

Le 09/03/2012 à Aulnoye-Aymeries, réunion organisée par les groupes d'ATTAC et d'Utopia locaux, avec C. Wittmann.

Le 19/03/2012 à Lille, réunion des Objecteurs de Croissance de Lille à propos des législatives.

Le 21/04/2012 à Paris, réunion d'organisation suite à l'appel PPLD/MOC.

Entretiens :

Le 05/03/2012 avec Olivier Bouly.

Le 06/03/2012 avec Clément Wittmann.

Le 26/03/2012 avec Christine Poilly.

Bibliographie

ARIES Paul, *La Décroissance. Un nouveau projet politique*, Villeurbanne, Golias, 2007, 362 p.

ARIES Paul *et al.* , *Pour une politique de la décroissance*, Villeurbanne, Golias, 2007, 123 p.

BAYON Denis, FLIPO Fabrice, SCHNEIDER François, *La décroissance, 10 questions pour comprendre et en débattre*, Paris, La Découverte, 2012, 248 p.

BOSSY Sophie, « Le consumérisme politique : Entre actions collectives individualisées et participation politique, quelle place pour la recherche d'alternatives à la société de consommation ? », Congrès AFSP 2009, Section 37, 19 p.

BRAUD Phillipe, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ, 2006, 738 p.

BOURDIEU Pierre, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1981, n°36/37.

BOURDIEU Pierre, « La délégation et le fétichisme politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, n°52/53.

BOURDIEU Pierre, *Propos sur le champ politique*, Lyon, PUL, 2000, 110 p.

CHEYNET Vincent, *Le Choc de la décroissance*, Paris, Seuil, 2008, 213 p.

COCHET Yves, *Antimanuel d'écologie*, Paris, Bréal, 2009, 274 p.

DERVILLE Gregory, *Le pouvoir des médias, mythes et réalités*, Grenoble, PUG, 2010, 207 p.

DERVILLE Gregory, *Communication politique*, Cours de Master 1, Université Lille 2, 2012.

DERVILLE Gregory, *Politique et environnement*, Cours de Master 1, Université Lille 2, 2012.

DULONG Delphine, *La construction du champ politique*, Paris, PUR, 2010, 375 p.

DUPIN Eric, « La décroissance, une idée qui chemine sous la récession », *Le Monde Diplomatique*, août 2009.

DUVERGER Timothée, *La décroissance, une idée pour demain : Une alternative au capitalisme Synthèse des mouvements*, Paris, Sang de la terre, 2011, 239 p.

LATOUCHE Serge *et al.*, *Entropia, Décroissance et politique*, automne 2006, n°1.

LATOUCHE Serge, *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, Mille et une Nuits, 2007, 171 p.

LATOUCHE Serge, *Le Pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2010, 304 p.

LAVIGNOTTE Stéphane, *La décroissance est-elle souhaitable ?*, Paris, Textuel, 2010, 137 p.

LEFEBVRE Rémi, « "Politiste et socialiste". Une politique d'enquête au PS », *Revue internationale de politique comparée*, 2010, vol. 17, p. 127-139.

LUISIN Thierry, *Le mouvement des objecteurs de croissance : comment rester décroissant dans un monde de croissance?*, Mémoire de master 1, Lille II, 2010.

MYLONDO Baptiste (dir.), *La décroissance économique, Pour la soutenabilité écologique et l'équité sociale*, Bellecombe-en-Bauges, Du Croquant, 2009, 239 p.

NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2011, 126 p.

OLLITRAULT Sophie, *Militer pour la planète, sociologie des écologistes*, Rennes, PUR, 2008, 224 p.

PRENDIVILLE Brendan, *L'écologie, la politique autrement ?*, Culture, sociologie et histoire des écologistes, Paris, L'Harmattan, 1993, 199 p.

ROS Elodie, « Les nouveaux militants de l'économie alternative, rupture de références et similitude d'engagement », *L'information géographique*, 2012, vol. 76.

SIMEANT Johanna, « L'efficacité des corps souffrants : le recours aux grèves de la faim en France », *Sociétés contemporaines*, 1998, n°31.

VILLALBA Bruno, « L'écologie dans le jeu politique », *Grands Dossiers Sciences Humaines*, 2010, n°19.

Sigles

ADAV : Association droit au vélo

AdOC : Association d'Objecteurs de Croissance

AMAP : Association de maintien d'une agriculture paysanne

ATTAC : Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne

COC62 : Collectif des Objecteurs de Croissance du Pas-de-Calais

EELV : Europe écologie – les Verts

EPOC : Écologie, Pacifisme, Objection de Croissance

IEESDS : Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable

LCR : Ligue Communiste Révolutionnaire

LO : Lutte Ouvrière

MOC : Mouvement des Objecteurs de Croissance

NPA : Nouveau Parti Anticapitaliste

OC : Objecteurs de Croissance

PCF : Parti Communiste français

PG : Parti de Gauche

PPLD : Parti pour la décroissance

POC : Parti des Objecteurs de Croissance

SEL : Système d'échange local

Annexes

Grille d'entretien.....	147
Entretiens	149
Olivier Bouly.....	149
Clément Wittmann.....	161
Christine Poilly.....	172
Questionnaire	175
Tableaux récapitulatifs.....	177

Grille d'entretien

Connaissance de la personne :

Âge, profession, études et lieu d'étude.

Engagement (associatif, syndical, dans un parti ...) ?

Comment y êtes-vous entré ?

Pourquoi et comment avez-vous évolué d'un type d'engagement à un autre ?

Vos motivations ont-elles changé avec le temps ?

L'objection de croissance :

Quand et comment avez-vous connu la décroissance ?

Quelle définition en donneriez-vous ?

Des penseurs ont écrit des choses assez différentes sur

la façon de militer pour la décroissance.

Comment vous situez-vous par rapport à ces auteurs ?

Parcours dans les organisations décroissantes :

Quel(s) groupe(s) ?

Comment est organisé ce groupe ?

Cela vous convient-il ? Avez-vous des frustrations, des déceptions?

Quelle forme concrète prend votre action dans ce groupe ?

La politique :

Quel regard portez-vous sur la politique en général ?

Que pensez-vous des partis décroissants ?

Que pensez-vous des initiatives d'autres objecteurs de croissance, comme la candidature de Clément Wittmann à la présidentielle ou la campagne décroissance 2012 ?

Que pensez-vous des autres partis écologistes, notamment Europe Ecologie-Les Verts?

La campagne :

Qu'attendez-vous de cette campagne ?

Avez-vous des expériences antérieures ?

Comment comptez-vous la mener ?

Entretiens

Olivier Bouly

L'entretien a eu lieu le 05/03/2012 à son domicile. Il a duré 3h.

Olivier Bouly a 42 ans. Il a actuellement une petite activité de bouquiniste à temps partiel, après avoir été instituteur et avoir travaillé dans le développement culturel.

Il a participé à une troupe de théâtre, ainsi qu'à une radio locale.

Engagements : AMAP locale, SEL local, Eau secours 62, association de lutte contre un projet de centrale électrique au gaz, condition des migrants et des Roms. Membre du COC62 et de Politis 62.

Connaissance de la décroissance :

« Ça date de 2006, avec le journal *La Décroissance*. » « J'ai toujours eu une sensibilité de gauche, j'ai jamais été impliqué, j'veux dire ni politiquement, ni syndicalement, je faisais rarement des manifs [...] la culture du cortège syndical, j'l'avais pas vraiment » « Je sais pas c'qui a pu m'attirer là-dedans, peut-être qu'ils s'interrogeaient sur le fait qu'il y ait trop de consommation, ou trop de production ». « Ce que j'y ai lu ne m'a pas bloqué, parce que c'est vrai qu'c'est une lecture un peu ardue ». « Ce que j'y ai découvert, ça m'a parlé ». « J'ai toujours été intéressé par les questions anarchistes, mais j'ai jamais, j'me suis jamais abonné au Monde libertaire, ou j'ai jamais acheté d'bouquin pour comprendre un peu c'qu'il y avait derrière ».

L'écologie :

« CW, lui est clairement du côté écolo, il vient de là, clairement? Bon euh ... Moi c'est pas ma sensibilité. Bon on fait attention à l'environnement, mais en même temps j'ai jamais été militer contre le nucléaire ou on n'sait trop quoi, la défense des forêts, c'est pas du tout mon ... J viens pas d'là quoi. Parce que j'essaye ... C'qui faisait par exemple qu'on était, qu'on fréquentait un petit peu les magasins bio, bon c'est surtout à cause de mon épouse, parce que, surtout au niveau cosmétique ou bien produit d'entretien, on faisait attention à ça par exemple. Pas tellement au niveau alimentaire, parce que bon, on trouvait ça peut-être un peu cher, et puis bon, on n'était pas convaincu par le bio à l'époque [...] Mais j'peux pas dire que ça soit vraiment une fibre écolo qui m'ait fait aller vers la décroissance non plus quoi. Bon même si c'est présent bien évidemment dedans quoi ».

Définition de la décroissance :

« C'est compliqué ... » « J'me suis pas encore construit un discours-type, qui m'aiderait à dire la décroissance c'est ceci, c'est cela ».

« De manière un peu simpliste, au premier abord, comme ça, moi j'dirais que c'est retrouver du bon sens quoi. Ça pourrait être révolutionnaire par la simplicité quoi on va dire. Mais pour moi c'est retrouver du bon sens, c'est à dire c'est se réinterroger sur ce qu'on a besoin, peut être en tant qu'être humain, en tant que société, et puis, bah j'veux dire y'a des choses qui sont utiles qui sont pas utiles quoi, et se dire pas se laisser dépasser par les choses et puis remettre simplement du bon sens, et se dire bon bah, est-ce qu'il y a des choses qu'on produit, qu'on fait, qui, franchement, ne servent strictement à rien, qui sont peut être, qui servent à rien, qui sont déraisonnable, qui peuvent être dangereuse, enfin dangereuse, c'est peut être pas le bon terme

dangereux, mais qui pourrait être, comment dire, nuisible pour la planète ou bien pour l'être humain bien sûr, ou socialement. Voilà, mais, voilà ... C'est remettre du bon sens dans un système qui est complètement parti, et qui fait n'imp... Enfin on est dans le n'importe quoi. Donc voilà »

« La décroissance (il réfléchit) c'est une remise en cause d'un système de développement économique qu'on connaît depuis 150 ans [...] qui utilise principalement les énergies fossiles [...] Ce système, il s'est développé au profit de quelques-un. C'est un système qui utilise l'économie pour produire, sachant que ces productions vont servir à générer des profits pour quelques-un. »

« C'est un système qui dépasse les limites ». « C'est toujours très compliqué à expliquer la décroissance ». « Ça agrège beaucoup de chose la décroissance ». « Il y a aussi une réflexion en terme de démocratie, de prise de décision ». « Remettre l'économie à l'intérieur de la société ». « L'économie c'est produire des biens dont on a besoin ». « Ce système s'est construit sur une exploitation des ressources qui n'est pas raisonnable ».

Ses premières expériences dans le mouvement

:

« Moi, j'ai adhéré au parti pour la décroissance parce que je voyais qu'il y avait quelques objecteurs qui s'organisaient quelque part [...] Je pense que j'ai dû y aller début ... fin 2006 ... On va dire 2007 j'suis adhérent du PPLD. Et j'crois qu'à l'époque il y avait aussi le NPA qui se créait ou qui se restructurait et donc euh ... C'était un petit peu après, mais c'est vrai que j'disais parfois en rigolant bon ... C'était plus neuf peut être d'aller au PPLD que d'aller à la LCR ou au NPA par exemple parce que c'était un truc neuf quoi. Il y avait aussi cette idée, il va

peut être s'inventer quelque chose à cet endroit-là qui existe pas, et peut être que j'avais y ... J'avais envie d'y participer quoi ».

« Alors ... Au PPLD bon c'était un petit groupe et finalement l'année suivante, 2008, moi j'ai fait les élections municipales pour le PPLD, mais c'est vrai que bon, j'me posais pas trop de questions sur comment agir au niveau politique, parce que c'est vrai qu'avant j'avais ... des discussions avec des copains, des amis autour de la question politique et forcément ça tournait très souvent autour des élections donc c'était un peu pour moi le seul moyen d'agir on va dire, donc c'est par les urnes quoi, il faut entre guillemets prendre le pouvoir et puis avoir des élus, et puis là on va pouvoir changer les choses. C'est un peu ce modèle-là. Bon, j'en avais pas conscience, mais finalement le modèle du PPLD c'était ... Bon, j'me suis pas replongé dans les documents, mais finalement c'était un peu ça quoi. Donc 2007 y'avait les présidentielles et les législatives, y'en a quelques un du PPLD qui ont pu se présenter aux législatives. On était dans l'optique, on va dire traditionnelle, bon bah ... Faut aller aux élections, et essayer d'avoir des élus. »

Réflexion sur la politique :

« Après, l'échelle française, nationale, bon moi j'ai appris qu'il y avait un groupe qui s'appelait le MOC par exemple, et puis, donc ça ça devait être en 2008, 2009, y'a eu des rencontres pour qu'on se présente ensemble aux élections européennes, et donc y'a eu des rencontres entre ces groupes-là, et finalement euh, bah moi ça m'a, au fil du temps, euh ... M'interroger un peu sur le politique quoi. Est-ce que le politique c'est simplement aller voter quoi, est-ce que c'est simplement avoir une carte d'électeur ? Et ça, bon maintenant j pense que c'est pas du tout ça quoi, j'veux dire euh ... Moi j'dirais même maintenant à mes filles de pas aller voter, parce que

j'pense que ... Bah elles peuvent toujours y aller, mais j'pense que c'est pas sans doute pas le meille ... Le seul moyen pour faire de la politique quoi. Enfin c'est le seul qu'on donne aux gens. Alors bon, est-ce qu'il faut aller à le refuser en n'allant pas voter, bon aller, on va dire non. Mais en même temps c'est le seul moyen qu'on présente aux gens, et finalement ... Puis de ces rencontres on a pu avoir et au sein des objecteurs, et en même temps moi des rencontres que j'ai pu faire au sein du groupe Politis 62 où finalement j'ai rencontré qui venaient de partis politiques ou pas. Moi je me repose maintenant la question de savoir comment, comment faire. Donc, y'a j'pense, y'a peut être un volet politique au sens électif, électoral pardon, des choses, mais après j'pense qu'on peut aussi faire bah comme un citoyen avec des collectifs, des assos, ou après à titre individuel, donc maintenant ... Bon là j'm'inscris, faudrait peut être que, j'prenne un peu de distance par rapport à ce modèle-là. Ça c'est le modèle qui a été fait, un peu par Michel Lepe-sant par exemple, où il parle de trois piliers : l'action politique, l'action individuelle et les expérimentations concrètes ou les alternatives. Bon peut-être qu'il y a encore d'autres manières de faire les choses, pour l'instant j'ai pas trop pris de distance par rapport à ce modèle-là, mais moi j'vais vers ça. J'pense que c'est pas simplement les élections qui vont amener à changer les choses parce que finalement, si j'reviens à l'idée que la décroissance c'est aussi quelque chose où les individus acquiert de l'autonomie et s'émancipe par eux-mêmes, c'est pas pour toujours transmettre, enfin on peut transmettre certaines responsabilités à quelqu'un sous couvert d'engagement réciproque, ou d'un contrat. Donc moi, au niveau poli-tique, tout ça j'ai mûri, j'ai appris des tas de trucs, et je suis plus comme à l'époque où j'disais bah voilà, j'vais être élu et pis bah, on sera élu, on va faire des choses comme ça. Moi j'ai appris plein d'trucs et j'pense que

l'engagement politique, maintenant, il prend de multiples facettes. »

Regard porté sur la politique :

« Il y a quand même des gens qui ont envie de faire des choses, mais en même temps, même s'ils s'inscrivent dans un parti, leur envie de faire n'est pas condamnable du tout. En même temps, rejeter d'un bloc tout d'un coup comme ça, quelque part c'est aussi rejeter des personnes qui sont de bonne foi, voilà qui ont envie de faire des choses. Donc c'est toujours un peu, comment dire, cruel de rejeter complètement ce système-là. Mais soit on est un peu naïf et on se dit que bah non, y'a quand même des gens qui font des choses, dans ce système-là y'a quand même des gens qui arrivent à faire de bonnes choses quoi. C'est que c'est pas complètement perverti, ou c'est que les gens n'ont pas forcément de mauvaises intentions en voulant être un élu. Il y en a qui sont pas là parce qu'ils ont la grosse tête ou parce qu'ils ont un ego surdimensionné, c'est pas vrai. Donc euh ... Y'a en même temps ce, ce système-là qui ... qu'il ne faut pas forcément toujours rejeter en tant que tel, néanmoins [...] c'est un système où le citoyen il a pas sa place du tout du tout du tout, et ça pour moi c'est devenu pas acceptable quoi. Donc là moi j'pense qu'il faut vraiment que l'individu il ait prise sur sa vie quoi ».

« Pourquoi on peut choisir sa maison, mais pas comment va être gérer l'eau ? Pourquoi on pourrait choisir les choses privées, mais pas celles publiques ? »

« Moi j'me dit qu'ce sont des choix aussi importants, finalement ça touche à votre vie, mais pas simplement, parfois pas simplement au niveau quotidien et j'me dis bah pourquoi ces questions aussi essentielles, j'sais pas moi, pourquoi mettre tant de milliards dans l'industrie de l'armement, bah on vous demande pas votre avis, bah si, on devrait vous demander votre avis,

c'est important, j'veux dire c'est aussi important que de choisir votre maison ici et pas ailleurs, que de choisir des tas de choses ».

« Pourquoi à cet endroit-là, vous n'auriez pas le choix et on va vous dire il faut déléguer la responsabilité à quelqu'un. Moi j'trouve pas ça normal quoi ».

« Moi j'différencie les militants du parti, parce qu'on s'aperçoit que ... Pareil, les élus, il y en a qui sont très très bien. Y'a l'élu, y'a la personne finalement, y'a l'élu, y'a le militant qui sont très bien, mais qui finalement après sont pris dans une machine et la machine finalement les dépasse, et fonctionne, très souvent c'est ce qu'on dit, l'État il est pour lui-même, bah le parti il fonctionne pour lui-même. Finalement il fait passer son existence avant finalement de tenir compte des militants. »

« C'est vrai qu'maintenant j'suis un peu sceptique sur l'idée de parti quoi, parce que j'pense que les gens n'y ont pas vraiment leur parole quoi. Ou alors ils ont leur parole, mais plus on monte dans la pyramide et moins elle a d'importance, moins elle est retenue. J'dis pas qu'il faut quelque chose d'horizontal complètement, parce qu'après il faut déléguer certaines responsabilités en fixant bien des cadres, mais après c'est pas un chèque en blanc »

« J'suis pas contre l'idée de parti, mais pas tel que ça fonctionne aujourd'hui quoi ».

« Moi j'pense qu'il faut essayer de fonctionner à l'horizontale, où chacun a sa place ».

Me dit qu'il y a l'idée que des personnes représente les autres, mais ce sont toujours les mêmes. Cela empêche d'autres personnes de pouvoir apprendre et trouver leur place.

« Pour représenter les autres, il faudrait avoir comme ça une notion de respectabilité ».

« Idée qu'il faut quelqu'un de bien propre sur lui

pour représenter les autres ». « C'est quelque chose à déconstruire, parce ça va pas de soit »

Les partis décroissants :

« Je prends l'exemple du PPLD. Quand j'y suis arrivé, on n'était pas très nombreux, y'a eu un espèce de clash. Pourquoi y'a eu un clash à l'époque ? C'est pas vraiment qu'il y a eu un clash, mais y'en a qui avait fondé le parti qui sont partis j'crois après au PS quoi. Dans le courant écolo du PS d'après ce qu'on a su donc bon ... Donc c'est vrai que finalement on s'est retrouvé avec un embryon de parti, parce qu'on n'a jamais été très nombreux, donc pour essayer un peu de le reconstruire. Mais finalement on était toujours un peu, on n'était pas assez, comment dire, on n'était pas assez nombreux, et tout en ayant conscience que quelque part, il fallait construire des groupes locaux quoi. Donc euh ... Finalement moi j'ai quitté le PPLD parce qu'ayant arrivé à construire quelque chose localement, pour moi ça a plus de sens de faire ici quelque chose que d'aller faire des réunions au niveau national, sachant que pour moi ça ne débouchait sur rien, donc j'trouvais plus de sens à m'investir ici localement. Alors donc y'avait, le PPLD c'est vrai qu'il est plus dans une euh ... Ouais y'a des problèmes de personnes, bon ça on en retrouve un peu partout ».

« C'est vrai qu'les deux qu'j'ai bien connus, PPLD et MOC, MOC a peut être un côté plus libertaire, il a pas prit le nom de parti »

« L'année dernière, il y a eu une réunion pour recréer l'association de financement, et là, nous on y était en tant que collectif. Moi, ce qui un peu m'énerve à titre personnel c'est qu'on a l'impression que les signatures, les choses, c'est le national qui apparaît, et les groupes locaux constitués ... »

« Ce qui m'énerve un petit peu, c'est qu'en terme de visibilité, parce que bon, le PPLD, eux, ils ont quatre

pilliers, ils rajoutent celui de la visibilité. Moi j'me dis que bah ... Bon ils font un appel pour les législatives, je sais pas si ils parlent du collectif 62 par exemple, mais tu vois, moi j'trouve qu'il manque des connexions quoi ».

« Si on essaye de faire émerger quelque chose au niveau national, j'pense qu'il faut aussi s'appuyer sur les collectifs locaux, parce que sinon, parce qu'en terme national, ils sont pas nationalement représentés. Pareil pour le MOC ».

« Nous on ne sera jamais national, mais on est un groupe pour moi aussi légitime que le MOC ou le PPLD »
« A notre échelle, faut être modeste aussi, on agit à mon avis autant qu'eux ».

Expériences antérieures

« J'me suis présenté, au nom du PPLD aux élections municipales dans mon village, en 2008 ».

« Ensuite il y a eu l'aventure d'Europe Décroissance. Là c'était un peu plus compliqué parce que pour les listes, les grandes régions, il fallait beaucoup beaucoup de monde. Donc c'est là qu'il y a eu des rapprochements des différents groupes à l'échelle nationale. Or c'est vrai que comme on n'est pas implanté localement, c'est toujours difficile de, de se donner de la visibilité parce que finalement, bah on n'a pas vraiment de légitimité, on représente rien quoi quelque part. Donc ça c'est un peu ambigu [...] À l'échelle régionale, c'est difficile, parce qu'on n'a pas de militant ».

« Donc c'est ça qui est un peu difficile quand on se lance dans les élections. »

« Pour Europe-décroissance, c'est le même fonctionnement à chaque fois, c'est un appel à signature quoi. Si vous avez envie de participer ou de soutenir, bah on récupère après des adresses et puis on essaye de contacter les gens, et c'est ce qui fait qu'on a réussi, dans toutes les régions, j'crois qu'on était présent partout

Europe-décroissance hein, à présenter une liste.» « C'est assez peu de chose finalement, parce qu'on ne faisait pas de réunion, j'pense qui y'avait Virginie, donc là qui était sur Lille qui avait dû être interviewé par France3, après j'pense pas qu'dans la presse il y ait eu d'article, où les gens ... Donc c'est vrai qu'en même temps, certes on présente une liste, mais on fait pas de profession de foi, parce que bon, en plus à l'échelle ré ... C'est un coût énorme, et on n'a pas les moyens. Et puis après, même moi, on n'est pas des militants suffisamment aguerris ou suffisamment sur de nous même pour faire une réunion publique quoi parce que bon c'est pffff ... Si on se le représente comme ça peut être fait par les autres partis traditionnels, bon bah faut quand même s'adresser bon à j'sais pas, 20-30 personnes, bon faut ... Il faut avoir prévu quelque chose, et puis bon après il faut être à l'aise. Donc c'est pas un exercice qu'on maîtrise. Je suis pas sur qu'il y en ait beaucoup qui l'ait fait en région quoi. J'pense que quelques-uns l'on fait pendant Europe-décroissance, mais, c'est vrai que ça demande encore une autre implication dans la campagne. C'est difficile quoi ... » « Europe-décroissance c'est vrai qu'après en terme d'organisation, c'était un peu compliqué parce que pour constituer les listes, c'était, c'était difficile quoi. On n'avait pas assez de noms, donc moi j'ai demandé à ma femme, à une copine si elles voulaient bien être sur la liste parce que bon l fallait ... Ca correspondait quand même à leurs idées hein, elles auraient pas donner le nom pour donner le nom, et euh ... Donc ça on a réussi à déposer les listes, après on n'avait pas de moyen pour faire les professions de foi, pas de moyen pour avoir des bulletins, c'était très compliqué, donc c'était à télécharger sur, sur le net quoi, et puis j'me souviens même plus combien on a fait hein, bon ça avait été 0,0 machin ... En même temps, certes on se donne cet objectif de visibilité, mais pffff ... Je sais pas trop quel bilan a été fait

finalement de ce genre de chose parce que j' pense qu'on n'est pas, qu'on doit pas être si visible que ça quoi. Moi j' avais fais autour d' Arras, j' avais quand même mis des affiches moi, sur les panneaux d' affichage, comme on était inscrit, on avait notre panneau. Et donc j' avais fais des A4-A5 tout bête. Et bon, quelqu' un passant dans la rue voyait que la liste numéro 10 était bon, y' avait un truc. Bon j' l' ai pas fait partout partout partout partout, mais c' était peut-être le seul petit truc qu' on pouvait faire. »

« On essaye de se rendre visible, mais en même temps faut pas s' faire d' illusions, enfin j' veux dire ... On est surtout, j' pense visible sur le net, et euh ... Bon, j' suis pas persuadé qu' ce soit très ... J' veux pas dire qu' c' est pas efficace, les personnes qui connaissaient un peu c' est bien, elles savent qu' il y a toujours quelque chose. Ces personnes-là iront voter s' il y a des objecteurs. Là j' parle de l' exemple du Nord-Pas-de-Calais, mais j' pense qu' on a sans doute rencontré plus de gens, euh, directement. Et j' dis pas, on a eu des contacts avec des gens par mails, euh, des gens qui se rapprochent du collectif en disant tiens, ou inscrivez-moi dans telle ou telle liste et ... Bon, pour l' instant c' est pas forcément des personnes qu' on a rencontré quoi. »

Législatives 2012 :

« On est visible, mais on se donne tous les moyens d' être visible quand même, parce que bon, l' objectif c' est celui-là, c' est de faire parler de la décroissance et d' être visible un peu en tant que tel. Mais il faut aussi se donner les moyens de cette visibilité quoi. Mais malheureusement, en fonction de la disponibilité, de la, comment dire, des possibilités de chacun parce que ... Pareil, si on fait une petite réunion publique, bon bah faudra savoir quoi dire, etc ... Bon ça on le préparera collectivement, y' a pas d' soucis. Bon, mais ça ... Chacun

sera juge de ce qu'il peut faire »

Utilité d'être en politique :

« C'est schizophrène : en même temps on y participe sachant qu'on n'est pas d'accord du tout avec la manière que ça fonctionne. Mais heureusement, on autorise, j'utilise bien le terme, on autorise les gens quelque part à se poser des questions politiques qu'à ce moment-là quoi donc euh ... Donc il faut quand même un peu, il faut être présent à ce moment-là parce que pour les gens oui la vie politique ça se résume à ça. Ça m'agace quand on enseigne à ses enfants oui tu seras citoyen quand t'auras 18 ans et qu'tu pourras aller voter, voilà. Donc c'est bien que l'on formate les gens, on leur inculque l'idée que la vie politique c'est cette manière-là. Même si on n'est pas d'accord avec ça, il faut y aller. Mais, nous, on y va sachant que c'est une manière de faire de la politique quoi. Il faut pas après se laisser enfermer par ça et ne plus être obnubilé que par ça, parce que malheureusement aussi le système est fait, bah, des échéances électorales [...] donc finalement on pourrait ne structurer l'implication politique ou la ... Ou faire que la citoyenneté, voilà, ce n'est que l'élection , alors c'est pas grave, on vous en met tous les ans donc finalement l'idée que ah oui, vous êtes toujours en train d'y participer, ce qui est faux, donc en même temps faut pas s'laisser enfermer dans ce jeu-là. »

« On dénonce nous la manière de fonctionner de la démocratie, il ne faut pas se prendre au jeu de ce fonctionnement-là, mais on est obligé d'une certaine manière d'y aller pour transformer les choses ».

« Le système dans lequel on est, l'idée finalement c'est pas de le renversé ou de le changer du tout au tout, faut arriver à le transformer, faire qu'on va peu à peu changer les choses. Effectivement, la politique c'est aussi un terrain. La démocratie représentative, on va dire qu'à

l'intérieur bah il faut arriver un petit peu à changer les choses donc c'est vrai qu'on participe un peu au jeu électoral »

« C'est un moment de débat, il faudrait qu'il y en ait d'autre, dans ce moment-là de débat, il faut apporter de la contradiction ou d'autres idées quoi donc euh ... ».

Sur l'insistance de ne pas se présenter comme un parti sur leur site :

« On a peur tout de suite qu'on fasse l'amalgame, c'est-à-dire qu'on nous renvoi à une conception de la politique, vous voulez être des élus, vous voulez avoir un poste ou ceci ou cela, donc nous c'est pas du tout, c'est pas du tout ça, donc c'est vrai qu'on est, ouest peut-être qu'on insiste un peu lourdement sur l'idée qu'on est des citoyens, on est un collectif et que bon, on veut faire passer des idées quoi. »

Clément Wittmann

L'entretien a eu lieu le 06/03/2012 au domicile de Christine Poilly qui l'hébergeait. Il a duré 1h20.

Il a 53 ans, et avant de partir en campagne, il était charpentier, à son compte, après avoir obtenu un BTS agronomie puis un BEP charpente chez les compagnons du tour de France.

Engagements passés : objecteur de conscience, membre de la LPO et d'Amnesty International, membre des Verts. Militant écologiste et pacifiste. Membre du parti EPOC, qu'il a créé.

Sur sa grand-mère :

« Oui la grand-mère je disais, c'était pas militante du tout, elle était pas militante, mais elle avait ce, ouai, quand même un côté comme ça, et puis, comment dirais-

je, la simplicité volontaire elle l'a pratiqué sans le savoir en fait hein. Elle était contente de peu, elle était vraiment, alors là pour le coup, dans une empreinte écologique certainement des plus faibles quoi hein, puisqu'elle avait pas de voiture, 'fin elle allait pas à cora ni auchan, elle allait rien, c'était une autosuffisance alimentaire, elle achetait ... Y'avait un épicier qui passait, hein, j'crois une fois pas semaine, auquel elle achetait un peu de sucre, un peu de café. Enfin voilà, c'était vraiment... Et donc euh voilà. Mais très très, très très heureuse, malgré beaucoup d'efforts, de labeur. Il n'y avait pas de machine à laver, elle allait laver son linge à la rivière. Ouais, elle était dans la simplicité volontaire, sans, encore une fois sans le savoir quoi. »

Son expérience d'objecteur de conscience :

« Bah parce que déjà ... Donc ça, c'était j'pense après la terminale ... Euh ... On fait, on faisait à l'époque les trois jours ... Y'avait trois jours dans une caserne, ou deux jours, euh, à l'armée, où en fait on, on passe les tests de santé tout ça et donc là j'avais ... En deux jours j'avais déjà vu que je serais incapable de supporter les ordres, cette discipline complètement débile quoi. Un militaire ... ouais pour moi c'est c'est ... Je devais déjà être un peu désobéissant, et c'est vraiment cette ... Ouais c'est accepter les ordres quoi, avec lesquelles on n'est pas d'accord. Etre ... aucune discussion possible, donc je savais à la fois que j'pouvais pas supporter ça. Le port des armes j'ai toujours trouvé ça, ouais j'étais contre. Avoir une arme, j'trouve ça vraiment ... J'aime pas. Et puis donc euh, voilà, j'avais déjà vu un peu le truc. Voilà. À la fois oui. Et puis je pensais vraiment, 'fin je voulais servir à quelque chose d'utile quoi pendant ces ... Même si c'était le double du temps : objecteur c'est deux ans, à l'époque le service militaire c'est 12 mois. Donc là j'ai fais 24 mois et j'aurais même encore rajouté quelques mois

parce que c'était un vrai bonheur d'être, parce que j'étais dans les Cévennes essentiellement, donc à m'occuper d'étude de protection des espèces menacées, à faire des interventions dans des écoles pour expliquer la nature et faire de la pédagogie à l'environnement dans les écoles et les collèges, dans le secteur là-bas des Cévennes. C'était un vrai bonheur quoi, un vrai bonheur. Je pense que je n'aie forcément jamais eu ça dans une caserne quoi (rire). »

L'écologie politique :

Bah l'écologie politique est venue là aussi un petit peu logiquement puisqu'il y avait dans les objecteurs de conscience déjà une belle conscience politique. Donc après, l'écologie, la nature, le pacifisme, tout ça ça a fait que très logiquement, j'ai adhéré au parti des Verts, de René Dumont à l'époque qui était quelqu'un à mon avis ... Peut-être le dernier dirigeant d'Europe Eco ... Enfin des Verts, le dernier dirigeant fréquentable d'Europe escroquerie. Voilà, quelqu'un qui, je sais, quand il était en Afrique, refusait d'aller participer aux gueuletons dans les ambassades en disant « écoutez, le peuple meurt de faim, je vais pas commencer moi à m'empiffrer, alors qu'à quelques centaines de mètres il y a des gens qui n'ont rien à manger ». Donc voilà quelqu'un qui avait, pour moi, vraiment des convictions pacifistes et écologistes, qu'il n'y a plus du tout, mais alors vraiment plus du tout actuellement dans ce parti. »

« J'suis resté jusqu'en deux milles ... J'ai dû y rester jusqu'en 2003, 2003-2004 quoi. J'ai arrêté, j'ai arrêté vraiment quand j'ai vu à quel point c'était devenu une machine à fabriquer des notables. C'était des gens qui, comme des industriels, mettent maintenant bio sur tous les produits , eux ils ont utilisé l'écologie pour leur carrière. Aucune conviction, vraiment aucune quoi, voilà. »

Connaissance du mouvement :

« La décroissance j'ai connu par ... La première fois que j'ai entendu ce terme, c'était en me rendant, en assistant à un colloque de François Partant et de Serge Latouche organisé par Le Monde Diplomatique à Lyon et euh c'était la qu'j'avais vraiment découvert l'idée, que j'avais ... François Partant a fait le lien entre un système économique dévastateur, humainement et écologiquement dévastateur. Il faisait bien ... Donc j'avais ... À partir de là, c'est vrai que l'écologie, pour y arriver, il faut critiquer un système économique. L'écologie passe par cette critique radicale de ce dogme de la croissance. »

« Ça, c'était en 97, 1997. Et là après ... Enfin j'avais déjà lu aussi un p'tit peu les ouvrages Halte à la croissance du Club de Rome en 1970, 72 peut être. Donc euh voilà, c'est un petit peu cette réflexion-là, plus la pensée de Castoriadis, en même temps notion de limite. »

Définition de la décroissance :

« Bah ... Pour moi l'idée principale c'est la limite. Limite c'est vraiment le mot qui est important. Derrière cette idée-là ... Tout simplement parce qu'il y a une limite physique de la planète donc ça limite nos activités, ça doit limiter nos revenus, ça doit limiter ... Voilà, limiter quoi, limiter notre empreinte, limiter notre consommation, et réduire en fait, parce qu'on est ... C'est même plus limité parce que maintenant il faut ... Il s'agit de réduire. C'est même pas croissance zéro, c'est encore beaucoup trop donc il faut réduire quoi, il faut descendre ... Descrescendo. »

Positionnement par rapport aux auteurs de la décroissance :

« En fait, eux ils sont ... J pense quand même qu'ils restent à l'écart, vraiment à l'écart, de la pensée politique, de l'action et du champ politique. Ils lancent des

grands slogans, comme ça ... Bon Paul Ariès, le buen bibir, le bien-vivre, bon Latouche les ralentissements, les 8 R tout ça ... Bon c'est sympathique, c'est gentil tout ça, mais c'est ... Ca manque de, comment dirais-je ... Ouais d'une euh ... Ça manque d'une euh (il réfléchit) ... Quelque chose de plus incisif quoi voilà. Ca manque de, d'incisif, et ça reste trop dans l'incantation, on reste dans l'incantation. C'est très gentil en fait en quelques sortes, et j crois qu'on n'a pas à être gentil, moi j'ai pas envie d'être gentil avec tout, tous ceux qui maintiennent le système, quoi hein qui ... De droite, de gauche, qui, par les médias, les hommes politiques, qui veulent absolument qu'on reste dans ce schéma-là, encore une fois cette domination des uns sur les autres et de tous sur l'environnement. Et donc euh moi j'suis pas, j'suis pas la d'dans quoi hein. Je l'ai dit récemment, Paul Ariès a encore sorti un bouquin, son dernier beaucoup, le bien-vivre, un projet politique, non ! Moi si je vais voir les réfugiés, qui essaient de passer Angleterre, là les réfugiés qui sont méprisés par la police, les gens expulsés, tout ça. Le buen bibir, pffff, j'suis pas, moi ça m'intéresse pas. J'crois qu'c'est ... On n'en est pas là. Pour moi c'est pas un projet politique le buen bibir, c'est un truc de bobo quoi, c'est pas ça qui faut quoi, c'est dire maintenant, voilà on arrête la barbarie quoi en fait hein, parce qu'on est un système de plus en plus barbare, un fascisme économique qui se développe, une concentration des richesses, un mépris de plus en plus fort sur, encore une fois sur l'environnement ... Cette arrogance-là, donc euh, non il faut vraiment être très méchant avec les méchants quoi, enfin verbalement méchant, mais ... Et dire bon maintenant vous arrêtez quoi, c'est pas possible, vous n'avez pas le droit de nous mener dans ce désastre-là quoi. Et là encore une fois j'veux dire, jamais, jamais, ou très peu j'ai pas entendu ... Paul Ariès parle du socialisme gourmand, bon je sais pas c'que ça veut dire quoi.

Moi j'vois les socialistes, quand ils sont au pouvoir, bah ils sont gourmands, ils sont gourmands oui effectivement de leurs indemnités, et pis partout, dans toutes les régions, quand ils dirigent un conseil régional, quand ils dirigent une ville, hé bah ça fait dix moi qu'j'suis en campagne, j'ai traversé des villes de droite, des ville de gauche, je vois pas la différence, réellement. Je vois pas la différence à la fois dans l'urbanisme, le saccage péri-urbain, c'est les mêmes zones commerciales, ville de droite c'est pareil, ville de gauche, c'est pareil. Quand avec mon vélo je débarque dans une ville de gauche, j'ai pas plus de, un meilleur accueil que dans une ville de droite. Donc euh, voilà, moi le constate qu'je fais c'est ça, quand les gens arrivent au pouvoir, que ce soit Europe écologie , le parti socialiste et tout, ils ont les mêmes pratiques que, quasiment, que les mecs de droite, quasiment, j'dis bien quasiment, il y a peut-être quelques petites nuances, mais j'ai beaucoup de mal des fois à les percevoir quoi. C'est sur que l'UMP, c'est un cran au-dessus quoi, que le PS, mais en tout cas, voilà ... J'me suis arrêté à Tours, le maire socialiste de Tours quand j'ai arrêté mon vélo, les vigiles sont venues m'empêcher de mettre mon vélo accroché à une grille devant la mairie quoi, donc euh ... Et pourtant, c'est une ville gérée par, dirigé par un conseil municipal Vert-PS quoi, et bon, visiblement ils aiment pas les vélos quoi, très clairement. Donc euh, voilà, le maire socialiste de Grenoble, la mairie verte-socialiste de Grenoble a fait expulser des écologistes qui protégeaient un parc quoi hein, pour faire un stade à la place. Donc euh non, quand ils sont au pouvoir, ils ont les mêmes attitudes, la même arrogance que les autres, à peu près, même si encore une fois j'crois qu'il y a effectivement une petite nuance entre l'UMP et le PS quoi, mais... arrivés au pouvoir, ils oublient exactement pourquoi, ce pour quoi ils sont là quoi. »

Positionnement par rapport au journal :

« Le journal *La Décroissance* ... Ouais c'est ... Comment dire ... Ce que je leur reproche, je l'ai déjà dit à Vincent Cheynet très librement, quand j'ai un désaccord avec lui j'lui en parle parce que c'est lui le dirigeant du journal ... Ouais j'trouve qu'il manque peut-être un peu d'humour, un peu de (rire), un peu de dérision, un peu de joie de vivre qui apparaît pas dans, qui n'apparaît pas dans le journal. Euh, ce que je reprochais, mais bon, parce qu'ils sont pas nombreux, peut-être qu'ils peuvent pas aussi être partout, tout faire et tout ça ... Là aussi je voudrais quand même rendre hommage, c'est vrai qu'arriver à tenir un journal comme ça, qu'on trouve dans tous les kiosques depuis des années, donc euh sans publicité, c'est quand même un sacré défi, ça il faut, il faut le reconnaître quoi. J'veux dire pour moi c'était quand même un p'tit peu, moi j'ai découvert dans ce journal-là, bah des gens qui, ouai qui m'ont aider aussi à construire ma pensée : Alain Accardo, euh ... J'veux dire, si j'avais pas lu le journal *La Décroissance*, j'aurais, j'aurais ignoré la, la, le travail d'Alain Accardo. Après j'ai lu ses bouquins, quand j'ai vu ses articles dans le journal, idem pour Jean-Luc Coudray quoi. Jean-Luc Coudray qui écrit dans *La Décroissance* c'est quand même un mec absolument génial. »

Regard sur la politique :

« J'en ai un regard attristé quoi ... C'est désastreux, c'est ... C'est quasiment mafieux toujours. La politique en est réduite à de la stratégie quoi en fait, à la conquête des postes »

« Les politiques sont carrément sur une autre planète, ils ne savent plus du tout ce à quoi ressemble la vie des gens ». « Il y a une double rupture : la rupture avec la nature, et la rupture avec le peuple. » « C'est affligent l'état des lieux politique du pays, et même internationale-

ment, on est dans un simulacre complet de démocratie ».

« Notre système électoral ne permet pas à des gens comme moi, qui n'ont pas de temps, pas d'argent, et pas de relation d'apparaître quoi. Que ce soit à une présidentielle, une législative, ou même une cantonale, si on fait pas partie de ces grosses écuries, dont certaines avec des relations quasi mafieuses avec le monde de l'entreprise, on n'a vraiment aucune chance d'être présent quoi ».

Sur les partis décroissants :

« Je crois que la décroissance, si on pouvait, enfin le rêve d'être uni, d'avoir qu'une seule formation politique ce serait absolument génial, c'est je pense, quand même un préalable pour apparaître de façon efficace sur la scène politique ».

« C'est lamentable, quoi en fait » « Le milieu politique de la décroissance est désastreux »

« Le soutien du POC est plus que symbolique, très clairement, en terme financier, en terme humain, c'est plus que symbolique quoi »

Sur EPOC :

« Reprendre en main l'écologie politique, reprendre en main le pacifisme, et dire nous on veut vraiment sortir de ce système-là ».

« Le but est de faire en sorte que les personnes qui ne se reconnaissent pas dans les micros-partis de la décroissance retrouvent une maison dans laquelle ils se sentent bien quoi ». « Recréer une nouvelle maison où les gens viendraient avec plaisir ».

Candidature pour la présidentielle :

Il y pensait depuis un bout de temps. À envoyer un courrier à La Décroissance en 2009, mais aussi au Sarkophage ... « Quand Paul Ariès a proposé sa

candidature, je lui ai proposé tout de suite un coup de main [...] pour chercher des maires en Bourgogne »

« Après quand il annonçait qu'il laissait tombé, là du coup j'ai dit j'me propose de reprendre le boulot »
« J'imaginai bien toutes les difficultés diverses et variées qui m'attendaient »

« J'ai fait des réunions au niveau national avec les groupuscules PPLD, MOC et POC. Ça, c'était au mois de janvier 2011 à Paris, sur une péniche et la fois-là y'avait quelques gens sur une péniche qui ont dit bah ouais, si y'a un gars qui se propose de faire le boulot, soutenons-le ». « Il y avait des réticents qui disaient ouais, mais quelle légitimité il a, on n'a pas voté pour lui »

« On s'est retrouvé après, on s'est retrouvé de nouveau à Lyon au début du mois d'avril de cette même année 2011, où on a reparlé de cette élection » « c'est maintenant qu'il faut commencer, c'est pas en 2012 »
« J'ai refait mon offre de service en disant moi en mai 2011 je serai disposé à, à démarré un truc. Les gens avaient compris ma détermination, ils se sont dit de toute façon ce gars-là quoi qu'on fasse il va démarrer quoi. Et effectivement j'ai démarré ».

Tour de France en vélo :

« C'est venu parce que déjà j'ai toujours aimé faire du vélo, je crois qu'c'est un moyen qu'j'aime bien. C'est le compromis acceptable entre une efficacité et un respect de l'environnement. J'aime pas trop marcher quoi, j'aurai pas fait comme François Schneider un truc à pied quoi, j' préfère le vélo. »

« Et puis le vélo on peut le mettre dans le train pour faire des trajets en train, donc ça m'allait bien »

Les maires :

« Ils sont forcément surpris. [...] Moi je suis complètement inconnu, le thème de la décroissance est

complètement inconnu, leur imaginaire est aussi fortement colonisé par le développement économique ». « Quand le maire a le temps, c'est toujours intéressant d'échanger ». « C'est attristant aussi de voir ces maires qui se battent pour garder le minimum alors qu'à côté, voilà les grandes villes continuent à s'agrandir et à se déshumaniser ».

Profil des maires ayant signé :

« C'était des maires qui auparavant avait signé, on avait ciblé aussi des maires qui avaient signé pour José Bové, des maires qui avaient signés pour Besancenot, en Corse il y a eu des maires régionalistes qui ont soutenus ». « En Haute-Savoie des maires d'Europe-Ecologie on va dire, déçu par Europe-Ecologie certain, suffisamment clairvoyant pour voir que ça ne ressemblait plus à rien ».

Bilan de la campagne :

« C'était très enrichissant, plein de rencontres, plein d'échanges, et euh ... Ouais j'aimerais bien que ça aboutisse à autre chose, si il pouvait y avoir la création d'un EPOC national, dans cet esprit de, d'une nouvelle pratique politique sans recherche du pouvoir ».

« J'ai quand même eu quelques ouvertures dans les médias. Je crois qu'il y a un peu de télé, un peu de radios, un peu de presses écrites, donc euh ... Ouais j pense que j'ai quand même réussi à faire émerger un petit peu, enfin très modestement, insuffisamment. Je n'ai jamais réussi à avoir un plateau du 20h sur TF1 ou sur Antenne 2. »

« L'intérêt de cette idée c'était de, ouais de faire avancer l'idée en dehors de nos cercles de convaincus »
« C'est pas très intéressant, quoi, au mieux on fixe la date de la prochaine réunion, au pire on s'engueule »

« C'est vrai qu j'aime bien la presse, j'aime bien les

journalistes, je sais bien sûr que c'est bidouillé, que c'est manipulé, que ce que je dis à une télé, après au montage ça donne autre chose. Mais euh, j'aime bien ce côté en relationnel ».

Législatives :

« On distribue des tracts sur les marchés, encore une fois, en donnant, comme j'ai dit tout à l'heure, quelques pistes en disant voilà, pensez-vous qu'on va continuer comme ça à bâtir, encore une fois sous forme interrogative la campagne, en associant les gens, en tentant de les associés sur à une réflexion sur l'absurdité des logiques économiques et financières ».

« Le travail de ces dix mois va servir localement »

Engagement en politique :

« L'alternative elle est soit on reste en dehors de la scène politique, donc on se réunit entre nous, on fait des actions, et du coup, voilà, on reste en cercle fermé. Même si effectivement, je connais les mécanismes, je sais que les choses, les élections sont truquées, que ce soit les législatives, je le sens bien déjà, elles sont truquées hein, comme les présidentielles, toutes les élections sont truquées. Mais euh ... Ouais, j'sais pas, ça m'amuse quand même quoi, ça m'amuse quand même, et je sens que ça dérange localement, là-bas aussi déjà, ça agace le parti socialiste, ça agace les Verts, ça agace l'UMP, parce qu'on dit très clairement tout c'qu'on pense de tout ça, donc euh, voilà quoi. Moi ça m'amuse, ça m'amuse, ça les agace, donc moi j'aime bien quoi. Mais j'sais très bien j'sais très bien qu'c'est verrouillé quoi, que c'est ... Mais je, encore une fois dans la presse j'ai quelques ouvertures, j'sens qu'il y a des journalistes, ils comprennent un peu le truc quand même. Voilà. C'est pas qu'je dénonce, je critique le système, bon à Nancy, comme partout, le film les chiens de gardes à eu pas mal

de succès, il y a pas mal de militants qui l'ont vu, les gens savent très bien comment j'crois, pour certains ont une lucidité sur le fonctionnement des médias tout ça, mais j'crois qu'j'aime vraiment trop la politique pour pas y aller (rire). »

Peur de tomber dans les mêmes travers que les Verts ?

« Si les gens votent pour un projet de la décroissance, la radicalité, s'ils acceptent cette radicalité, bah c'est que déjà on ne risque pas grand-chose, c'est un pouvoir qui sera pas un pouvoir de domination, d'argent, quelque chose comme ça quoi. Mais c'est vrai que ça demande à être surveillé tout le temps »

« Ca m'dérangerait pas d'être député décroissant ouais, ha ouai ouai tout à fait, enfin décroissant pacifiste ce serait , j'crois que'ça ouai ouai, enfin mon but, si les Nancéins disent tiens c'mec là on va l'envoyer à l'assemblée, bah j'serais ravi d'y aller quoi, je serai très ravi d'être à l'assemblée nationale, mais pas du tout pour les dorures, ça j'm'en tape des dorures, et les bouffes, et d'la cave de l'Assemblée nationale. Mais simplement pour aller balancer un message, intervenir sur tel sujet qui m'intéresse ». « J'crois que même en étant seul à l'assemblée, on peut quand même déjà balancer des trucs ».

Christine Poilly

L'entretien a eu lieu à mon domicile (pour des raisons pratiques) le 26/03/2012. Il a duré 45 minutes.

Elle a 52 ans. Elle est professeure de mathématique après avoir fait des études de Chimie.

Elle a fait parti de mouvements libertaires, puis a participé à des associations de parents d'élève.

Engagements actuels : contre l'artificialisation des sols, contre la création d'un aéroport à Notre-Dame des Landes, contre le nucléaire, pour la relocalisation, pour le retour de la gestion de l'eau en régie publique, contre la construction de la ligne THT entre Avelin et Gavrelle.

Membre d'ATTAC Villeneuve d'Ascq et du collectif des Objecteurs de Croissance de Lille.

Sur les divisions :

« Je suis vraiment dépité par les querelles intestines sur la décroissance, qui pour un militant de base comme moi, sont vraiment insupportable, insupportable. Je ne colle pas une étiquette sur quelqu'un qui a tort et quelqu'un qui a raison, mais ces querelles entre Ariès et Cheynet sont vraiment insupportables, non seulement pour ce qu'elles sont en elles-mêmes, mais aussi pour la division qu'elles créent entre les différents militants. Et il y a vraiment une division à ce sujet entre tous les militants qui est vraiment insupportable ».

« Je pense qu'il n'y a pas de divergence de fond, parce que je crois que, en fait, dans les fâcheries entre les uns et les autres, j'y trouve quand même un petit peu d'hypocrisie et de malhonnêteté intellectuelle, désolée d'aller jusque-là, mais je le pense vraiment, entre par exemple Vincent Cheynet qui accuse les uns et les autres de non-radicalité, Paul Ariès, faites ce que je dis, mais pas ce que je fais, etc., etc. ... J'y trouve quelque part un petit peu de malhonnêteté intellectuelle décevant, parce qu'on n'attend tellement pas ça des leaders de la décroissance ».

« Aussi j'ai décidé de ne me positionner ni sur le POC, ni sur le MOC, ni sur le PPLD, ni sur aucun des partis. Y'a des gens que je trouve merveilleux. Thierry Brulavoine par exemple je trouve que c'est quelqu'un qui est merveilleux qui fait vraiment avancer les choses parce qu'il est élu, il a des idées, il les propose, il les expéri-

mente, et pour moi, la décroissance c'est un lieu d'expérimentation et de soutien de tout ce qui est à la marge. C'est vraiment, pour moi, tellement important de soutenir ce qui est à la marge, dans le sens où on peut montrer que ça marche, qu'il y a des choses qui marchent. La relocalisation, ça marche, la monnaie locale, ça marche. C'est en expérimentation. Les SEL, ça marche, c'est en expérimentation, et on pourrait expérimenter encore tellement de choses. »

Sa définition de la décroissance :

« Pour moi la décroissance, il faut la prendre sur deux niveaux, qui sont complémentaires l'un de l'autre. C'est un niveau individuel, relatif à un petit nombre d'individus, qui peut être de la mise en commun d'un tas de choses sur la façon de vivre dans la simplicité, dans la simplicité, mais en gardant ... Il y a un côté heureux dans la décroissance, un côté désirable, que malheureusement je trouve les décroissants ont du mal à faire passer. Et c'est tellement dommage parce que ... Hier j'étais avec un groupe d'amis, on est rentré à 2h du matin, et y'avait rien à la maison, mais on s'est fait des crêpes, on a allumé des chandelles, on a ouvert une bouteille de cidre, et j'ai trouvé ça tellement merveilleux. Mais voilà, pour moi, c'est ça la décroissance sur le plan individuel. Maintenant la décroissance c'est aussi, et bien sûr, et surtout pour moi un projet politique, c'est à dire un projet collectif, c'est-à-dire une façon radicalement différente de penser la société et de la remettre en marche, la penser dans une relocalisation absolue, dans une écologie radicale et dans ... La décroissance, c'est aussi la décroissance des inégalités, la croissance du temps libre »

« Et puis s'organiser de façon complètement différente, avec des lieux ouverts, où les gens peuvent discuter ». « Je pense aussi fortement à l'orientation de

l'éducation ».

Opportunité d'entrer en politique :

« Moi je pense qu'entrer en politique pour la décroissance, ça a un réel intérêt au niveau local, mais au niveau très local, au niveau municipal, parce qu'avoir des candidats élus, et on le voit avec les objecteurs de croissance du 62, qui ont quelques élus municipaux, on voit qu'ils ont un réel impact, c'est à dire une réelle force de conviction, et une réelle force d'opposition à certains projets, et une réelle force de proposition aussi. Et j pense qu'au niveau très très local, il est important que les décroissants se présentent aux élections. Par contre au niveau national, comme aux différents niveaux, aux législatives, au présidentielle, j pense qu'il est important qu'il y ait des candidats, mais pour rendre visible la décroissance, pour parler de notre projet politique, mais j pense qu'il ne faut surtout pas qu'il y ait d'élus décroissants maintenant, tout simplement parce qu'ils n'auraient pas la possibilité d'appliquer les idées qu'ils défendent, ils se décrédibiliseraient du même coup, ce qui ferait vraiment le bonheur de nos adversaires de la croissance ».

Questionnaire

Nom et Prénom :

Sexe : M F

Année de naissance :

Lieu d'habitation :

Type de formation, d'études suivies :

Diplôme le plus élevé obtenu :

Professions exercées successivement (avec les dates si possibles) :

Avez-vous milité et militez-vous dans des associations ou des collectifs ? Oui Non

Si oui, depuis combien de temps ?

Pouvez-vous décliner les noms des associations et collectifs ?

Qu'est-ce qui vous a poussé d'une association à l'autre ?

Avez-vous milité et militez-vous dans un parti politique ou un syndicat ? Oui Non

Si oui, lequel ou lesquels ? Combien de temps ?

Quel souvenir en avez-vous gardé ? Bon-Moyen-Mauvais ? Pourquoi ?

Depuis quand vous intéressez-vous à l'idée de décroissance ?

Comment avez-vous eu connaissance de l'existence d'un mouvement ?

Quelle est, aujourd'hui, votre opinion à propos de l'organisation des partis décroissants ?

Bonne - A revoir - A supprimer ? Pourquoi ?

Pour faire passer ses idées, la politique est un moyen :

Privilegié - Complémentaire – Secondaire. Pourquoi ?

Le mouvement, selon vous, peut-il être classé sur une échelle Gauche-Droite ? Oui Non

Si oui, où ?

Pensez-vous qu'une stratégie d'alliance peut être bénéfique à l'idée de décroissance ? Oui Non

Si oui, avec quels partis ?

Pourquoi avez-vous décidé d'être candidat(e) / suppléant(e) aux élections législatives ?

Qu'attendez-vous de cette candidature ?

Comptez-vous faire campagne ? Oui Non

Si oui, comment ?

Tableaux récapitulatifs

N°	Nom	Sexe	Age	Habitation
1	B L	M	39	Rennes (35)
2	Sylvain Beltzung	M	33	Wittenheim (68)
3	Stéphane Madelaine	M	42	Le Havre (76)
4	Bertrand Sion	M	35	Arras (62)
5	Malick Zeghoudi	M	49	Boulogne (62)
6	Mehdi Boukrif	M	25	Auchy-les-Mines (62)
7	Valère Ruault	M	34	Lille (59)
8	Armelle Lorvellec	F	34	Wavrans (62)
9	Jean-Louis Billaut	M	36	Wavrans (62)
10	Céline	F	39	Tours (37)
11	Antoine Ceriani	M	45	Kaysersberg (68)

N°	Etude	Profession
1	Ingénieur	Consultant système d'information
2	BEPC – CAP tapissier décorateur	Tapissier décorateur / commercial / archiviste
3	Agrégé de mécanique	Enseignant
4	Arts appliqués design, graphisme	Graphiste indépendant
5	BEP électromécanicien	Déménageur, routier, puis sans emploi
6	BTS bois, licence génie climatique	Menuisier puis technicien en génie climatique
7	Licence électronique	Technicien itinérant
8	STAPS	Professeure d'EPS
9	Ecole d'ingénieur	Ingénieur sécurité et prévention des risques
10	Licence d'histoire de l'art	Prof à domicile puis AVS (aide handicapés)
11	Licence pro AQSEE (qualité hygiène sécurité)	Coordinateur SPS

N°	1 ^è engagement	Engagement
1	2011	Des idées et des rêves (A.Montebourg)
2	2009	Slowfood, diverses locales (Bars Associatifs, associations Sheds (Kingersheim) etc).
3	2007	PPLD, Collectif Havrais des Objecteurs de Croissance, Ecologie Pour Le Havre, ATTAC, Proximités

4	2009	Proche de ATTAC, collectif de syndicats
5	1985	Associations pour l'écologie, pour les droits de l'homme, et la goutte d'eau (défense de l'environnement), les Indignés
6	2009	Collectif fraternité Roms, COC62, groupe paille NPDC
7	2011	Objecteurs de Croissance de Lille
8	2005	Green Peace, déboulloneurs, vélorution, COC62
9	2007	COC62, déboullonneurs
10	2011	Militante indépendante, de manière artistique
11	/	/

N°	Parti ou syndicat	Découverte OC	Connaissance
1	Non	2010	Recherches Internet (climat), puis blogs et sites, débat à "ce soir ou jamais" avec Paul Ariès, ...
2	AdOC (2 ans), bon	2009	Simplement
3	Non, peut-être Sud-Solidaires un jour	2003	Objectif décroissance chez son beau-frère intéresse par la candidature de Rahbi en 2002

4	Militant NPA (3 ans), bon pour la formation anti-capitaliste mais manque d'ouverture	2010	Par le NPA puis Olivier Bouly
5	Non, ne veut pas être muselé	2005	Internet, avec la marche de F. Schneider
6	Non	2006	Au lycée, professeur d'histoire-géographie, puis internet, puis journal la décroissance
7	CGT (7 ans), très bon, très formateur sur plan humain et institutionnel	2008	Par le Sarkophage, puis recherches sur internet
8	Syndicat des enseignants d'EPS : SNEP	2007	Revue <i>Silence</i> , puis autre journaux
9	Non	2005	Lecture de Bourdieu puis journal la Décroissance, convaincu par Nicolas Ridoux
10	Non	2010	Par un ami
11	Non	2002	Par internet

N°	Organisation des partis	Politique, moyen ?
1	POC : trop sectaire / PPLD, MOC : si peu nombreux et déjà divisés, quel dommage	Quatre niveaux d'action : la politique permet une visibilité, complémentaire des initiatives individuelles (simplicité volontaire) et collectives

		(alternatives concrètes)
2	Supprimer et revoir	Politique politicienne à supprimer, la politique (au sens large) est la base
3	À revoir	Élections secondaires. Politique au sens large privilégiée
4	Difficile de juger vu les effectifs, ce n'est que le début, il faut attendre	Complémentaire, mais absolument nécessaire, car sinon difficile de peser face à ceux qui possèdent les moyens de répressions
5	Il y a du bon : notion de collectif, refus d'un chef, responsabilité des individus, autre modèle de société durable	Il faut plusieurs leviers pour faire avancer des idées : évolution des mentalités puis prise de conscience
6	Intéressant d'utiliser tous les moyens disponibles pour se faire entendre, mais gaspillage d'énergie	Complémentaire, même s'il faut changer le système représentatif
7	Progression en visibilité, sur leur projet et leur organisation, mais manque de moyens et rivalités.	Complémentaire, car ne doit pas se résumer à une idéologie, mais pratiques collectives et de vie quotidienne
8	Ne connaît pas suffisamment l'organisation des partis Ne connaît pas suffisamment l'organisation des partis	Moyen privilégié pour se faire connaître et prendre des décisions, mais ne croit qu'en une relocalisation des prises de décisions

9	À revoir ! Il est dommage que quelques milliers de personnes ne puissent pas se regrouper sous une seule bannière !	Cite les 3 niveaux d'objection de croissance de Paul Aries (plan personnel, collectif et politique). Politique aussi important que les autres
10	À revoir : un peu moins d'utopies : du concret !	Secondaire, car lassante, il faut inventer des moyens de proximité, du quotidien
11	Généralement les partis politiques ont une organisation basée sur l'argent, et l'argent corrompt !	Secondaire

N°	Axe gauche-droite ?	Alliance ? Qui ?
1	Non : problèmes de la transition énergétique pas politique / Oui car certains partis à gauche sont "moins incompatibles" avec ce mouvement que les autres.	Ne sais pas, ça dépend des partis
2	Non	Non
3	À gauche "la vraie", même si des gens de droite pourraient adhérer à nos idées	Oui avec EELV, PG, NPA
4	Très à gauche	Oui, anticapitalistes/libéraux (PG & NPA) pas LO ni PC
5	Extrême gauche	Pas forcément, sinon NPA, LO, PG s'ils font la démarche
6	Gauche anticapitaliste, antiproductiviste et antifasciste	Non, car c'est le meilleur moyen de se

		compromettre
7	À gauche des partis de gauche traditionnels (PS, PCF, EELV)	Oui, la gauche alternative (FASE), NPA, PG
8	Devrait appartenir à la gauche, mais ni de l'un ni de l'autre 'hélas'	Non
9	Non, projet politique totalement différent des partis classiques (consommation et relance de la croissance), mais plutôt des valeurs de gauche	Non, car le PCF est historiquement productiviste
10	Gauche	Non
11	L'écologie n'est ni de droite ni de gauche, juste anticapitaliste et antiproductiviste !	Oui, avec un parti qui partage ces deux idées

N°	Pourquoi cette candidature ?	Attente ?
1	Problème pas suffisamment pris en compte par les autres candidats	Donnez un peu de visibilité aux idées, faire avancer quelques consciences
2	Assurer une visibilité des idées, assurer le déploiement d'un réseau cohérent et localement adapté	Une différence quant à ce qui suivra
3		
4	Soutenir un courant de pensée à la pointe, un peu trop en avance sur son temps.	Intriguer les électeurs, qu'ils se posent des questions.

5	Faire connaître et défendre l'idée de la décroissance choisie contre la croissance perpétuelle sur une planète limitée.	Défendre mes convictions, pour moi, ma fille de 13ans, ses enfants, petits enfants ... N'aimerait pas se sentir coupable plus tard.
6	Diffuser les idées et faciliter l'accès à une critique radicale de la société de croissance. Et aussi par curiosité.	Rencontrer et sensibiliser de nouvelles personnes. Mobiliser de nouvelles personnes dans le collectif.
7	Démarche collective dans le but d'étendre la visibilité de la décroissance et de notre collectif	Susciter une prise de conscience, communiquer sur un projet enthousiasmant, créer une dynamique au sein du collectif et des liens
8	Faire connaître l'existence du mouvement à ceux qui adhèrent aux actions, sensibiliser les politiques en place	
9	Pour tenter de faire connaître l'idée de la décroissance.	Si une seule personne rencontre cette idée et finit par y adhérer, alors j'aurai atteint mon but.
10	Pour accompagner mon candidat, mais mon intérêt augmente chaque jour	Approfondir mes réflexions, interagir avec les gens en ce sens
11	Je ne me retrouve dans aucun autre mouvement vert ou rouge ou noir	Faire connaître le PPLD et le MOC

N°	Campagne ?
1	Juste quelques mails aux amis
2	Actions locales, mêmes actions qu'en temps normal avec l'affichage d'une étiquette déjà plutôt visible
3	Doucement
4	En fonction du temps, participer à des réunions publiques, distribuer des tracts dans des lieux stratégiques.
5	Tractage ciblé, homme-sandwich, tags, banderole
6	Actions (anti pub, éteignez les néons), présence sur les places publiques
7	Débats publics, informations sur la voie publique, points presse, actions
8	Si le temps le permet, car très occupé
9	Modestement, tracts sur les marchés, rencontre publique à St Omer
10	Sur le terrain avec 0 euro, avec les réseaux sociaux, afin d'associer idées et actes, et démontrer que c'est possible !
11	Mise à part quelques mails à mes connaissances et distribution de tracts dans les gares